

L'ARCHÉOLOGIE  
ET LES MANUSCRITS  
DE LA MER MORTE

PAR

R. DE VAUX, O.P.

THE SCHWEICH LECTURES  
OF THE BRITISH ACADEMY

1959

LONDON

PUBLISHED FOR THE BRITISH ACADEMY

BY THE OXFORD UNIVERSITY PRESS

1961

DS  
110  
Q8  
V3

3862

*Oxford University Press, Amen House, London E.C.4*

GLASGOW NEW YORK TORONTO MELBOURNE WELLINGTON

BOMBAY CALCUTTA MADRAS KARACHI LAHORE DACCA

CAPE TOWN SALISBURY NAIROBI IBADAN ACCRA

KUALA LUMPUR HONG KONG

© *The British Academy 1961*

PRINTED IN GREAT BRITAIN

Theology Library  
SCHOOL OF THEOLOGY  
AT CLAREMONT  
California

## FOREWORD

FR. ROLAND DE VAUX, whose Schweich Lectures delivered in December 1959 before the British Academy are here published, albeit somewhat altered and expanded, requires no introduction. His distinguished record of work in Palestinian archaeology, whether in the field or in the study, is well known to a wide circle of readers in England and elsewhere, and any attempt to appraise his achievement can be but an impertinence. All that needs to be said, then, is that Fr. de Vaux as Director of the École Biblique et Archéologique in Jerusalem has been closely connected with the Judaean Scrolls found in the caves round Qumrân from the first discovery in 1947 and that he has presented reports, which are models of accurate scholarship, of the progress of the work carried out by himself and his team of colleagues at regular intervals. Here he sums up what has been done up to date.

The importance of the task can hardly be overrated; for, however much scholars may differ on minute points of interpretation, the significance of this or that detail or the exact date to which the documents or each document ought to be attributed, all (or almost all) are agreed that the group of Scrolls as a whole must be assigned to the most momentous period of human history, approximately that between the second century B.C. and the first or perhaps the second century A.D., between the Maccabaeen age and the formative years of the early Christian Church. What enhances their importance, great as it is for the Jewish history of the period, is that, although contemporary Greek and Latin documents abound, no written Jewish works (other than a few inscriptions on tombs, an odd papyrus, and so on) survive in their original Hebrew form between the Book of Daniel and the Mishnah; all that is extant of Jewish literature is in translation.

The quality of Fr. de Vaux's work is apparent on every page. The lectures stand out as containing a fair and accurate statement of the facts as well as a sober appreciation of the interpretation that may be put on them; and, if nothing sensationally new appears in them, the absence of such matter may be taken as a guarantee of objective truth, so that they may be

recommended to all who are interested in the subject as a safe guide through, and a great enrichment of, knowledge in a new field of historical research.

G. R. DRIVER

*Magdalen College  
Oxford, 1961*

## PRÉFACE

AU début de l'été de 1947,<sup>1</sup> les premiers «manuscrits de la Mer Morte» ont été découverts accidentellement par des bergers bédouins dans une grotte située près du rivage nord-ouest de la Mer Morte. Cette grotte a été identifiée par un officier de la Légion Arabe puis fouillée par une expédition du Department of Antiquities de Jordanie, du Palestine Archaeological Museum et de l'École Archéologique Française de Jérusalem au début de 1949.<sup>2</sup> Le site ruiné de Khirbet Qumrân, environ un kilomètre au sud de la grotte, avait alors été prospecté en surface mais sa relation avec les trouvailles de la grotte n'avait pas paru évidente. Cependant, les mêmes institutions y revinrent à la fin de 1951 et les sondages qu'elles firent mirent au jour de la poterie identique à celle qui avait été trouvée dans la première grotte et aussi des monnaies qui en fixaient approximativement la date.<sup>3</sup> La fouille complète de cette ruine fut alors décidée et poursuivie pendant quatre autres campagnes de 1953 à 1956.<sup>4</sup> La dernière de ces campagnes étendit les recherches à la région située entre Qumrân et la source de 'Aïn Feshkha, trois kilomètres au sud, où fut repéré un bâtiment entièrement enfoui. Il fut dégagé, avec ses annexes, en 1958.<sup>5</sup> Entre temps, la découverte d'une seconde grotte à manuscrits par les Bédouins en 1952 avait amené le Palestine Archaeological Museum, l'American School of Oriental Research de Jérusalem et l'École Archéologique Française à explorer toute la falaise rocheuse qui domine Khirbet Qumrân.<sup>6</sup> Peu après, encore en 1952, l'ouverture d'une nouvelle grotte par les Bédouins, cette fois-ci dans la terrasse marneuse, avait rappelé à Qumrân les archéologues, qui vidèrent cette grotte

<sup>1</sup> Une déclaration attribuée à l'un des Bédouins, Muhammed edh-Dhib, place la découverte en 1945, *Journal of Near Eastern Studies*, xvi, 1957, pp. 236-9. Cette déclaration, obtenue en 1956, ne prévaut pas contre les informations données beaucoup plus tôt et spontanément par le Bédouin et ses compagnons, cf. *Discoveries in the Judaean Desert*, I, 1955, p. 5; *Revue Biblique*, LXVI, 1959, p. 88, n. 3.

<sup>2</sup> *Revue Biblique*, LVI, 1949, pp. 234-7; 586-609; D. Barthélemy and J. T. Milik, *Discoveries in the Judaean Desert*, I, *Qumran Cave I*, 1955.

<sup>3</sup> *Revue Biblique*, LX, 1953, pp. 83-106.

<sup>4</sup> *Ibid.* LXI, 1954, pp. 206-36; LXIII, 1956, pp. 533-77.

<sup>5</sup> *Ibid.* LXVI, 1959, pp. 225-55.

<sup>6</sup> *Ibid.* LX, 1953, pp. 540-61; M. Baillet, J. T. Milik, R. de Vaux, O.P., *Discoveries in the Judaean Desert*, III, *Les «petites grottes» de Qumrân*, pp. 3-17 (sous presse).

et trouvèrent à proximité une autre grotte contenant aussi des fragments manuscrits.<sup>1</sup> Enfin, au début de 1956, les Bédouins pénétrèrent dans une grotte de la falaise, dont l'entrée était obstruée, et en retirèrent plusieurs manuscrits importants; cette grotte fut nettoyée par les archéologues pendant la dernière saison des fouilles à Khirbet Qumrân.<sup>2</sup>

Toutes ces découvertes ont suscité un immense intérêt et il est légitime que cet intérêt s'attache surtout aux textes qui nous ont été ainsi restitués. Mais l'archéologie peut servir à l'interprétation de ces textes en indiquant le cadre dans lequel ils ont été trouvés et en permettant, peut-être, de reconstituer le milieu humain d'où ils proviennent. C'est pourquoi, lorsque la British Academy me fit l'honneur de m'inviter à donner les Schweich Lectures en décembre 1959, je choisis comme titre: «L'archéologie et les manuscrits de la Mer Morte». Les trois conférences ne retenaient que l'aspect archéologique des découvertes. Pour éviter toute inférence hâtive, elles exposaient d'abord et le plus objectivement possible les résultats des fouilles à Khirbet Qumrân — première conférence — puis les recherches dans la région de Qumrân jusqu'à 'Aïn Feshkha — deuxième conférence —. C'est seulement ensuite que la troisième conférence établissait une relation entre les manuscrits trouvés dans les grottes et les ruines fouillées dans la région, tentait d'expliquer historiquement les données de l'archéologie et déterminait dans quelle mesure elles éclairaient l'interprétation des textes. Ces conférences ne considéraient que les découvertes faites dans la région de Qumrân. Elles ont délibérément omis — et ce livre omet — les trouvailles des grottes de Murabba'ât et d'autres grottes situées plus au sud dans le Désert de Juda et les trouvailles de Khirbet Mird, à l'ouest de Qumrân. Ces découvertes ont un intérêt différent de celles de Qumrân: celles de Murabba'ât et du sud se rapportent essentiellement à la Seconde Révolte Juive, celles de Khirbet Mird concernent les époques chrétienne et arabe; il y a tout avantage à éviter des confusions qui sont parfois faites et à traiter séparément de ces autres « manuscrits de la Mer Morte ».

Ce volume reproduit, en le développant un peu, le texte des conférences, mais il a profité de certaines remarques qui m'ont été présentées et de quelques travaux plus récents, en particulier des nouvelles identifications que le R.P. A. Spijkerman, O.F.M. a faites des monnaies de Qumrân et de Feshkha, dont il prépare

<sup>1</sup> Cf. *Revue Biblique*, LX, 1953, p. 86; *Discoveries . . .*, III, p. 26.

<sup>2</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 573-4.

le catalogue définitif. Des notes ont été ajoutées pour donner les références au matériel archéologique et aux sources littéraires. La British Academy a souhaité qu'une illustration assez abondante suppléât aux images qui avaient été projetées devant les auditeurs. Ce livre ne prétend pas être davantage qu'une synthèse et une mise au point des rapports préliminaires qui ont paru dans la *Revue Biblique* entre 1949 et 1959, en attendant la publication finale des fouilles de Qumrân et de Feshkha, qui est prévue dans la série des *Discoveries in the Judaean Desert*.

R. V.

*Jérusalem, Pâques, 1960*



# TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES PLANCHES HORS-TEXTE	xiii
I. KHIRBET QUMRÂN	
i. Vestiges israélites	1
ii. Période Ia	3
iii. Période Ib	4
iv. Période II	19
v. Période III	33
vi. La Seconde Révolte	36
vii. Le cimetière	37
II. ARCHÉOLOGIE DE LA RÉGION DE QUMRÂN	
i. La première grotte	40
ii. Les grottes de la falaise rocheuse	41
iii. Les grottes de la terrasse marneuse	42
iv. Rapport entre les grottes et les ruines	44
v. Les cimetières secondaires	46
vi. Vestiges archéologiques entre Khirbet Qumrân et 'Ain Feshkha	47
vii. Feshkha	
1. Le bâtiment	49
2. L'enclos du sud	57
3. L'enclos du nord	61
viii. Conclusion	67
III. LES RUINES ET LES TEXTES	
i. L'occupation israélite	71
ii. Les «Manuscrits de la Mer Morte» et les grottes	73
1. Les manuscrits ont été trouvés dans les grottes	74
2. Les manuscrits sont anciens	75
3. Ces manuscrits ont été déposés anciennement dans ces grottes	77
iii. Les manuscrits et la communauté de Qumrân	79
iv. La date de l'abandon des manuscrits	82
v. Organisation et vie de la communauté	84
vi. Histoire de la communauté	86
vii. Dénomination de la communauté	95
INDEX	105



## TABLE DES PLANCHES HORS-TEXTE

Les plans des pl. III, IV, VI, XVII, XXIII, XXXIX, XLI ont été établis par le R.P. H.-M. Couiasnon. — La carte de la pl. XL a été préparée par Mr. Jack Ziegler. — Le tableau de la pl. XLII a été dessiné par M. Antoine Hazou. — Les photographies ont les provenances suivantes: Pl. I: R.P. A. Strobel, O.M.I. — Pl. IX: Abbé J. Starcky. — Pl. II, *Vb*, *VIIb*, *VIIIb*, *Xa*, XII, XIV, XV, XVI, XVIII, *XIXa*, *XXb*, XXI, XXII, *XXIVb*, *XXVIII*, *XXIX*, *XXXIIb*, *XXXIII*, *XXXIV*, *XXXVb* = Palestine Archaeological Museum. — Pl. *Va*, *VIIa*, *VIIIa*, *Xb*, XI, XIII, *XIXb*, *XXa*, *XXIVa*, *XXV*, *XXVI*, *XXVII*, *XXX*, *XXXI*, *XXXIIa*, *XXXV a et c*, *XXXVI*, *XXXVII*, *XXXVIII* = École Archéologique Française de Jérusalem.

- I. Khirbet Qumrân, vue générale vers l'est
- II. Khirbet Qumrân à la fin des fouilles. Vue aérienne
- III. Khirbet Qumrân. Plan du bâtiment israélite
- IV. Khirbet Qumrân. Plan de la Période Ia
  - V. *a*. Citerne israélite, loc. 110, précédée du bassin de décantation de la Période Ia; vers le sud
  - b*. Four à poterie de la Période Ia; vers le sud-ouest
- VI. Khirbet Qumrân. Plan de la Période Ib
- VII. *a*. Le canal entre les citernes 110 et 117; vers le sud-est
- b*. La grande citerne 71. Derrière, les ruines; vers le nord-ouest
- VIII. *a*. Bain, loc. 138; vers le sud-ouest
- b*. Bain, loc. 68; vers l'est
- IX. *a*. Salle de réunion, loc. 77; vers l'est
- b*. Annexe à la salle de réunion, loc. 86, 89; vers le sud
- X. *a*. Bols écrasés dans l'angle sud-est du loc. 89
- b*. Piles d'assiettes contre le mur sud du loc. 89
- XI. *a*. Dépôts d'ossements d'animaux du loc. 130; vers l'ouest. Au premier plan, déblais du nettoyage du bâtiment au début de la Période II
- b*. Un dépôt d'ossements d'animaux sous des tessons
- XII. Vue générale de l'atelier du potier; vers le sud-ouest
- XIII. *a*. Bassin de lavage de l'argile, loc. 75; vers le sud-est
- b*. Emplacement du tour du potier dans le loc. 65; vers le sud
- XIV. *a*. Grand four à poterie, loc. 64; vu d'en haut et vers le nord-ouest
- b*. Petit four à poterie, loc. 84; vers le nord

- XV. *a.* Service de table de la Période Ib, provenant du dépôt de vaisselle du loc. 89  
*b.* Grandes jarres de la Période Ib
- XVI. Citerne 48-49 fendue par le tremblement de terre; vers le sud-ouest
- XVII. Khirbet Qumrân. Plan de la Période II
- XVIII. Khirbet Qumrân. Citernes et ateliers entre les bâtiments; vers le sud-ouest
- XIX. *a.* Atelier du loc. 101; vers le sud  
*b.* Atelier du loc. 125; vers le nord
- XX. *a.* Base de moulin, loc. 100; vers le nord-ouest  
*b.* Moulin de basalte, jeté dans le loc. 104
- XXI. *a.* Table à écrire et banquette du loc. 30  
*b.* Plate-forme à cupules du loc. 30
- XXII. *a.* Céramique de la Période II  
*b.* A droite, jarre de la Période II avec le carreau de calcaire qui la fermait; à gauche, jarre de la grotte 1 avec couvercle plat
- XXIII. Khirbet Qumrân. Plan de la Période III
- XXIV. *a.* Déblais jetés par les Romains dans l'angle nord-ouest de la citerne 58  
*b.* Départ du canal romain dans le loc. 100
- XXV. *a.* Tombe du cimetière principal avant la fouille; vers le sud-est  
*b.* Tombe 29 ouverte: loculus couvert avec des pierres; vers l'est
- XXVI. *a.* Tombe 27 ouverte: loculus couvert avec des briques crues; vers l'est  
*b.* Tombe 21 dégagée: le squelette; vers l'est
- XXVII. *a.* Situation de la grotte 1. L'entrée est en bas à gauche; vers le nord-est  
*b.* Entrée de la grotte 11; vers le nord
- XXVIII. Grottes de la terrasse marneuse: grotte 4, là où apparaît le personnage au centre; grotte 5, dans le massif isolé à l'extrême droite. A gauche, le Wady Qumrân; vers l'ouest
- XXIX. *a.* Petite céramique des grottes  
*b.* Jarres et couvercles des grottes
- XXX. *a.* Le long mur partant du Wady Qumrân vers le sud  
*b.* Le bâtiment carré; vers le sud-est
- XXXI. La région entre 'Ain Feshkha et Khirbet Qumrân (en haut à gauche); vers le nord

- XXXII. *a.* Feshkha : vue générale des fouilles ; vers le nord-est  
*b.* Le bâtiment de Feshkha ; vers le nord-ouest
- XXXIII. *a.* Feshkha : la moitié nord du bâtiment ; vers l'ouest  
*b.* Les loc. 21-22 ; vers l'est
- XXXIV. *a.* Vase de pierre de Feshkha  
*b.* Céramique de Feshkha. En bas, au centre, gourde byzantine
- XXXV. *a.* Feshkha, loc. 15 (Période III) ; vers le sud-est  
*b.* Poids romain  
*c.* Trésor de monnaies d'Agrippa II
- XXXVI. *a.* Feshkha : le hangar du sud ; vers l'ouest. Au premier plan, la chambre réoccupée à l'époque byzantine, loc. 20  
*b.* Partie orientale du hangar ; vers le nord-est
- XXXVII. *a.* Feshkha : bassins et canaux de l'enclos nord ; vers l'est. Au premier plan, arrivée de l'eau, loc. 29, cf. pl. XXXVIII*b*  
*b.* Ces bassins et canaux vers l'ouest. Au centre, les grosses pierres cylindriques
- XXXVIII. *a.* Bassins 24, 25, 27 ; vers l'ouest  
*b.* Arrivée de l'eau, loc. 29 ; vers le sud
- XXXIX. Khirbet Qumrân : plan schématique et placement des *loci* aux Périodes I*b* et II
- XL. Carte de la région de Qumrân. Les n<sup>os</sup> 1 à 40 indiquent, du nord au sud, les sites avec traces d'occupation humaine. Les n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 11, 13, 16, 20, 23, 24, 25, 27, 33, 34, 35, 36, 38 ne semblent pas avoir été utilisés par la communauté de Qumrân. Les grottes à manuscrits sont indiquées par les sigles 1Q à 10Q. La carte a été mise à jour jusqu'à la fin de 1955. La grotte 11Q, trouvée en 1956, est un peu au sud du site 8=3Q
- XLI. Feshkha. Plan des constructions
- XLII. Tableau des types céramiques de la région de Qumrân. On notera la correspondance entre Qumrân I*b* et Feshkha I, entre Qumrân II et Feshkha II et le mélange des deux séries dans les grottes. Les lacunes dans les groupes de Feshkha, spécialement dans Feshkha I, s'expliquent par le petit nombre des formes qui ont pu être reconstruites



## I

## KHIRBET QUMRÂN

**K**HIRBET QUMRÂN est le nom d'un site ruiné, localisé un peu plus d'un kilomètre à l'ouest du rivage de la Mer Morte, sur la terrasse marneuse qui longe cette partie de la mer entre la falaise rocheuse et la plaine littorale. Khirbet Qumrân occupe une avancée de la terrasse marneuse, limitée au sud par l'abrupt du Wady Qumrân, au nord et à l'ouest par des ravins et qui n'est rattachée au plateau que par un étroit pédoncule (Pl. I). Vers l'est, le terrain descend par une pente assez forte, où l'on retrouve la trace d'une ancienne voie d'accès. Avant les fouilles, on n'y reconnaissait que des amas de pierres et une citerne presque entièrement comblée; à l'est des ruines et jusque sur les pentes s'étend un vaste cimetière, dont le rapport avec les bâtiments restait incertain. Les cinq campagnes de fouille ont dégagé un ensemble de constructions qui s'étend sur 80 m. de l'ouest à l'est et sur 100 m. du nord au sud (Pl. II). L'examen des murs et des sols et l'étude de la céramique et des monnaies permettent de distinguer et de dater plusieurs périodes d'occupation.

## I. VESTIGES ISRAÉLITES

La première installation humaine à Khirbet Qumrân remonte à l'époque israélite.<sup>1</sup> Certains murs sont fondés à un niveau plus bas que d'autres et s'enfoncent dans une couche cendreuse qui contient beaucoup de tessons du Fer II. On les rencontre spécialement à l'angle des loc. 73 et 80<sup>2</sup> et jusque sous le loc. 68, à l'extérieur des loc. 6 et 40 et au nord du loc. 38 où ils sont partout associés à des murs antérieurs, contre les fondations du mur est du loc. 38. On les retrouve *contre* le mur nord du loc. 77, qui est fondé très bas, et *sous* le mur sud du même locus, qui est fondé beaucoup plus haut et est posé sur une mince couche de cendres qui ne contient que des tessons israélites et qui réapparaît sous les loc. 86 et 88. En particulier, on a recueilli, sous le loc. 68, une anse portant l'estampille « au

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 535-7.

<sup>2</sup> Le placement des *loci* est donné par le plan schématique de la Pl. XXXIX.

roi », *lammèlèk*, qui rentre dans une série bien connue, et un ostracon inscrit de quelques lettres en caractères paléo-hébreux.

Les gîtes des tessons et les niveaux de fondation des murs aident à retrouver le plan d'un bâtiment rectangulaire comportant une grande cour, des chambres alignées contre le mur est avec une saillie à l'angle nord-est et d'autres éléments moins clairs contre les murs nord et sud (Pl. III). Ce plan s'apparente à celui des fortins israélites qui ont été explorés dans la plaine de la Buqé'ah, sur le plateau qui domine Qumrân,<sup>1</sup> et dans le Négeb, à 'Aïn Qedeirât et ailleurs.<sup>2</sup> Le mur qui borde à l'est la citerne 117 représente la clôture occidentale du bâtiment, mais celui-ci était, de ce côté, précédé par un enclos que déterminent les murs des loc. 106, 109, 113, 114, 119 *bis* et 108. Cet enclos avait au nord, entre les loc. 114 et 119 *bis*, une ouverture par laquelle les eaux de ruissellement coulaient dans une grande citerne ronde, 110 (Pl. Va). Elle est la citerne la plus profonde et la seule citerne ronde à Khirbet Qumrân. Ayant été réutilisée aux périodes suivantes et régulièrement nettoyée, elle ne contenait pas de tessons israélites, mais il est à peu près sûr qu'elle remonte à cette époque. Les autres fortins, desquels nous avons rapproché ce bâtiment de Qumrân, possédaient au moins une citerne quand ils n'étaient pas à proximité d'une source, comme celui de Qedeirât. Enfin, on peut rattacher à cette première installation un long mur qui part de l'angle sud-est des ruines et se prolonge jusqu'au Wady Qumrân, délimitant ainsi une esplanade au sud des bâtiments.<sup>3</sup> Son orientation est exactement celle du mur oriental du bâtiment israélite et sa construction en gros blocs ressemble beaucoup à celle de la partie conservée du mur nord. De plus, ce mur paraît bien être antérieur aux constructions des périodes suivantes, auxquelles il a été raccordé par un prolongement oblique, dans une maçonnerie différente.

La date de cette installation est fournie par les tessons. Rien n'y est antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et l'ensemble descend jusqu'à la fin du VII<sup>e</sup> siècle. Cette date est confirmée par l'estampille *lammèlèk*, qui est de la fin de la monarchie, et par l'ostracon, dont l'écriture n'est pas très antérieure à l'Exil. De toute manière, cet établissement n'a pas survécu à la chute

<sup>1</sup> F. M. Cross and J. T. Milik, 'Explorations in the Judaeen Buqé'ah', *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 142, Apr. 1956, pp. 5-17.

<sup>2</sup> Spécialement Khirbet Ghazza, cf. Y. Aharoni, 'The Negeb of Judah', *Israel Exploration Journal*, VIII, 1958, pp. 33-35.

<sup>3</sup> Il commence dans le loc. 78 à l'est de la citerne 71; il est en partie visible sur les Pl. II et III.

du royaume de Juda et les cendres qui sont associées partout aux tessons israélites indiquent qu'il a été violemment détruit.<sup>1</sup>

## II. PÉRIODE Ia

Il était en ruines depuis très longtemps lorsqu'un nouveau groupe humain est venu s'installer à Khirbet Qumrân. Plusieurs siècles séparent ces occupations, entre lesquelles on ne doit établir aucun lien. Une nouvelle histoire du site commence alors, dont les fouilles ont permis de retracer les étapes. Les débuts furent modestes; c'est la Période Ia (Pl. IV).<sup>2</sup> Ce qui restait des constructions israélites servit de point de départ pour les travaux des nouveaux occupants. Un canal fut établi pour recueillir les eaux qui ruisselaient sur l'esplanade au nord des ruines et assurer d'une manière plus efficace l'alimentation de la citerne ronde; deux autres citernes, rectangulaires cette fois, 117 et 118, furent creusées à côté d'elle avec un bassin de décantation commun (Pl. Va). Un petit canal amenait aussi à l'une des nouvelles citernes, en passant sous le mur israélite, les eaux venant du sud, où l'angle laissé libre dans le plan antérieur fut enclos et se meubla d'une ou deux pièces couvertes, loc. 101-2.

Au nord de l'enceinte qui encadrait jadis la citerne ronde, des chambres furent ajoutées, loc. 115-16 et 125-7. Encore au nord de cet ensemble, on rattache à la Période Ia plusieurs petites pièces, dont les murs furent coupés par l'établissement d'un drain à la période suivante et dont certaines ont alors cessé d'être utilisées, loc. 129, 133, 140, 141.

Dans la région de l'est, le plan de la Période Ia est moins net. Il est assuré que l'on garda les lignes orientale et méridionale du bâtiment israélite. La ligne septentrionale, plus détruite, fut peut-être reconstruite dès cette période sur un tracé un peu différent. Il n'est pas aisé de dire quelles constructions furent élevées alors à l'intérieur de cette enceinte. Il est possible qu'on se contenta de remettre en état quelques chambres de l'est. Celles du sud-est ne furent pas relevées et, à leur emplacement, on établit, côte à côte, deux fours à poterie, dont l'un devait être détruit et l'autre en partie oblitéré par l'escalier d'une citerne de la période suivante, loc. 66 (Pl. Vb); il n'y a aucun indice que ces fours aient déjà été en service à la période israélite.

<sup>1</sup> L'identification historique de cet établissement sera discutée au chap. III, pp. 71-73.

<sup>2</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 537-8.

Des traces de la nouvelle occupation se retrouvent ailleurs mais ne fournissent pas les éléments d'un plan consistant.

Il est difficile de déterminer exactement le temps où se fit cette installation. On ne peut lui attribuer que des tessons et quelques pots trouvés sous les niveaux postérieurs dans la région sud du bâtiment principal. Cette poterie ne se distingue pas de celle de la Période Ib et aucune monnaie ne lui est associée. La chronologie ne peut donc être établie qu'approximativement et en relation avec la période suivante, qui est mieux documentée. On verra que les monnaies indiquent que les bâtiments de la Période Ib étaient sûrement occupés sous Alexandre Jannée, 103-76 av. J.-C., et qu'ils ont peut-être été construits sous Jean Hyrcan, 135-104 av. J.-C. Cette construction date la fin de la Période Ia; il est possible que celle-ci ait commencé sous l'un des prédécesseurs de Jean Hyrcan, mais on ne peut pas remonter bien haut, car le caractère modeste des constructions et la rareté du matériel archéologique attestent que cette première installation a été d'une courte durée. Très vite, un ensemble imposant de bâtiments s'éleva sur le plateau de Qumrân, oblitérant l'ancien fortin israélite, dont les lignes extérieures furent gardées mais perdirent leur signification, et développant beaucoup l'établissement de la Période Ia.

### III. PÉRIODE Ib

Cette période, où les bâtiments de Khirbet Qumrân prirent leur forme à peu près définitive, est la Période Ib (Pl. VI).<sup>1</sup> L'entrée principale était au milieu du front nord, au pied d'une solide tour, loc. 9-11; c'était là qu'aboutissait une route dont le tracé est encore discernable et qui, venant du nord à travers la plaine qui borde la Mer Morte, montait sur le plateau. Une autre porte, plus petite, était aménagée au nord-ouest, loc. 139, et permettait d'aller le long de la falaise ou de monter à la plaine de la Buqé'ah et vers Jérusalem par une route antique, peut-être déjà israélite, dont les lacets escaladent le rocher juste au nord du Wady Qumrân. Une troisième entrée existait probablement à l'est, près de l'atelier de potier du loc. 84.

Entrant par la porte maîtresse, au nord, on avait à droite

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 208-10, 214-16; LXIII, 1956, pp. 538-45, 551-3 (p. 562 et fig. 4, le dépôt de céramique du loc. 114 a été attribué par erreur à la Période II, à cause de la présence de trois lampes « hérodiennes ». Mais ces lampes sont plus frustes que les vraies lampes « hérodiennes » et leur sont antérieures; tout le groupe appartient à la Période Ib. Le locus était d'ailleurs recouvert à la Période II).

une vaste cour où subsistaient les restes de constructions de la Période Ia; à gauche se dressaient les bâtiments: un bâtiment principal à l'est et un bâtiment secondaire à l'ouest, séparés par un espace ouvert où se groupaient les trois citernes de la Période Ia et les chambres de la même période, réutilisées comme ateliers. Il n'y avait qu'un accès à cet ensemble: une porte — presque entièrement disparue — entre les deux bâtiments, loc. 128.

A l'angle nord-ouest du bâtiment principal s'élevait une tour massive à deux étages, loc. 9-11.<sup>1</sup> Les pièces de l'étage inférieur communiquaient entre elles mais n'avaient pas de porte vers l'extérieur et elles étaient dépourvues de fenêtres, sauf deux étroites ouvertures dans le mur nord; elles n'ont pu servir que de magasins, dans lesquels on descendait par un escalier tournant (de bois?), dont la pile est conservée dans l'angle sud-ouest, loc. 8. L'étage supérieur avait, outre la descente de l'escalier, trois pièces avec une porte vers l'extérieur, ouverte sur la face sud. Mais cette porte à l'étage n'était accessible que par une galerie de bois qui enjambait deux courettes, loc. 12 et 13, et atteignait une terrasse au sud-ouest de tout l'ensemble. Le souci de défense était encore souligné par l'isolement de cette tour, qui était séparée du reste des bâtiments par des espaces ouverts, loc. 12 et 18. Au pied de la tour, au sud, une porte et un passage, loc. 12 et 17, permettaient d'atteindre les installations de l'est. Une porte voisine donnait dans une petite cour, loc. 13, d'où l'on accédait aux chambres du sud-ouest. L'une de ces chambres, entourée d'une banquette, loc. 4, a l'aspect d'une chambre de réunion; la longue pièce voisine, loc. 30, pouvait avoir un usage analogue. De la petite cour, un escalier montait à la terrasse du loc. 4 et à l'étage qui surmontait les chambres 1, 2 et 30.

A l'est de cet ensemble, s'étendait une cour. Elle était bordée au nord par une pièce rectangulaire, à sol pavé, loc. 38 et 41. Sa destination à cette période est incertaine; il est probable qu'elle servait déjà de cuisine, comme à la période suivante où plusieurs foyers y étaient installés. De cette pièce, on pénétrait dans une cour étroite au nord<sup>2</sup> et dans des chambres à l'est,

<sup>1</sup> Le plan de la Pl. VI donne la disposition des pièces au rez-de-chaussée pour la Période Ib. Le plan de la Pl. XVII donne la disposition des pièces à l'étage, qui est restée la même aux Périodes Ib et II.

<sup>2</sup> L'existence de cette cour et sa clôture au nord sont des conjectures, cette partie du plan ayant été remaniée à la période suivante. Mais il est invraisemblable que, dans cet ensemble si soigneusement clos, il y ait eu trois portes voisines, celles des loc. 18, 40 et 41, donnant directement hors des bâtiments.

loc. 39, 40. Dans le sud de la grande cour, s'élevaient des constructions dont la disposition et le propos restent incertains, en particulier plusieurs petits bassins d'où l'eau était évacuée par une canalisation se dirigeant vers l'est, loc. 34. Encore à l'est de la cour et séparé d'elle par un mur s'ouvrait un espace non couvert où étaient creusées deux citernes, 49, 50. On descendait dans la plus grande par un escalier, loc. 48, qui a recouvert les fours à poterie de la période précédente. A côté, se trouvait une laverie avec un bassin de pierre et un grand évier, loc. 52, puis un magasin où a été découvert un lot d'outils de fer, loc. 53.

Ces dernières installations étaient adossées au mur est de l'ancien bâtiment israélite. Partant de celui-ci, un nouveau mur alla rejoindre, par une ligne oblique, le long mur qui bordait l'esplanade du sud. Dans le triangle ainsi déterminé, des cloisons de briques délimitèrent de petits magasins ou ateliers, loc. 44, 45, 59-61. Dans cette région aussi était installé un atelier de potier, sur lequel nous allons revenir.

Au sud du bâtiment principal, était creusée une grande citerne à escalier, loc. 56, 58. De l'autre côté de celle-ci, une longue salle fut construite à l'extérieur du mur israélite, loc. 77. Nous discuterons plus loin la destination de cette salle et de son annexe.

A cette Période *Ib*, un bâtiment moins important a été ajouté à l'ouest. Il comprenait une cour, loc. 111, et deux pièces longues, loc. 120 et 121, compartimentées par des cloisons; ce sont évidemment des magasins. L'espace entre les deux bâtiments était déjà occupé par les trois citernes et les chambres de la Période *Ia*. L'usage qu'on fit alors de celles-ci n'est pas déterminé. Il est probable que, comme à la période suivante, elles abritaient des ateliers. Au sud de tout cet ensemble, il y avait encore une grande et profonde citerne, loc. 91, et une cour limitée par un mur dominant le ravin à l'ouest, loc. 96. Contre ce mur s'appuyait un bâtiment léger, dont quelques éléments seulement sont conservés, loc. 97, et qui est conjecturalement interprété comme une écurie pour les bêtes de somme. Plus au sud et jusqu'au Wady Qumrân s'étendait une esplanade vide, bordée à l'ouest par le ravin et à l'est par le mur de clôture israélite.

Le trait le plus frappant de ce plan est le nombre et l'importance des citernes. L'extension des bâtiments et l'accroissement du chiffre des habitants demandèrent, en effet, à la Période *Ib* un approvisionnement d'eau plus abondant et plus stable. C'est à ce moment que fut construit un aqueduc qui captait l'eau

que les pluies d'hiver amenaient dans le Wady Qumrân. Tantôt taillé dans le roc et tantôt creusé dans la terrasse marneuse, il conduisait l'eau à l'installation. Là, il se transformait en un canal soigneusement revêtu d'un enduit imperméable identique à celui des citernes et il était couvert de dalles, au moins sur une partie de son parcours. Ce canal serpentait entre les bâtiments et alimentait les différentes citernes (Pl. VIIa). Avant chaque citerne ou groupe de citernes, des bassins de décantation assuraient la propreté de l'eau.

Venant du Wady, l'aqueduc aboutissait à l'angle nord-ouest du Khirbeh à une vanne, où des piles de maçonnerie brisaient le courant, loc. 137. L'eau s'épandait dans un bassin de décantation, large et peu profond, loc. 132 et 137. Près de ce bassin était construit un bain, loc. 138 (Pl. VIIIa), auquel on accédait du nord par une porte ouverte près de l'arrivée de l'aqueduc et probablement aussi de l'est par une passerelle qui le reliait à la grande cour 135.

L'eau purifiée quittait le bassin par un canal qui partait de son angle sud-est et pénétrait dans les bâtiments en coupant le mur de la Période Ia. Il remplissait d'abord la citerne ronde 110 et les deux citernes voisines 117 et 118, qui existaient déjà à la période précédente. Comme ce canal était à un niveau plus élevé que celui de la Période Ia, la citerne ronde fut surélevée, un nouveau bassin de décantation fut aménagé, loc. 119 bis, et d'autres conduits réglèrent l'alimentation des trois citernes. Le trop-plein de ces citernes et les eaux usées par les industries de cette région furent évacuées par un drain, que l'on peut suivre vers le nord jusqu'à sa sortie de l'établissement.

Le canal obliquait ensuite vers le sud-est et débouchait dans un petit bassin de décantation, 83. Celui-ci se déversait à l'ouest dans une grande citerne rectangulaire, 85, 91, à l'est dans la prolongation du canal. De là, le canal emplissait la longue citerne 56, 58, au sud du bâtiment principal, puis la contournait par le nord, traversait un petit bassin carré, 67, et retournait au sud. A cet angle, un branchement alimentait les deux citernes de l'est, 49, 50. Le canal coupait ensuite le mur israélite, remplissait un petit bain, 68 (Pl. VIIIb), et, après un dernier bassin de décantation, 69, aboutissait dans une grande citerne, 71, située au sud-est des ruines (Pl. VIIb). Le trop-plein de tout le système s'écoulait des deux grandes citernes du sud-ouest et du sud-est par des rigoles, qui se perdent sur l'esplanade.

Cette installation d'eau, très développée et très soigneusement établie, est la caractéristique la plus apparente de Khirbet

Qumrân. Elle répond aux nécessités d'un groupe relativement nombreux, qui avait choisi de vivre au désert et pour lequel l'approvisionnement en eau était donc un problème essentiel. Nous aurons plus tard à nous demander si cette explication est suffisante et si la multiplicité des citernes ne suggère pas aussi que les habitants étaient astreints à certains rites de purification.<sup>1</sup>

Mais ce système hydraulique n'est qu'un élément dans un plan qui se distingue par son caractère unifié et organisé. Khirbet Qumrân n'est pas un village, un groupe de maisons, c'est un établissement communautaire. Il faut aussitôt préciser: cet établissement n'est pas prévu pour une habitation en commun mais pour l'exercice de certaines activités communes. Les chambres qui auraient pu servir de logement occupent une place restreinte par rapport aux locaux d'usage collectif. Le bâtiment annexe de l'ouest ne comprend qu'une cour et des magasins; ce sont aussi des magasins qui occupent l'étage inférieur de la tour. Il n'y a qu'une grande cuisine, qu'une grande laverie, qu'une écurie, si l'on admet nos interprétations. Il y a plusieurs ateliers et plusieurs salles de réunion.

L'une de celles-ci, le loc. 4 près d'une petite cour dans le quartier sud-ouest du bâtiment principal, était dès la Période *Ib* entourée d'une banquette basse. Deux placards sont aménagés dans l'un de ses murs; dans un autre mur, près de la porte, est creusée une petite vasque qui pouvait être remplie de l'extérieur. Cette pièce paraît avoir été destinée à des sessions restreintes, dont les membres ne voulaient pas être dérangés, une sorte de salle du conseil. A côté d'elle, une pièce plus vaste, loc. 30, qui avait à cette période une large baie d'entrée, a pu servir pour des assemblées plus nombreuses.

Il y a surtout, au sud du bâtiment principal (Pl. IXa), une salle, loc. 77, longue de 22 m. et large de 4.50 m., orientée ouest-est, avec deux portes, l'une près de l'angle nord-ouest, l'autre près de l'angle sud-est et ouvrant sur la grande esplanade. C'est la plus grande salle de toute la ruine et il est évident que c'était un lieu de réunion. Vers son extrémité ouest, un emplacement circulaire dallé se détache du sol plâtré environnant et marque apparemment l'endroit où se tenait le président de l'assemblée.

Mais cette grande salle ne servait pas seulement de lieu de réunion. A la Période *Ib*, son sol est en légère pente depuis l'extrémité ouest jusqu'à la porte qui donne sur l'esplanade du sud; puis le sol remonte doucement jusqu'au mur de fermeture

<sup>1</sup> Cf. p. 98.

de l'est. De plus, un conduit, branché sur le canal principal, débouche dans la salle près de la porte du nord-ouest; il pouvait facilement être ouvert ou bouché. Cette adduction d'eau et la pente du sol permettaient un lavage facile de la salle, l'eau étant évacuée à l'extérieur par la porte du sud-est. Ce dispositif indique que cette salle avait besoin d'être souvent nettoyée et suggère qu'elle a servi aussi de réfectoire.

On trouve, tout à côté, la confirmation de cette hypothèse. Près de la place du président, une porte s'ouvre sur une chambre annexe qui s'étend au sud de la grande salle et fait avec elle un angle droit, loc. 86, 89 (Pl. IX*b*). Cette chambre a spécialement souffert d'un tremblement de terre qui mit fin à la Période Ib et dont on va reparler; le plafond s'est effondré et, sous ses débris, nous avons retrouvé un dépôt de plus de mille vases.<sup>1</sup> Ils avaient été rangés au fond de la pièce: à l'ouest s'entassaient 21 petites jarres de deux types différents, 38 terrines, 11 cruches; contre le pilastre étaient empilées 210 assiettes (Pl. X*b*); dans la partie est, 708 bols étaient disposés en carré par piles d'une douzaine (Pl. X*a*); devant eux se trouvaient 75 gobelets; quelques autres pots des mêmes types étaient éparpillés sur le sol. Ce n'est pas le magasin général de poterie de la communauté, car il y manque beaucoup de formes d'usage courant qu'on retrouve souvent dans le reste des ruines, les grandes jarres, les couvercles, les marmites, les cruchettes, les lampes... Ce n'est pas davantage une dépendance de l'atelier du potier, parce que celui-ci se trouve dans une autre région. Ce dépôt doit être en relation avec un usage qu'on faisait de la grande salle voisine.

<sup>1</sup> L'attribution de ce lot de céramique à la Période Ib a été contestée par J. T. Milik, *Dix ans de découvertes dans le Désert de Juda*, 1957, p. 44. J'ai donné, *Revue Biblique*, LXIV, 1957, p. 635, les raisons archéologiques qui imposent, à mon avis, la date que je maintiens ici. Dans l'édition anglaise de son livre, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, p. 55, J. T. Milik a discuté ces arguments. Seulement, il n'a pas vu que le mur de la Période II qui, dans mon opinion, a divisé en deux la chambre et isolé la partie qui contenait le tas de poterie écrasée, n'est pas la mince ligne de pierres qu'il signale mais un mur solide qui fut alors construit de part et d'autre du pilier central; il est exclu que ce mur soit de la Période III. D'autre part, la vaisselle appartient nettement (surtout les assiettes et les gobelets) au groupe céramique de la Période Ib et est différente de celle de la Période II, qui a été trouvée sur le sol supérieur de la grande salle. Reste l'argument paléographique: l'un des bols a été gravé, avant cuisson, au nom de אלעזר et les lettres, dit Milik, seraient typiques de l'écriture du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.; je doute que cinq lettres (gravées, et non tracées au calame comme les manuscrits auxquels il les compare) puissent renverser la somme des indices archéologiques.

Or ces vases composent un service de table complet (Pl. XVa) : jarres pour répartir l'eau, cruches et gobelets pour boire, terrines pour distribuer la nourriture, assiettes et bols pour manger. C'est donc la vaisselle qui était entreposée près de la salle de réunion et celle-ci servait aussi de salle à manger.

Certains de ces repas, au moins, avaient un caractère religieux. Dans les espaces laissés libres entre les bâtiments ou autour d'eux, la fouille a trouvé des os d'animaux déposés entre de grands tessons de jarres ou de marmites (Pl. XIb), ou quelquefois mis dans des marmites intactes et fermées de leur couvercle, ou une fois recouverts par une simple assiette. Dans la plupart des cas, les tessons proviennent de plusieurs jarres ou marmites, auxquels sont ajoutés des fragments d'un ou plusieurs bols, couvercles ou assiettes. Généralement, ces dépôts sont à peine enfouis, ils affleurent au sol. Certains semblent même avoir été déposés sur le sol : au nord du bâtiment secondaire dans le loc. 130, deux marmites contenant des os ont été soulevées par le flot qui déborda du grand bassin de décantation après le tremblement de terre, elles ont flotté et ont été enrobées dans le sédiment qui s'est déposé ensuite.

De tels dépôts ont été trouvés dans des endroits très divers. En bref, ils apparaissent, avec une densité variable, dans presque toutes les régions non couvertes du Khirbeh.<sup>1</sup> Le groupe le plus nombreux, une trentaine, occupait une bonne partie du loc. 130, entre le bâtiment secondaire et le grand bassin de décantation (Pl. XIa). Une tranchée de deux mètres de large ouverte le long du mur qui limite la grande esplanade du sud a rencontré treize de ces dépôts et il apparaît certain que, si l'on décapait l'esplanade, on en trouverait beaucoup d'autres.

La date de ces dépôts est déterminée par le niveau où ils ont été trouvés, par la poterie qui les recouvrait, parfois par des monnaies recueillies dans leur voisinage immédiat. Le plus grand nombre de ceux qui ont été mis au jour appartiennent à la Période Ib, ainsi ceux de la tranchée du sud et la majorité de ceux qui étaient enfouis au nord du bâtiment secondaire, loc. 130 ; ces derniers sont d'ailleurs recouverts par le sédiment qui s'est déposé pendant l'abandon du site entre les Périodes Ib et II. La poterie est caractéristique de la Période Ib et des monnaies d'Alexandre Jannée ont été trouvées tout à côté. Mais la coutume a persisté à la période suivante : on a trouvé de tels dépôts

<sup>1</sup> Ils sont marqués par de petits cercles dans la Pl. VI, pour la Période Ib, dans les loc. 23, 80, 92, 130, 135, et dans la Pl. XVII, pour la Période II, dans les loc. 73, 80, 130, 132.

au-dessus du sédiment du loc. 130 et dans l'ancien bassin de décantation, loc. 132, qui ne fut plus utilisé; ils sont recouverts par des tessons de la Période II et associés à des monnaies d'Agrippa I<sup>er</sup> et des Procurateurs.

Les ossements provenant de trente-neuf de ces dépôts ont été examinés par le Prof. F. E. Zeuner, de l'Institute of Archaeology de Londres. Jamais un dépôt ne contient le squelette complet d'un animal, les os ne sont plus en connexion et ont été rassemblés quand la chair n'y était plus attachée. Vingt-six de ces dépôts contiennent des os provenant d'un seul animal, neuf des os de deux animaux, trois des os de trois animaux et un des os de quatre animaux différents. Les espèces représentées sont les suivantes, avec une petite marge d'incertitude dans le nombre des animaux: moutons adultes 5, chèvres adultes 5, moutons ou chèvres sans distinction possible 26, agneaux ou chevreaux 10, veaux 6, vaches ou bœufs 4, et un animal non identifié, de la taille d'une petite vache.<sup>1</sup>

Ces ossements sont certainement les restes de repas. La plupart des os sont nets mais d'autres sont calcinés, ce qui signifie que les viandes ont généralement été bouillies et quelquefois rôties. Ils ne représentent qu'une partie des déchets ramassés dans le réfectoire ou dans la cuisine. Le propos général de cette coutume est évident: ce soin avec lequel on mettait de côté les os après que la chair eût été cuite et mangée révèle une intention religieuse. Il est possible que ce soient les restes de sacrifices dans lesquels la victime, ou une partie de la victime, était mangée par les fidèles,<sup>2</sup> mais cela n'est pas prouvé: tout sacrifice suppose un autel et les fouilles n'ont mis au jour aucun autel ni aucune place adaptée à une immolation rituelle des victimes. En revanche, ces dépôts sont un témoignage clair que certains repas qu'on prenait dans la grande salle qui a été décrite avaient un caractère religieux.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. F. E. Zeuner, 'Notes on Qumrân', *Palestine Exploration Quarterly*, 1960, pp. 27-36.

<sup>2</sup> C'est l'opinion de F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumrân and Modern Biblical Study*, 1958, pp. 51-52 et 76. Il faut cependant noter que rien ne correspond à ce rite dans les règles sacrificielles juives: ce qui restait des sacrifices de communion devait être brûlé, Lev. vii. 17, comme ce qui restait de la victime pascale, Ex. xii. 10; rien n'est dit des os.

<sup>3</sup> J. Kaplan a fouillé, près de Tel Aviv, un cimetière qui s'étage entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., où, près des tombes, une fosse contenait des ossements de bœufs et de moutons mêlés à des débris de poterie, 'The Excavation of an Ancient Cemetery near Tel Baruch', *Bulletin of the Israel Exploration Society*, XVIII, 1954, pp. 163-7. Il a découvert également des

Un autre aspect de la vie communautaire à Qumrân est la présence de plusieurs ateliers. Ceux qui se trouvaient entre les deux bâtiments n'ont été préservés que sous la forme qu'ils reçurent à la Période II, avec laquelle ils seront décrits. Mais trois ateliers nous sont déjà connus à la Période Ib: les petits bassins établis dans le sud de la cour du bâtiment principal, loc. 34, et qui ont servi pour un usage indéterminé, la laverie contre le mur oriental du même bâtiment, loc. 52, enfin l'atelier du potier (Pl. XII).

Cet atelier, qui remplaçait les fours de la Période Ia, était installé dans la région du sud-est et il est conservé d'une manière exceptionnellement complète.<sup>1</sup> Le potier lavait sa terre dans un bassin peu profond et soigneusement enduit, loc. 75 (Pl. XIIIa). L'eau dont il avait besoin venait du canal principal par un conduit qui se déversait dans une petite citerne adjointe au bassin. On peut se demander d'où l'artisan prenait sa terre. La marne de la terrasse de Qumrân peut faire d'excellentes

sépultures d'animaux datant du iv<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. dans un ancien cimetière juif de Tell Qasileh, près de Jaffa. Il fait l'hypothèse que ces enterrements sont ceux des premiers-nés d'animaux purs; cette coutume a survécu dans certaines communautés juives d'Europe et d'Afrique du Nord et il en rapproche les dépôts d'ossements de Qumrân, *ibid.* xxii, 1958, p. 97 et *Revue Biblique*, LXV, 1958, pp. 412-13. Dans une communication privée, il me suggère que les gens de Qumrân voulaient rester fidèles à la loi de Deut. xv. 19-20 et mangeaient les premiers-nés en sacrifice de communion; ne pouvant pas accomplir ce rite à Jérusalem, comme il était prescrit, ils préservaient les ossements. A la comparaison avec ces autres découvertes, on objectera que tous les dépôts de Qumrân sont hors du cimetière; à l'hypothèse de sacrifices des premiers-nés, on opposera les réserves qui viennent d'être faites sur les sacrifices à Qumrân en général.

J. van der Ploeg, *Journal of Semitic Studies*, II, 1957, pp. 172-3, émet l'hypothèse que la communauté de Qumrân considérait comme impurs les os des animaux et qu'en les enterrant dans des pots ou sous des tessons, on voulait éviter que quelqu'un les touchât par mégarde en creusant le sol; l'hypothèse paraît bien recherchée.

K. Schubert, *Die Gemeinde vom Toten Meer*, 1958, pp. 27, 50, pense que ces os ont été soigneusement enterrés parce que des bénédictions avaient été prononcées sur les viandes au moment du repas religieux et que les os ainsi sanctifiés ne pouvaient plus être simplement jetés sans égards; cette solution est raisonnable et peut être retenue, en attendant qu'un texte donne la véritable explication de ce rite.

Enfin, E. M. Laperrousaz, *Numen*, VII, 1960, pp. 60-68, suppose que cette vaisselle et ces os n'ont pas été intentionnellement déposés mais qu'ils ont été abandonnés sur place quand un banquet de fête fut tragiquement interrompu par une attaque ennemie. Et cela se serait produit deux fois: un peu avant 63 av. J.-C., et en 68 ap. J.-C. L'hypothèse ne mérite pas d'être retenue.

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 543-4; LXVI, 1959, p. 97.

briques crues mais elle n'est pas assez plastique et elle est trop calcaire pour donner une pâte à modeler et il n'y a pas de bancs d'argile aux environs immédiats de Khirbet Qumrân. Nous nous étions demandé si le potier n'utilisait pas les dépôts qui se formaient dans les citernes et les bassins de décantation: il y a de l'argile sur le plateau qui domine la Mer Morte et les pluies d'hiver l'entraînaient dans le Wady Qumrân; de là, l'aqueduc la portait au Khirbeh où elle se déposait dans les citernes. Mais les analyses faites par le Prof. F. E. Zeuner ont montré que ces dépôts, qui pouvaient faire d'excellentes briques crues, étaient encore beaucoup trop calcaires pour le travail du potier.<sup>1</sup> Nous ne savons donc pas d'où le potier tirait son argile; je puis seulement signaler que les ingénieurs de la nouvelle Compagnie arabe de la potasse ont repéré un excellent gisement d'argile au nord de la Mer Morte: ce n'est pas trop loin de Khirbet Qumrân.

Quoi qu'il en soit, le potier avait de l'argile et, après l'avoir purifiée, il l'emmagasinait dans une fosse où elle mûrissait, loc. 70. Le malaxage final se faisait dans un bac attendant à cette fosse. Contre lui, se trouvait l'emplacement du tour, dans le loc. 65 (Pl. XIII*b*): c'était une cavité circulaire empierrée et le potier, assis sur le bord, actionnait avec ses pieds le volant du tour dont le plateau était à la hauteur de ses mains; aujourd'hui encore, les potiers d'Hébron travaillent exactement de la même façon. Les fours étaient tout à côté. Il y en avait deux. Le premier, loc. 64 (Pl. XIV*a*), était destiné aux grandes pièces: elles étaient enfournées par une ouverture supérieure et rangées sur une banquette, le feu était mis par une ouverture inférieure où l'on descendait par quelques marches, dans le loc. 84. Dans ce même locus et en face du premier four, un second était réservé aux petites pièces (Pl. XIV*b*): il comportait deux chambres superposées, séparées par une sole percée de carneaux. C'est un très vieux type, déjà attesté en Palestine au début du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., à Tell el-Fâr'ah du Nord.<sup>2</sup> Le tirage du grand four se faisait par le nord, celui du petit four par le sud; ces orientations correspondent aux vents dominants dans le couloir de la Mer Morte, et le potier pouvait toujours utiliser l'un ou l'autre de ses fours.

C'est de cet atelier que sont sortis la plupart des très nombreux vases retrouvés à Khirbet Qumrân et cette production locale explique à la fois la monotonie de la céramique et son originalité

<sup>1</sup> F. E. Zeuner, 'Notes on Qumrân', *Palestine Exploration Quarterly*, 1960, p. 27-36.

<sup>2</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXII, 1955, pp. 558-62.

par rapport aux autres sites de la même époque (Pl. XLII). Elle explique aussi que des traditions particulières s'y soient conservées et que la poterie des Périodes Ib et II soit très semblable: beaucoup de formes sont communes aux deux périodes. Il y a, cependant, des différences. Un type de jarre est limité à la Période Ib: c'est une jarre ovoïde avec un col renforcé à l'extérieur (Pl. XVb, à droite); elle a son seul parallèle exact dans les fouilles de la citadelle de Jérusalem dans un niveau du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., antérieur au règne d'Hérode.<sup>1</sup> Les assiettes de la Période Ib ont un profil simple (Pl. XVa) et n'ont jamais le bord mouluré de certaines assiettes de la Période II. La distinction des gobelets est encore plus nette: ceux de la Période Ib sont grands, évasés et leur paroi est très mince (Pl. XVa); ceux de la Période II sont plus petits, épais et généralement côtelés. La distinction la plus évidente se trouve dans les lampes, et elle est la plus utile parce que les différents types sont connus et bien datés par d'autres fouilles. Les lampes de la Période Ib se rattachent à la fin de la Période hellénistique, celles de la Période II appartiennent au début de la Période romaine: il y a, dans ce dernier lot, beaucoup de lampes du type dit « hérodien », d'autres qui rentrent dans des séries connues au 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

Les comparaisons qui peuvent être faites entre la céramique de Khirbet Qumrân et celle d'autres sites fixent à peu près la Période Ib à la fin de l'époque hellénistique. Les monnaies permettent d'obtenir une précision plus grande. Elles ont été trouvées nombreuses mais elles sont très oxydées et c'est seulement après un traitement long et une étude attentive que les quatre cinquièmes de l'ensemble ont pu être identifiées.<sup>2</sup> Celles de la Période Ib commencent avec 11 monnaies des Séleucides. Il y a 6 monnaies d'argent, dont 3 sont exactement datées à l'intérieur du règne d'Antiochus VII, en 132/131, 131/130, 130/129; 3 autres n'ont pas une date lisible mais deux sont attribuables à Antiochus VII (une incertaine) et la dernière à

<sup>1</sup> C. N. Johns, 'The Citadel, Jerusalem', *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, xiv, 1950, p. 144 et fig. 14.

<sup>2</sup> Les listes données dans *Revue Biblique*, LXI, 1954, p. 230 et LXIII, 1956, p. 565 étaient provisoires, les monnaies n'ayant pas été toutes nettoyées et déterminées. Préparant le catalogue définitif, le R.P. A. Spijkerman, O.F.M., a notablement complété ces listes et a changé un certain nombre d'attributions en faisant de meilleures lectures ou en utilisant les dernières études parues sur les monnaies asmonéennes. Je me réfère ici aux résultats actuels de son travail; les quelques identifications qui seront encore faites n'affecteront pas sérieusement le tableau qu'on peut maintenant dresser.

Démétrius II (incertaine); il faut se souvenir que les monnaies d'argent restent longtemps en circulation et sont peu utiles pour dater un niveau archéologique autrement que comme un vague *terminus post quem*. Mais il y a 5 petits bronzes séleucides des règnes d'Antiochus III, Antiochus IV et Antiochus VII, sans date précise; il faut ici remarquer que le monnayage séleucide n'a été remplacé en Palestine par un monnayage juif que sous Jean Hyrcan I<sup>er</sup> (135-104 av. J.-C.), que celui-ci n'a commencé de frapper monnaie qu'assez tard dans son règne<sup>1</sup> et que les pièces séleucides ont encore continué de circuler. En revanche, les lots de Khirbet Qumrân ne contiennent qu'une monnaie certaine de Jean Hyrcan I<sup>er</sup>;<sup>2</sup> on notera que ses monnaies apparaissent rarement sur le marché des antiquités. Il y a une monnaie de Judas Aristobule (104-103 av. J.-C.), mais 143 monnaies d'Alexandre Jannée (103-76 av. J.-C.), l'Asmonéen qui a eu, de beaucoup, le monnayage le plus abondant. Vient ensuite 1 monnaie de Salomé Alexandra et Hyrcan II (76-67 av. J.-C.), 5 monnaies d'Hyrcan II (67 et 63-40 av. J.-C.), 4 monnaies d'Antigone Mattathias (40-37 av. J.-C.). Je réserve pour une prochaine discussion les monnaies d'Hérode le Grand.

Ce témoignage de la numismatique est délicat à interpréter. Il est certain que les bâtiments de la Période Ib étaient occupés sous Alexandre Jannée. Il est possible qu'ils aient été construits déjà sous Jean Hyrcan: on pourrait tirer argument des monnaies séleucides, qui continuèrent d'avoir cours sous son règne, mais ces monnaies ont pu être conservées de la Période Ia, à laquelle nous n'avons pu en rattacher aucune.<sup>3</sup> En tout cas, le petit nombre des bronzes séleucides rend très difficile de faire commencer la Période Ib avant Jean Hyrcan.

Sur la fin de la période, nous avons deux témoignages: un tremblement de terre et un incendie. Les effets du tremblement de terre sont particulièrement apparents dans les deux citernes situées dans la région est du bâtiment principal. L'escalier et le radier de la plus grande de ces citernes, loc. 48, 49 (Pl. XVI),

<sup>1</sup> Après la conquête de la Samarie en 110 av. J.-C., d'après B. Kanael, 'The Beginning of Maccabaeian Coinage', *Israel Exploration Journal*, 1, 1950-1, pp. 170-5; dès 129 av. J.-C., avec la mort d'Antiochus VII et la désintégration de l'Empire Séleucide, d'après L. Kadman, 'The Development of Jewish Coinage', dans *The Dating and Meaning of Ancient Jewish Coins and Symbols* (Numismatic Studies and Researches, II. Publications of the Israel Numismatic Society), 1958, p. 88.

<sup>2</sup> Corriger les identifications hâtives de *Revue Biblique*, LXI, 1954, p. 230; LXIII, 1956, p. 565.

<sup>3</sup> Cf. p. 4.

ont été fendus et toute la partie orientale s'est effondrée d'environ 50 cm. Ce fut une secousse verticale, qui laissa debout les murs, bien que le mur nord de la citerne ait été coupé du haut en bas et que sa partie est soit descendue en suivant le mouvement du sol. Cette faille se continue dans la citerne voisine, loc. 50, dont le radier a été nettement arraché, on la retrouve au nord et au sud des deux citernes à travers toutes les ruines de cette période. D'autres parties des bâtiments ont également été affectées: la tour a été ébranlée, son mur oriental est lézardé, le linteau et le plafond d'une des chambres inférieures ont cédé. L'angle nord-ouest du bâtiment secondaire a souffert aussi et a menacé de s'écrouler dans le ravin qu'il surplombe. Dans la région sud, les indices sont moins nets, sauf dans l'annexe de la grande salle, dont l'arrière s'est effondré, ensevelissant le dépôt de poterie dont nous avons parlé.<sup>1</sup>

La date exacte de ce tremblement de terre peut être fixée d'après les indications de Flavius Josèphe.<sup>2</sup> En la septième année d'Hérode le Grand, au moment où se préparait la bataille d'Actium entre César et Antoine, un terrible tremblement de terre dévasta la Judée, faisant périr 30.000 hommes et beaucoup de bétail. Hérode était alors en guerre contre les Nabatéens. Son armée, qui était campée sous les tentes dans la plaine de Jéricho, ne subit pas de pertes mais elle fut très effrayée; les Arabes de Transjordanie, recevant des rapports exagérés de la catastrophe, crurent que les Juifs étaient à leur merci et massacrèrent les ambassadeurs qui étaient arrivés avec des propositions de paix. Hérode rassembla ses soldats et remonta leur courage: ce cataclysme n'était qu'un accident de la nature et il était passé, ou bien, si on le considérait comme un châtement divin, on devait reconnaître que Dieu y avait mis un terme et qu'en épargnant l'armée il avait donné un gage de victoire. Puis, ayant offert un sacrifice, Hérode franchit le Jourdain et alla camper contre Philadelphie-Amman. Ce tremblement de terre qui terrifia les soldats stationnés dans la plaine de Jéricho est celui qui disloqua la tour et les citernes de Khirbet Qumrân, et la date est fournie par l'historien juif: l'année de la bataille d'Actium, la septième année d'Hérode, au printemps, c'est le printemps de 31 av. J.-C.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 210 et 231-2; LXIII, 1956, p. 544.

<sup>2</sup> *Ant.* xv. v. 121-47; *Bell.* I. xix. 370-80.

<sup>3</sup> Sur cette date, cf. W. Otto, 'Herodes' dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie . . .*, *Suppl.* II, 1913, col. 46; E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, I, 1920, p. 383.

La fin de la Période Ib est également marquée par un incendie des bâtiments. Dans les parties couvertes, qui ont été nettoyées lors de la réoccupation, les traces en sont peu visibles; il y en a cependant: ainsi la porte qui faisait communiquer les deux pièces de l'angle sud-ouest du bâtiment principal, loc. 1 et 4, a eu son embrasure brûlée avant d'être bouchée à la Période II. Surtout, une couche de cendres, tantôt épaisse et tantôt mince, s'étend sur les espaces ouverts à proximité des bâtiments: les toitures de roseaux ont brûlé et la cendre a été répandue par le vent.

On peut se demander si le tremblement de terre et l'incendie ont été exactement contemporains. J'avais d'abord pensé que le tremblement de terre avait affecté un bâtiment déjà détruit et abandonné.<sup>1</sup> J'ai renoncé ensuite à cette solution,<sup>2</sup> mais elle a été reprise par d'autres auteurs.<sup>3</sup> Ils jugent qu'il faut dissocier les deux événements: Khirbet Qumrân aurait été incendié par les Parthes en 40-39 av. J.-C., ou par leur allié l'Asmonéen Antigone, qui a régné de 40 à 37 av. J.-C.; les bâtiments auraient été ruinés et vides quand le tremblement de terre se produisit quelques années plus tard. Il est difficile de se prononcer avec assurance. La présence de quatre monnaies d'Antigone — et ses monnaies sont rares — indique au moins que l'incendie et l'abandon auraient eu lieu après le début de son règne, quand les Parthes n'étaient plus là; on pourrait alors mettre cette destruction au compte des luttes qui opposèrent Hérode et Antigone et dont certains épisodes se situent à Masada et à Jéricho,<sup>4</sup> mais les mouvements des deux adversaires ne semblent pas avoir touché la région même de Qumrân.

D'autre part, si Khirbet Qumrân était encore en activité en 31 av. J.-C. et si, par conséquent, des foyers y étaient allumés,

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXI, 1954, p. 235.

<sup>2</sup> *Ibid.* LXIII, 1956, p. 544.

<sup>3</sup> E. M. Laperrousaz, 'Remarques sur les circonstances qui ont entouré la destruction des bâtiments de Qumrân à la fin de la Période Ib de leur occupation', *Vetus Testamentum*, VII, 1957, pp. 337-49; et 'Note additionnelle', *ibid.* VIII, 1958, pp. 92-94; J. T. Milik, *Dix ans de découvertes dans le Désert de Juda*, 1957, pp. 108-9, plus discrètement dans l'édition anglaise, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, p. 52. Dans un article plus récent, *Numen*, VII, 1960, pp. 26-76, E. M. Laperrousaz fait remonter l'abandon entre 67 et 63 av. J.-C. Il pense qu'il s'est prolongé jusque sous les Procureurs ou bien que le site a été réoccupé sous le règne d'Hérode le Grand et abandonné une seconde fois à l'occasion du recensement de Quirinius en l'an 6 de notre ère. Il n'est pas possible de discuter ces hypothèses qui utilisent à contresens les données de la stratigraphie, de la céramique et des monnaies.

<sup>4</sup> Josèphe, *Ant.* XIV. XV. 394-412; 448-50.

il n'est pas étonnant que le tremblement de terre ait déclenché un incendie et aucun témoignage de l'archéologie ne contredit cette solution.

Cependant aucun témoignage, non plus, ne la confirme. Les monnaies, en particulier, apportent peu de secours.<sup>1</sup> On a identifié actuellement dix monnaies d'Hérode le Grand, mais deux raisons empêchent de les utiliser pour prouver que les bâtiments de la Période Ib étaient encore occupés au début de son règne. D'abord leur provenance: elles viennent de couches mélangées, où elles sont associées à des monnaies postérieures; dans le cas le plus favorable, une monnaie d'Hérode a été trouvée en même temps que quatre monnaies d'Alexandre Jannée et une monnaie d'Antigone, à côté d'un groupe de huit monnaies d'Alexandre Jannée, mais à côté aussi d'une monnaie des Procurateurs. Ensuite leur date: les monnaies d'Hérode, sauf les émissions de l'an III, qui ne sont pas représentées à Khirbet Qumrân,<sup>2</sup> ne sont pas datées, mais une étude récente a cherché à établir la chronologie des différents types monétaires<sup>3</sup> et ceux qui ont été trouvés à Khirbet Qumrân n'auraient circulé qu'à partir de 30 av. J.-C. Cette datation est seulement probable mais, si on l'admet, ces monnaies d'Hérode n'appartiennent plus à la Période Ib.

La question reste donc ouverte et, si j'admets que l'incendie a coïncidé avec le tremblement de terre de 31 av. J.-C., c'est parce que cette solution est la plus simple et que la solution contraire ne s'appuie sur aucun argument positif.

Quoi qu'il en soit, les bâtiments endommagés par l'incendie ou par le tremblement de terre n'ont pas été aussitôt réparés. Le système hydraulique avait été disloqué, il n'a pas été remis en état ni entretenu et l'eau continuant de descendre du Wady Qumrân a envahi le Khirbeh. Les sédiments se sont accumulés dans le grand bassin de décantation 132, en ont débordé et se sont répandus dans le loc. 130 jusqu'au mur du bâtiment. Ce dépôt surmonte la couche de cendres de l'incendie et il atteint

<sup>1</sup> Je corrige ici ce qui a été écrit dans *Revue Biblique*, LXIII, 1956, p. 566. Sur les monnaies de la Tranchée A, cf. ci-dessous, p. 28.

<sup>2</sup> Cependant une monnaie de l'an III a été retrouvée à 'Ain Feshkha, dans des conditions qui permettent de l'attribuer au niveau correspondant à la Période Ib de Khirbet Qumrân, cf. ci-dessous, p. 53. Ainsi serait confirmée indirectement l'occupation de Khirbet Qumrân jusqu'après la victoire d'Hérode sur Antigone.

<sup>3</sup> J. Meyshan, 'The Coins of the Herodian Dynasty', dans *The Dating and Meaning of Ancient Jewish Coins and Symbols* (Numismatic Studies and Researches, II. Publications of the Israel Numismatic Society), 1958, p. 32.

jusqu'à 75 cm. d'épaisseur près de l'angle nord-ouest du bâtiment secondaire; il s'amincit en allant vers l'est. C'est sur ce sédiment qu'est posé le contrefort qui consolida l'angle nord-ouest à la Période II. De même, le renforcement qui entoura alors l'annexe de la salle de réunion, loc. 89, n'est pas posé immédiatement sur le sol de la Période Ib.

Tout cela suppose un abandon, car il est très peu vraisemblable que, comme on l'a proposé,<sup>1</sup> une partie des habitants aient continué de résider à Khirbet Qumrân en campant dans les ruines: ils auraient au moins remis en état le système d'eau, qui rendait la vie possible. Il y a, sans doute, les dix monnaies d'Hérode qui, comme on l'a vu, sont très probablement postérieures à la destruction, mais elles ne prouvent pas que le site ait été habité sans interruption, car elles peuvent avoir été apportées lors de la réoccupation.<sup>2</sup>

#### IV. PÉRIODE II

L'abandon fut en effet de courte durée et la même communauté qui avait quitté Khirbet Qumrân vint s'y réinstaller. En effet, le plan général resta le même et les principales pièces retrouvèrent leur destination primitive. On déblaya et on répara mais on ne fit que des modifications secondaires dans l'aménagement des bâtiments. C'est la Période II (Pl. XVII).<sup>3</sup>

La plupart des chambres furent nettoyées, ce qui nous a privé de beaucoup de témoignages utiles sur la Période Ib. Certains déblais furent portés au nord des ruines sur la pente d'un ravin où l'une de nos tranchées, la Tranchée A, les a retrouvés. Il est clair qu'ils y ont été déposés en une fois, ils ne contenaient que de la céramique de la Période Ib et les monnaies correspondantes.<sup>4</sup> D'autres déblais furent simplement jetés à l'extérieur des murs: ils formaient des tas au pied du mur nord du bâtiment secondaire (Pl. XIa) et contre le mur ouest du même bâtiment.

Cependant on renonça à déblayer certaines pièces qui étaient trop encombrées ou qu'on décida de ne plus utiliser: dans la

<sup>1</sup> J. T. Milik, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, pp. 53-54.

<sup>2</sup> Plutôt, leur petit nombre suppose un abandon pendant le règne d'Hérode, cf. les statistiques réunies par B. Kanael, 'Some Observations on the Chronology of Khirbet Qumran' (en hébreu), *Eretz-Israel*, v, 1958, p. 167; elles ne suffisent même pas à prouver que le site a été réoccupé avant la fin de ce règne, cf. p. 26.

<sup>3</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 210-13; LXIII, 1956, pp. 545-7.

<sup>4</sup> Sauf une exception, cf. p. 28.

tour, la chambre nord de l'étage inférieur, loc. 10, dont le plafond s'était effondré, fut condamnée et la porte qui la faisait communiquer avec la chambre du sud fut bouchée; dans l'annexe à la grande salle de réunion, loc. 86, 89, la vaisselle cassée fut laissée en place et un mur fut construit à la hauteur du pilier central. C'est peut-être pour faciliter la construction de ce mur, en se ménageant comme une tranchée de fondation, qu'on retint les déblais de la partie postérieure par une murette de pierres.

Les structures qui avaient davantage souffert furent renforcées. La grosse tour fut consolidée par une ceinture de pierres qui l'entoura complètement, mais qui est plus élevée sur les faces nord et ouest, qui sont à l'extérieur du bâtiment. Une chambre qui était adossée au mur ouest de la tour fut ainsi oblitérée et les deux lucarnes du mur nord furent masquées. Bien que la raison première ait été la consolidation de la tour ébranlée par le séisme, ce talus de pierres prenait l'aspect d'un glacis et augmentait la valeur défensive de l'ouvrage. L'angle nord-ouest du bâtiment secondaire, qui menaçait de glisser dans le ravin voisin, fut également soutenu par un contrefort. Les murs arrières de l'annexe à la salle de réunion furent doublés à l'extérieur et, au-dessus de ce doublement, une porte fut ouverte dans le mur sud et donna accès à une nouvelle chambre, loc. 89, dont le sol était établi au-dessus de l'amas de vaisselle et des débris de la Période Ib. Les deux pièces à l'angle nord-ouest du bâtiment principal, loc. 6 et 47, furent renforcées intérieurement.

Les constructions nouvelles qui modifièrent le plan des bâtiments furent peu importantes. Dans le bâtiment secondaire, la cour III devint un espace couvert et la longue pièce du nord fut divisée en deux, loc. 120 et 122-3. Dans l'espace entre les bâtiments, outre les ateliers dont nous allons parler, deux constructions contiguës, loc. 105 et 107, rompirent l'harmonie du plan primitif. Le loc. 105 contenait le four à pain de la communauté. Dans le bâtiment principal, la chambre du sud-ouest fut divisée en deux, loc. 1 et 2, la porte qui mettait le loc. 1 en communication avec la petite salle de réunion, loc. 4, fut bouchée et, dans cette salle, la banquette fut complétée le long du mur sud. Dans la longue salle adjacente, loc. 30, la baie du sud fut fermée. Une nouvelle chambre fut construite dans la cour centrale, loc. 33. Surtout, une pièce à trois compartiments, loc. 46, sans doute un magasin, fut ajoutée à l'angle nord-est et rattachée par un mur au renforcement de la tour, délimitant

une cour, loc. 27, avec une porte près de l'angle de la tour, loc. 19.

Au sud du bâtiment, nous avons déjà signalé la modification de l'annexe à la grande salle de réunion, loc. 86 et 89. Cette salle elle-même, loc. 77, avait souffert du tremblement de terre ou de l'incendie et la couverture au moins dut être refaite. Sur le sol de la Période Ib, on fonda trois piliers et un pilastre contre le mur est (Pl. IXa). Il y avait à cela une raison d'économie: ces supports permettaient d'employer des poutres moins longues, et les grandes poutres étaient rares et chères. On ferma aussi la porte qui ouvrait sur l'esplanade du sud. Le lavage à grande eau ne pouvait plus se faire comme à la Période Ib et l'inclinaison du sol devenait sans objet; le nouveau sol fut horizontal, sauf une marche dans la partie est. L'adduction d'eau n'étant plus nécessaire, le conduit qui l'amenait fut bouché. Ces modifications et celles de l'annexe ne signifient pas que la salle ait changé de destination. La plate-forme de l'extrémité ouest resta à découvert et, si l'on ne continua pas la série des piliers sur toute la longueur de la salle, c'est apparemment pour que la majorité de l'assemblée pût voir le président qui se tenait sur la plate-forme. La salle resta également un réfectoire. Une partie de la vaisselle a été retrouvée sur le sol, spécialement abondante dans l'angle sud-ouest, et des supports de jarres étaient dispersés çà et là. Les repas qu'on y prenait avaient, comme précédemment, un caractère religieux et l'on suivait les mêmes rites: des dépôts d'ossements d'animaux semblables à ceux de la Période Ib<sup>1</sup> mais recouverts de tessons de la Période II et associés à des monnaies du même temps, ont été mis au jour soit dans les mêmes espaces que ceux de la période précédente soit ailleurs, ainsi dans le grand bassin de décantation, loc. 132, qui fut alors désaffecté.

En effet, le système d'eau avait été un peu modifié. On renonça à curer ce grand bassin comblé par les sédiments et on garda seulement un petit bassin situé près de la vanne d'entrée, loc. 137. L'eau en sortait par un canal construit le long du mur est du bassin primitif et rejoignant le canal ancien à l'angle sud-est de ce bassin. La longue citerne au sud du bâtiment principal fut divisée en deux, loc. 56 et 58. Les deux citernes de l'est qui avaient été fendues par le tremblement de terre, loc. 49 et 50, furent abandonnées et le conduit qui les alimentait à partir du canal principal fut bouché.

La Période II, étant la dernière période importante d'occupa-

<sup>1</sup> Cf. p. 10.

tion, nous renseigne mieux que la précédente sur l'utilisation et l'ameublement des bâtiments. La grande pièce à l'est de la tour, loc. 38, 41, que j'ai déjà appelée une cuisine, comporte alors cinq places à feu. Les petits bassins dans le sud de la cour, loc. 34, furent abandonnés et recouverts, sans doute parce que le conduit qui entraînait les eaux usées avait été sectionné par le tremblement de terre, mais il semble que la laverie située plus à l'est, loc. 52, continua d'être utilisée sous une certaine forme; l'eau nécessaire devait alors être puisée dans le canal voisin. L'atelier du potier, décrit avec la Période précédente,<sup>1</sup> resta en service avec comme seule modification, semble-t-il, un tracé un peu différent de la rigole d'évacuation près du bassin où l'on lavait la terre.

Ce sont surtout les installations de l'espace situé entre les deux bâtiments qui retiendront notre attention (Pl. XVIII). Il y avait, dans le loc. 125, un atelier qui comportait une fournaise au-dessus de laquelle était un emplacement plâtré avec un conduit de vidange (Pl. XIX*b*): l'installation suppose un travail qui avait besoin d'un grand feu et de beaucoup d'eau, je n'ose pas préciser davantage. Au sud de la citerne ronde, le loc. 101 (Pl. XIX*a*) fut alors solidement pavé, un grand fourneau fut construit en briquettes qui ont subi un feu intense, un four plus petit existait à côté. Dressé sur le pavement, un cylindre de bois enrobé de plâtre servait à garder une certaine substance qui était maintenue pressée par un disque de pierre. La pièce était couverte et un escalier donnait accès à une terrasse ou bien à un étage, où débouchait la cheminée du fourneau. Aucun objet significatif n'a été recueilli et je ne sais pas quelle industrie y était pratiquée.

Tout à côté se trouvait une installation plus claire. Dans l'espace ouvert qui bordait le canal, loc. 100, il y avait un moulin (Pl. XX*a*): sur un pavement de grosses pierres était construite une plate-forme circulaire creusée d'une rigole; c'est l'emplacement des meules et la farine descendait dans cette rigole. Nous avons retrouvé les deux meules de basalte, intactes (Pl. XX*b*), dans un trou qui fut creusé au sud du moulin pendant la Période III, loc. 104; il y avait aussi les restes brisés de deux autres meules. Ce quartier était donc celui de la meunerie. Une telle installation semble indiquer que les gens de Qumrân cultivaient du blé ou de l'orge, car il eût été plus facile d'acheter de la farine que du grain qu'il fallait ensuite moulin. Cette culture ne peut se faire sur le bord de la Mer

<sup>1</sup> Cf. p. 12.

Morte, mais elle est possible dans la plaine de la Buqé'ah, qui domine Khirbet Qumrân à l'ouest et où, comme nous l'avons dit, un ancien chemin conduisait.

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de la longue salle qui s'étend de la tour vers le sud, loc. 30, et qui, au rez-de-chaussée, a pu servir de salle de réunion. A la Période II, la baie du nord était fermée et le sol, sur les deux derniers mètres au sud, était recouvert par une épaisse natte qui a été retrouvée carbonisée. La salle était encombrée par les débris de l'étage supérieur, qui avait le même plan et qui s'est effondré à la fin de la Période II. Dans ces débris se trouvaient les fragments de structures de briques crues recouvertes de plâtre soigneusement lissé. Ces morceaux énigmatiques ont été consolidés et emportés à Jérusalem; patiemment assemblés, ils ont permis de reconstituer (Pl. XXIa) une table longue d'un peu plus de 5 m., large de 40 cm. et haute seulement de 50 cm. Il y avait aussi les morceaux de deux autres tables, plus petites. Ces tables sont certainement tombées de l'étage supérieur où la longue table était dressée parallèlement au mur est et associée à une banquette basse liée à ce mur. On pourrait penser à un mobilier de salle à manger, mais nous avons identifié celle-ci ailleurs et elle ne comportait pas de table; il serait d'ailleurs étonnant que le réfectoire ait été à l'étage. De plus, parmi ces débris se trouvaient deux encriers, l'un en bronze et l'autre en terre cuite, qui sont d'un type connu à l'époque romaine par les découvertes d'Égypte et d'Italie; l'un d'eux contenait encore de l'encre desséchée. Ne convient-il pas de considérer ces tables et ces encriers comme le mobilier d'une salle où l'on écrivait, d'un *scriptorium*, comme on dira plus tard dans les monastères du Moyen Âge?

On a objecté que les représentations anciennes ne montrent pas les scribes ou les copistes devant une table: ils sont assis à terre ou sur un banc, parfois les pieds sur un escabeau, et ils écrivent sur leurs genoux; acceptant, par ailleurs, la désignation de la pièce comme un *scriptorium*, on suppose alors que les scribes étaient assis sur la «table» et posaient les pieds sur la «banquette» pour surélever leurs genoux.<sup>1</sup> Il est très douteux que cette table de briques crues dont la base a seulement 18 cm. de large ait pu supporter le poids qu'on lui impose ainsi, et ce rétrécissement paraît être précisément prévu pour que le scribe qui était accroupi, et non assis, sur la banquette basse puisse

<sup>1</sup> B. M. Metzger, 'The Furniture of the Scriptorium at Qumran', *Revue de Qumran*, I. iv, n° 4, juillet 1959, pp. 503-15. L'auteur considère son explication comme étant seulement 'the least unsatisfactory theory', p. 515.

loger ses jambes croisées. D'autre part, il est bien vrai que l'absence de tables à écrire dans l'antiquité, et jusqu'aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles de notre ère, est une opinion reçue,<sup>1</sup> mais il y a quelques témoignages bien antérieurs: un sarcophage du V<sup>e</sup> siècle, où un homme écrit assis à une table, une mosaïque d'Afrique du Nord du IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle, représentant un personnage écrivant sur un rouleau de papyrus (?) posé sur une table, enfin un relief d'Ostie du III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., qui montre deux scribes assis devant des tables basses et écrivant sur des tablettes de cire; entre eux, un homme parle, monté sur une petite estrade; derrière, des gens gesticulent: ce sont des sténographes enregistrant un discours ou les greffiers d'un tribunal ou, peut-être, les secrétaires d'une vente aux enchères encadrant le crieur et notant les offres des acheteurs.<sup>2</sup> Il faut aussi tenir compte d'un texte peu explicite de la Mishna;<sup>3</sup> elle distingue trois sortes de *basisiyôt* qui sont susceptibles de certaines impuretés: la *basis* qui est devant un lit ou devant les scribes; la *basis* d'un guéridon; la *basis* d'une armoire. Le mot est emprunté au grec et a le sens général de support; il désigne ailleurs, dans la Mishna et dans le Talmud, un fondement, une base de colonne, un pied de chandelier, etc. Il désigne ici un meuble ou la partie d'un meuble, sur quoi on pose ou on appuie quelque chose et qui, de ce fait, peut contracter une impureté. La *basis* qui est devant les scribes paraît être un pupitre ou une table; cela peut être la table sur laquelle ils placent leur matériel d'écriture, cela peut être aussi la table sur laquelle ils écrivent.<sup>4</sup>

On a reconstitué aussi une plate-forme basse, qui était appuyée contre le mur nord de la même salle (Pl. XXI*b*); elle est encore en plâtre, entourée d'un rebord et divisée en deux compartiments creusés chacun d'une cupule. Nous faisons l'hypothèse qu'elle servait aux purifications accessoires à la

<sup>1</sup> Cf. en particulier, A. Dain, *Les Manuscrits*, 1949, pp. 22-23; T. C. Skeat, 'The Use of Dictation in Ancient Book-Production', *Proceedings of the British Academy*, XLII, 1956, pp. 183-4; surtout B. M. Metzger, 'When did Scribes Begin to Use Writing Desks?', *Akten des XI. internationalen Byzantinisten-Kongress 1958*, 1960, pp. 355-62.

<sup>2</sup> Ces anciennes représentations sont mentionnées par B. M. Metzger, *loc. cit.* Le relief d'Ostie attend encore une publication convenable; cf. provisoirement: G. Calza, 'Scavi a Ostia', *Le Arti*, I, 1938-39, pl. 120; H. Fuhrmann, *Jahrbuch des archäologischen Instituts. Archäologischer Anzeiger*, LV, 1940, p. 439 et fig. 18. Je dois une photographie à l'amabilité du Professeur E. G. Turner.

<sup>3</sup> *Kelim*, xxiv. 7.

<sup>4</sup> C'est la solution de S. Krauss, *Talmudische Archäologie*, III, 1912, p. 158: 'ein Gestell, Pult, auf welchem der Schreiber schrieb'.

copie et au maniement des Livres Saints qui, d'après la Mishna, «souillaient les mains».<sup>1</sup>

Tout en acceptant que les deux petites tables aient servi pour écrire, une bibliothécaire érudite<sup>2</sup> a expliqué la longue table comme celle où l'on étendait les rouleaux, où on les huilait pour les conserver souples et où on les réparait; cela est certainement possible, mais son usage comme table à écrire ne peut pas être exclu: elle a la même forme et les mêmes dimensions (sauf la longueur) que les petites tables. L'hypothèse d'un *scriptorium* étant admise, on peut rechercher où les livres étaient rangés et le même auteur désigne pour cet emploi le loc. 4, qui est situé dans le même bloc mais au rez-de-chaussée et que nous interprétons comme une salle du conseil. La banquette qui longe les murs aurait été la base des casiers de bois où les rouleaux étaient entreposés. Cela paraît peu vraisemblable, car cette banquette et l'enduit des murs sont relativement bien conservés et ne présentent aucune trace des attaches d'un tel rayonnage; de plus, la banquette et les murs ont été plusieurs fois replâtrés, ce qui suppose qu'ils restaient à découvert. Si cette salle a contenu des livres, ils étaient plutôt rangés dans les deux niches du mur sud; dans le même mur, mais du côté du loc. 2, s'ouvre une autre niche qui a pu rendre le même service et, entre cette niche et l'angle nord-est de la chambre, court une haute banquette construite qui, mieux que celle du loc. 4, pourrait avoir supporté des étagères. Ce sont seulement des conjectures et ces trois niches seraient aussi bien des placards à tous usages: nous ne savons donc pas où était le magasin de livres,<sup>3</sup> mais cette ignorance ne modifie pas l'interprétation

<sup>1</sup> Surtout *Yadaïm*, III, 3-5, IV, 5-6, avec le commentaire de G. Lisowsky, *Die Mishna . . .*, VI, 11, *Jadajim*, 1956. — H. E. Del Medico, *Le Mythe des Esséniens*, 1958, pp. 313-16, suppose que la plate-forme à alvéoles est une *mensa* pour offrandes funéraires et que la longue table est celle d'un *triclinium*, le tout ayant finalement servi à des agapes chrétiennes, cf. déjà J. L. Teicher, dans *Journal of Jewish Studies*, V, 1954, p. 147. J'ai dit, *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 108-9, pourquoi ces suppositions sont impossibles.

<sup>2</sup> Mrs. K. Greenleaf Pedley, 'The Library at Qumran', *Revue de Qumran*, II, I, n° 5, nov. 1959, pp. 21-41.

<sup>3</sup> Les parallèles des grandes bibliothèques antiques apportés par Mrs. Greenleaf Pedley sont peu convaincants. En particulier, le socle qui court parallèlement aux murs dans les bibliothèques d'Éphèse, Pergame, etc. est très différent de la banquette du loc. 4 et n'a pas la destination qu'elle lui attribue, cf. B. Götze, 'Antike Bibliotheken', *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, LII, 1937, pp. 225-47; R. Triomphe, 'Sur le dispositif intérieur des bibliothèques antiques', *Revue Archéologique*, 1938-II, pp. 248-51 (non cités par l'auteur). Il faudrait d'ailleurs rechercher des comparaisons

qu'on peut donner de la salle qui contenait la table et les encriers: le plus vraisemblable reste qu'elle était un *scriptorium*. Elle se trouvait à l'étage, avec des murs de briques dont nous avons retrouvé les débris au-dessus des fragments des tables et, sans doute, de larges baies ouvertes vers l'est et donnant une bonne lumière.

La céramique de la Période II est très abondante (Pl. XXII et XLII). Certaines formes ont déjà été notées en comparaison avec celles de la Période Ib.<sup>1</sup> Il y a des originalités qui soulignent l'autonomie de Khirbet Qumrân, où il y avait, comme on l'a dit, un centre de fabrication, mais l'ensemble de cette céramique a ses parallèles exacts dans les tombes juives du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. de la région de Jérusalem, dans les sondages contre le mur nord de Jérusalem datés par des monnaies des Procurateurs et d'Agrippa I<sup>er</sup>, enfin dans les fouilles de la Jéricho hérodiennne.<sup>2</sup>

Cette date générale étant reconnue, on peut essayer de préciser le début et la fin de la période. Les quelques monnaies d'Hérode le Grand, on l'a vu,<sup>3</sup> sont très probablement postérieures à la destruction de la Période Ib et à l'abandon qui suivit, mais il n'en résulte pas nécessairement que la réinstallation — début de la Période II — se soit faite avant la fin du règne d'Hérode: ses monnaies ont continué d'avoir cours après sa mort et la réoccupation a pu avoir lieu sous son successeur Hérode Archélaus, dont 16 monnaies ont été recueillies; la série monétaire de la Période II continue ensuite, sans interruption, par 91 monnaies des Procurateurs (dont 33 sous Néron) et 78 monnaies d'Agrippa I<sup>er</sup> jusqu'au lot important des monnaies de la Première Révolte, sur lequel nous reviendrons pour fixer la fin de la période.

Il faut aussi tenir compte d'un autre témoignage de la numismatique, qui est important. En plus des monnaies qui viennent d'être énumérées, nous avons découvert dans le loc. 120 un

plus modestes; par exemple, la bibliothèque privée qui contenait le principal lot des papyrus d'Herculanum était une petite chambre dans laquelle environ 800 rouleaux (cf. E. R. Barker, *Buried Herculaneum*, 1908, p. 117) étaient empilés sur des rayonnages s'élevant à hauteur d'homme au milieu de la pièce. Cf., en général, C. Wendel, 'Bibliothek', dans *Reallexikon für Antike und Christentum*, II, 1954, col. 231-74, avec bibliographie.

<sup>1</sup> Cf. p. 14.

<sup>2</sup> Les références ont été données dans *Revue Biblique*, LX, 1953, p. 94; LXI, 1954, p. 217; LXIII, 1956, p. 551. Pour la Jéricho hérodiennne, ajouter J. B. Pritchard, 'The Excavations at Herodian Jericho', *The Annual of the American Schools of Oriental Research*, xxxii-xxxiii, 1958.

<sup>3</sup> Cf. p. 18.

trésor de 561 pièces d'argent, réparti dans trois pots qui contenaient respectivement 223, 185 et 153 pièces.<sup>1</sup> Deux de ces vases sont d'un type étranger aux séries de Qumrân: ce sont de petits pots sans anse, qui étaient entièrement pleins de monnaies et dont la large bouche était fermée par un bouchon en fibres de palmier. Le troisième vase, en revanche, était une des cruchettes courantes à Khirbet Qumrân et, comme son goulot était trop étroit pour qu'on pût y glisser les pièces, celles-ci ont été introduites par un trou qui existait ou qui a été ouvert dans la panse du vase. Ces trois pots ont été enfouis sous le sol de la Période II et au-dessus du sol de la Période Ib; l'analyse du trésor peut donc fournir un élément pour distinguer chronologiquement les deux périodes. Chacun des trois lots a une composition identique et le trésor peut être considéré comme un tout. A part quelques exceptions, il ne comprend que des monnaies de Tyr et presque exclusivement des tétradrachmes; certaines pièces remontent aux derniers souverains séleucides mais la plupart appartiennent au monnayage autonome de Tyr, dont l'ère commence en 126 av. J.-C. Plus on avance dans le temps et mieux toutes les émissions sont représentées, avec un bon nombre de variétés nouvelles. La pièce la plus récente est un tétradrachme de l'an 118 de Tyr (9/8 av. J.-C.) et plusieurs pièces plus anciennes ont été contremarquées en cette même année. Mais cette date ne donne qu'un *terminus post quem* pour l'enfouissement car, dans le monnayage de Tyr, l'an 118 est suivi d'une lacune relative des émissions qui ne reprennent, avec une certaine abondance, qu'en l'an 126 (1 av. J.-C./1 ap. J.-C.) et cette émission serait certainement attestée dans un trésor aussi représentatif s'il avait été constitué après cette date.<sup>2</sup>

Le trésor a donc été enfoui entre 9/8 av. J.-C. et 1 av. J.-C./

<sup>1</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 567-8.

<sup>2</sup> Je dois ces indications à M. H. Seyrig qui a bien voulu faire un examen préliminaire du trésor. Il m'écrivait le 12 mai 1955: « Pour ce qui est de la date d'enfouissement, la pièce décisive est le tétradrachme — jusqu'ici unique — de l'an 118 de Tyr (9/8 av. J.-C.). Mais cette date est seulement approximative, car l'an 118 est suivi d'une lacune insolite dans les émissions: on ne connaît jusqu'ici aucune monnaie d'argent des années 119 à 122, ni 124, cependant que 123 et 125 ne me sont connues chacune que par un seul exemplaire. Ce n'est qu'en 126 que l'atelier reprend des émissions abondantes, qui seraient certainement représentées dans le trésor si celui-ci eût été enfoui après cette date. L'enfouissement a donc dû se produire vers 126 au plus tard (1 av. J.-C./1 ap. J.-C.). » Il y a un autre tétradrachme de l'an 118 de Tyr dans le petit trésor de Jérusalem publié par G. F. Hill, *Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine*, VI, 1938, pp. 78-83, et, dans cette série assez continue, il est suivi d'une lacune jusqu'à l'an 127.

1 ap. J.-C. Quant à son origine, on peut faire deux hypothèses : ou bien il a été caché dans les ruines pendant l'abandon du site entre les Périodes Ib et II, ou bien il a été apporté et mis en lieu sûr au début de la Période II. Dans le premier cas, il signifie que le bâtiment est resté en ruines jusqu'en 9/8 av. J.-C. au plus tôt ; dans le second cas, il signifie que le bâtiment était réoccupé ou en voie de l'être en 1 av. J.-C./1 ap. J.-C. au plus tard.

Une dernière trouvaille numismatique permet peut-être de serrer encore la date. On a retrouvé dans la Tranchée A une partie des déblais évacués des bâtiments lors de la réinstallation.<sup>1</sup> Les monnaies qui proviennent de ces déblais et qui ont été identifiées sont les suivantes : un tétradrachme d'argent d'Antiochus VII Évergète, frappé à Tyr en 131/130 av. J.-C., un tétradrachme de Tyr autonome, certainement antérieur à notre ère mais dont la date est illisible, un bronze non daté d'Antiochus III, un bronze non daté d'Antiochus IV, 19 monnaies d'Alexandre Jannée, une monnaie d'Hyrcaan II. Tout cela correspond bien à la Période Ib telle que nous l'avons datée et l'on notera l'absence de monnaies d'Hérode le Grand. Il y a une seule monnaie qui ne rentre pas dans ce cadre : c'est une monnaie d'Hérode Archélaus. Une hypothèse raisonnable est qu'elle a été perdue pendant les travaux de déblayement.

Hérode Archélaus a régné de 4 av. à 6 ap. J.-C. Si la réoccupation s'est faite dans les premières années de son règne, cette date s'accorderait avec le trésor de monnaies d'argent qui a été enfoui au plus tard 1 av. J.-C./1 ap. J.-C. et justifierait l'attribution à la Période II des monnaies d'Hérode le Grand, encore récentes et apportées par les artisans de la réoccupation. La conclusion probable est donc que la Période II a commencé au début du règne d'Hérode Archélaus, entre 4 et 1 av. J.-C.

La fin de la période est marquée par une destruction violente : dans le bâtiment principal, la tour du nord-ouest, chaussée de son talus de pierres, résista mieux, mais toutes les chambres du sud-ouest et du nord-ouest ont été comblées par l'effondrement des plafonds et des superstructures sur une hauteur qui varie entre 1.10 m. et 1.50 m. Dans le centre et le sud-est, où se trouvaient la cour et des constructions plus légères, les déblais ne furent pas aussi considérables mais la destruction atteignit tout le bâtiment : des flèches de fer ont été ramassées et, presque partout, une couche noire, pulvérulente marque l'incendie des toitures. Les bâtiments ont donc été ruinés par une action

<sup>1</sup> Cf. p. 19.

militaire et, comme les dernières monnaies de la Période II sont des monnaies juives de la Première Révolte, il est raisonnable de conclure que la destruction eut lieu pendant la Guerre Juive;<sup>1</sup> celle-ci a duré de 66 ap. J.-C. jusqu'à 70, où Jérusalem fut prise, jusqu'à 73 si on y inclut la résistance et la chute de Masada, dernier foyer de la résistance.

On peut chercher, ici encore, à préciser la date. Il y a 94 monnaies de la Première Révolte, toutes de bronze, dont 83 de l'an II, 5 de l'an III et 6 trop oxydées pour que l'on décide si elles sont de l'an II ou III. Elles ont été trouvées surtout en deux groupes. A l'extérieur des bâtiments, contre le mur de clôture occidental, loc. 103, elles formaient un bloc de 39 monnaies que l'oxydation avait soudées entre elles; elles devaient être contenues dans un sac dont la matière a péri: c'est un petit trésor abandonné au moment de la destruction. D'un bassin de décantation, loc. 83, on a retiré 33 monnaies de la Première Révolte, plus une monnaie des Procurateurs, une d'Agrippa I<sup>er</sup> et une monnaie d'argent frappée à Antioche sous Néron en 62/63 ap. J.-C. Ces pièces étaient mêlées à des débris et à des tessons qui avaient été jetés dans ce bassin lorsque les nouveaux occupants de la Période III nettoyaient une partie des ruines pour s'y installer. Les bronzes de l'an III de la Première Révolte sont beaucoup plus rares que ceux de l'an II; les bronzes de l'an IV<sup>2</sup> sont rares eux aussi mais ils seraient probablement représentés à Khirbet Qumrân si l'occupation juive s'était prolongée jusqu'à leur date.<sup>3</sup> La destruction semble donc avoir eu lieu en l'an III de la Révolte, 68/69 ap. J.-C. Cette conclusion paraît confirmée par les monnaies de la période suivante. Elles ont été trouvées dans le niveau reconstruit qui s'étend au-dessus des ruines de la Période II et qui manifeste un changement très net dans le plan et la destination

<sup>1</sup> La datation par le carbone 14 est trop peu précise pour être utile ici; je signale cependant que les expériences faites sur des fragments de poutres de palmier provenant du loc. 86 indiquent qu'elles ont été brûlées aux environs de 66 ap. J.-C.; cf. F. E. Zeuner, 'Notes on Qumrân', *Palestine Exploration Quarterly*, 1960, pp. 27-28.

<sup>2</sup> Il s'agit des bronzes longtemps rapportés à Simon Maccabée mais dont l'attribution à la Première Révolte ne peut plus faire de doute, cf. L. Kadman, 'A Coin Find at Masada', *Israel Exploration Journal*, VII, 1957, pp. 61-65; id., 'The Coinage of the Jewish Roman War', dans *The Dating and Meaning of the Ancient Jewish Coins and Symbols* (Numismatic Studies and Researches, II. Publications of the Israel Numismatic Society), 1958, pp. 42-61.

<sup>3</sup> C'est ainsi qu'il y a un bronze de l'an IV à Masada, qui est resté aux mains des Juifs jusqu'en 73, cf. L. Kadman, *loc. cit.*

des bâtiments, c'est la Période III. Or, les plus anciennes monnaies qui soient exactement datées et qui relèvent certainement de cette Période III<sup>1</sup> sont 9 monnaies de Césarée sous Néron, datées de 67/68 ap. J.-C. et 4 monnaies de la même année frappées à Dora, près de Césarée; ces monnaies représentent plus de la moitié de toutes les monnaies attribuables à la Période III.

Revenons maintenant aux deux lots de monnaies de la Première Révolte. L'un contient 37 pièces de l'an II, 67/68 ap. J.-C. et 2 pièces de l'an III, 68/69 ap. J.-C., l'autre contient 31 pièces de l'an II et 2 pièces de l'an III. Cette troisième année a commencé, selon le comput juif, en Nisan (mars-avril) 68.<sup>2</sup> Or, peu après cette date, les armées romaines furent actives dans la région de Jéricho.<sup>3</sup> Nous sommes renseignés sur les déplacements des troupes par la *Guerre Juive* de Josèphe. Césarée est restée la principale base militaire jusqu'au siège de Jérusalem (en dehors des références qui vont être données, cf. *Bell.* III. ix. 409, 443, 446; IV. iii. 130; vii. 419; xi. 663; v. i. 40). Pendant l'été 67, Vespasien laisse la V<sup>e</sup> et la X<sup>e</sup> Légion à Césarée pour y prendre leurs quartiers d'hiver et renvoie la XV<sup>e</sup> à Scythopolis, III. ix. 412.<sup>4</sup> Peu après, les Légions de Césarée sont

<sup>1</sup> Il y a bien une monnaie de Tyr de 53/54 ap. J.-C., mais elle a été trouvée au sommet du loc. 40 dans une lampe qui contenait aussi une monnaie de Césarée en 67/68 ap. J.-C. Il faut les considérer ensemble et c'est la dernière en date qui est utile.

<sup>2</sup> Cela a été contesté par C. Roth, *Palestine Exploration Quarterly*, 1959, pp. 128-9: la Révolte ayant débuté à l'automne 66, la 3<sup>e</sup> année n'aurait commencé qu'à l'automne 68 et ces monnaies de l'an III prouveraient que Khirbet Qumrân n'a pas été détruit par les Romains en juin 68, comme je l'ai dit et vais le redire. Il est exact que Josèphe compte les années de la Révolte à partir de l'automne 66, ainsi *Bell.* IV. ix. 577: la prise de Jérusalem par Simon Bar Giora en Xanthique (= Nisan) 69 est encore datée de « la troisième année de la guerre », mais les monnaies suivaient l'ère de printemps, cf. G. F. Hill, *A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Palestine*, 1914, p. xci; B. Kanael, *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 129, Feb. 1953, p. 19, n. 8; L. Kadman, 'The Coinage of the Jewish Roman War', *loc. cit.*, p. 44. Il y a des sicles d'argent de l'an V: ils n'existeraient pas si les années avaient été comptées à partir de l'automne 66, Jérusalem ayant été prise en septembre 70.

<sup>3</sup> Je développe ce que j'ai dit dans *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 232-3; LXIII, 1956, p. 567; LXVI, 1959, p. 100, et le rectifie en tenant compte des observations de F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Study*, 1958, pp. 45-46; C. Roth, 'Did Vespasian Capture Qumran?', *Palestine Exploration Quarterly*, 1959, pp. 122-9.

<sup>4</sup> Pour mettre cette information en accord avec celle de IV. ii. 87, où Scythopolis est la résidence de la X<sup>e</sup> Légion, F. M. Cross propose de

appelées à Scythopolis et les trois Légions marchent contre Tarichée, dont elles obtiennent la reddition, III. ix. 446-61. Les trois Légions participent ensuite au siège de Gamala en octobre-novembre 67, IV. i. 13, 83; après la prise de la ville, Vespasien appelle la X<sup>e</sup> Légion à Scythopolis et ramène les deux autres à Césarée, IV. ii. 87-88. Au début du printemps 68, Vespasien transfère la plus grande partie de ses troupes de Césarée à Antipatris, soumet la région et établit la V<sup>e</sup> Légion à Emmaüs, IV. viii. 443-5. Avec le reste de ses troupes, il fait campagne jusqu'en Idumée et revient à Emmaüs; de là, il passe près de Naplouse et, par le Wady Fâr'ah, il descend jusqu'à Coréa dans la vallée du Jourdain où il arrive dans la seconde quinzaine de juin. Un jour plus tard, il est à Jéricho; la plupart des habitants s'étaient enfuis, le reste fut massacré. A Jéricho, Vespasien fut rejoint par Trajan, qui lui amenait les troupes de Pérée, IV. viii. 446-51. Ce Trajan, père du futur empereur, était le légat de la X<sup>e</sup> Légion, III. vii. 289; il est donc vraisemblable que les troupes qui avaient été engagées en Pérée à partir de mars 68 sous les ordres du tribun Placidus, IV. vii. 414, 419, et que Trajan conduisit à Jéricho appartenaient à cette X<sup>e</sup> Légion.<sup>1</sup> Vespasien établit un camp permanent à Jéricho, IV. ix. 486, et on peut penser qu'il fut tenu par la X<sup>e</sup> Légion, car c'est de Jéricho que Titus la fit monter en 70 pour le siège de Jérusalem.<sup>2</sup> Vespasien resta peu de temps à Jéricho après l'occupation de la ville, car

corriger IV. ix. 412. Cette correction ne s'impose pas, car il a pu y avoir un changement après l'affaire de Gamala.

<sup>1</sup> Ainsi F. M. Cross, *loc. cit.* et C. Roth, *Journal of Theological Studies*, N.S. x, 1959, p. 92. Mais, dans *Palestine Exploration Quarterly*, *loc. cit.*, ce dernier auteur dit ne trouver aucune preuve que la X<sup>e</sup> Légion ait jamais quitté la Galilée entre 67 et 70. Il y a tout de même ici le nom de son chef, et une mention de Jéricho à propos de la X<sup>e</sup> Légion, cf. note suivante.

<sup>2</sup> *Bell.* v. i. 42; ii. 69. Il est vrai que, dans les deux cas, le texte dit *διὰ Ἱεριχοῦντος* et qu'on pourrait traduire (ainsi C. Roth) «en passant par Jéricho», le point de départ étant plus lointain. Mais, dans le premier texte, le mouvement de la X<sup>e</sup> Légion *διὰ Ἱεριχοῦντος* est parallèle à celui de la V<sup>e</sup> Légion *δι' Ἀμμαοῦς*; or nous avons vu que la V<sup>e</sup> Légion était cantonnée à Emmaüs, cf. aussi v. ii. 67. Dans le second texte, la mention de Jéricho est suivie de: «là où était stationnée une fraction de l'armée régulière gardant le passage», cf. IV. ix. 486; cette remarque s'explique si cette troupe est précisément la X<sup>e</sup> Légion. Il faut comprendre que la X<sup>e</sup> Légion monte «par Jéricho» où était son cantonnement, comme la V<sup>e</sup> monte «par Emmaüs» où était le sien; au moins, c'est ainsi que les historiens l'ont compris jusqu'ici, cf. E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, I<sup>5</sup>, 1920, p. 625; Ganschietz, 'Legio (Xa Fretensis)', dans Pauly-Wissowa, *Real-Encyclopädie* . . ., XII. ii, 1925, col. 1673; F. M. Abel, *Histoire de la Palestine depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à l'invasion arabe*, II, 1952, p. 19.

il était de retour à Césarée lorsqu'il apprit la mort de Néron, iv. ix. 491; l'événement eut lieu le 9 juin 68 et la nouvelle ne dut pas mettre très longtemps à parvenir en Palestine. Durant ce court séjour à Jéricho, Vespasien poussa jusqu'au bord de la Mer Morte et, pour vérifier si, comme on le disait, il était difficile de s'y enfoncer, il y fit jeter quelques hommes qui ne savaient pas nager et dont les mains étaient liées derrière leur dos, et ils surnagèrent tous, iv. viii. 477. Il est vrai que Josèphe ne parle pas d'une action militaire au sud de Jéricho, mais on ne peut arguer de son silence, car il est concevable qu'un événement mineur comme était la destruction de Khirbet Qumrân n'ait pas été signalé dans les sources qu'il utilise. Quoi qu'il en soit des mouvements particuliers à chaque Légion,<sup>1</sup> et du caractère, touristique ou guerrier, de l'expédition de Vespasien au bord de la Mer Morte, il reste qu'en juin 68 des troupes romaines qui avaient séjourné à Césarée au cours de l'année précédente ont occupé Jéricho, qu'au même mois leur chef vint au bord de la Mer Morte et qu'à partir de cette date la région resta soumise aux Romains: elle ne fut plus le théâtre d'aucune opération militaire; après la prise de Jérusalem, il ne resta aux mains des insurgés que trois forteresses: l'Hérodiûm et Machéronte qui furent enlevées par Lucilius Bassus, Masada qui tomba en 73 ap. J.-C. après un dur siège conduit par Flavius Silva. Rattacher la destruction de Khirbet Qumrân à l'une ou l'autre de ces actions distantes et limitées est une conjecture sans appui archéologique ni littéraire.

Le témoignage de l'histoire concorde donc avec celui des monnaies. Il est tout à fait vrai que les monnaies ne donnent, strictement, qu'un *terminus post quem*, il est vrai aussi que la suite monétaire provenant d'une fouille peut avoir, qu'elle a généralement, des lacunes. Ainsi les monnaies juives, dont les dernières sont entrées en circulation en Nisan 68/69 ap. J.-C., ne prouvent pas à elles seules que les Juifs ont quitté Khirbet Qumrân en 68. Les monnaies romaines qui commencent en 67/68 ap. J.-C. ne prouvent pas à elles seules que les Romains se

<sup>1</sup> Les discussions récentes font état d'une monnaie avec la contremarque de la X<sup>e</sup> Légion qui aurait été trouvée à Khirbet Qumrân et que j'ai effectivement signalée, *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 230, 233, et encore LXVI, 1959, p. 100. Mention malheureuse, car cette monnaie n'existe pas: sur une monnaie incomplète et très oxydée, j'avais cru lire le reste d'un X, contremarque de la Dixième Légion, mais le R.P. Spijkerman m'a convaincu que c'est l'enseigne cruciforme que les monnaies d'Ascalon de 72/73 ap. J.-C. montrent à la poupe d'une galère, cf. G. F. Hill, *A Catalogue . . . Palestine*, p. 112, n° 46 et pl. xiii, 1.

sont installés à Khirbet Qumrân en cette même année 68. Mais, puisque ces deux groupes de monnaies sont exactement répartis entre deux niveaux superposés, les monnaies juives appartenant certainement au niveau inférieur, détruit, et les monnaies romaines appartenant certainement au niveau supérieur, reconstruit, on fait l'hypothèse raisonnable que cette année 68 où se rencontrent les deux séries monétaires marque la destruction du niveau inférieur et l'établissement du niveau supérieur. Et, lorsque cette explication s'accorde aux données de l'histoire, elle revêt le degré de certitude dont un historien de l'antiquité doit souvent se contenter. C'est en ce sens que je considère comme certain que Khirbet Qumrân a été détruit par les Romains en juin 68 de notre ère.

#### V. PÉRIODE III

Khirbet Qumrân a donc été détruit par les soldats romains qui y ont laissé leurs flèches et certaines des monnaies qu'ils avaient reçues pour leur paye, les monnaies de Césarée (et de Dora qui est proche) où ils avaient été stationnés au cours de l'année 67/68 ap. J.-C. Cependant, ces monnaies n'ont pas été perdues pendant l'attaque du bâtiment car elles n'ont pas été trouvées dans la couche de destruction: elles étaient dans le niveau reconstruit, ce qui signifie qu'un petit poste militaire a été laissé sur le site. Cette mesure s'explique par le besoin que les Romains avaient de surveiller les rives de la Mer Morte: du plateau de Qumrân, la vue s'étend sur toute la rive occidentale depuis l'embouchure du Jourdain jusqu'au Râs Feshkha et sur toute la moitié septentrionale de la mer. Cette surveillance était exigée par la suite des opérations militaires: après la prise de Jérusalem, après la reddition de l'Hérodiûm et de Machéronte, les Juifs tenaient encore la forteresse de Masada, qui dominait la Mer Morte 45 kilomètres au sud de Khirbet Qumrân; elle ne tomba qu'en avril 73 ap. J.-C.<sup>1</sup> et, pour le siège, Flavius Silva avait engagé une grosse armée dont il fallait assurer le ravitaillement et les liaisons. Certes, pour atteindre Masada, il y a des chemins plus faciles que celui qui passe par Khirbet Qumrân et 'Aïn Feshkha, mais il est possible qu'en dehors des voies de terre les Romains aient utilisé des bateaux: ils avaient fait l'expérience de la navigation sur le lac lorsqu'en 68 ils poursuivirent avec des barques les Juifs de Pérée qui cherchaient à s'échapper par mer.<sup>2</sup> De toute façon, les Romains

<sup>1</sup> *Bell.* VII. IX. 401.

<sup>2</sup> *Ibid.* IV. VII. 439.

devaient, jusqu'à la fin de la campagne, faire la police de la mer et de son rivage.

Ainsi s'explique le caractère nouveau que prit Khirbet Qumrân à la Période III (Pl. XXIII).<sup>1</sup> Une partie seulement des ruines fut réoccupée: dans le bâtiment principal, la grande tour fut réutilisée, le mur qui la prolonge à l'est fut doublé et les chambres du nord-est furent un peu modifiées; au sud de la tour, l'épaisse couche de destruction fut nivelée et le beau plan de la Période II fut remplacé par un groupe de petites chambres juxtaposées sans ordre. C'est dans ces deux régions que toutes les monnaies de la Période III, sauf deux, ont été trouvées; le quartier sud-est du grand bâtiment ne fut pas réoccupé. Comme il convenait à un poste militaire, les défenses furent renforcées: on a déjà signalé le doublement du mur nord, de plus un gros mur barra l'ancienne cour centrale, les lacunes du front sud furent fermées et un fossé fut creusé le long du mur ouest. Toute la partie occidentale du Khirbeh fut laissée en ruines.

Les Romains évacuèrent une partie des déblais qui encombraient la région utilisée par eux; ceux des chambres du nord-est furent jetés en dehors du bâtiment et, comme on devait s'y attendre, les témoins archéologiques y apparaissent en ordre inverse et les monnaies de la Période Ib y surmontent celles de la Période II. Les débris retirés des chambres du sud furent jetés dans les citernes voisines: ils couvraient le fond de la citerne 56, formaient des cônes de déblais à l'angle nord-ouest (Pl. XXIVa) et contre la face est de la citerne 58, remplissaient le bassin de décantation 83 et obstruaient l'escalier, loc. 85, à l'entrée de la grande citerne du sud-ouest.

Il y eut en effet un profond changement dans l'approvisionnement en eau. Le grand système hydraulique de la Période II aurait eu besoin de grosses réparations, il aurait exigé un entretien constant et il était hors de proportion avec les besoins de la petite garnison. Les Romains ne gardèrent que la grande citerne du sud-est, loc. 71, qui avait le moins souffert, étant plus isolée des bâtiments. La canalisation fut très simplifiée. Le grand réservoir du sud-ouest, loc. 91, fut comblé avec les déblais provenant du bâtiment, la terre du fossé de défense et celle qu'on tira probablement de grands trous qui furent alors creusés dans des chambres voisines, loc. 102 et 104. Sur la citerne ainsi comblée, on fit passer un nouveau canal, mal construit, qui se branchait sur l'ancien canal dans le loc. 100 (Pl. XXIVb), coupait la citerne 91 puis l'annexe à la salle de

<sup>1</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 213-14; LXIII, 1956, pp. 547-8.

réunion, loc. 86, longeait cette salle à l'extérieur et, près du loc. 72, rejoignait enfin l'ancien canal pour la fin de son parcours.

C'est, on le voit, une transformation radicale: il n'y a plus de locaux collectifs, il n'y a plus d'ateliers et le four du potier sert alors de magasin à chaux. Il y a seulement, pour les besoins de ce petit groupe, un four à pain installé au-dessus des ruines au pied de la tour. En contraste avec la continuité que nous avons notée entre les Périodes Ib et II, la Période III marque une franche rupture: la vie communautaire à Qumrân n'existe plus, elle a cessé en 68 ap. J.-C.

Peu d'objets, en dehors des monnaies, illustrent cette période et, en contraste avec l'abondante récolte des niveaux inférieurs, la poterie est rare.<sup>1</sup> On y rencontre les mêmes formes qui, à la Période II, avaient des parallèles fréquents dans les autres sites du premier siècle ap. J.-C. mais on n'y retrouve pas les types originaux de Khirbet Qumrân: l'atelier du potier avait cessé de travailler et la céramique de la Période III ne témoigne que d'une occupation restreinte, qui a immédiatement suivi la Période II mais qui a eu un autre caractère et a duré peu de temps.

Nous ne savons pas exactement quand elle prit fin. En dehors du groupe des monnaies de 67/68 ap. J.-C. qui ont été déjà mentionnées, la Période III est documentée par: une monnaie non datée d'Antioche sous Néron, donc antérieure à 68 ap. J.-C., une monnaie aux noms de Claudia fille de Néron et de Poppée sa femme, divinisées,<sup>2</sup> qui est de 65 ap. J.-C. au plus tôt, une monnaie d'argent d'Antioche sous Vespasien et Titus en 69/70, deux monnaies d'Ascalon en 72/73 ap. J.-C., quatre monnaies de *Judaea Capta* au nom de Titus, qui sont d'une date incertaine.<sup>3</sup> Vient ensuite une monnaie d'Agrippa II, de 87 ap. J.-C., mais elle a été trouvée en dehors du bâtiment et son attribution à la Période III est douteuse. Il n'est pas exclu que l'occupation militaire ait duré au moins jusqu'à cette date mais il est alors difficile d'expliquer qu'entre les monnaies d'Ascalon de 72/73

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXI, 1954, p. 217.

<sup>2</sup> C'est la monnaie décrite par F. de Saulcy, *Numismatique de la Terre Sainte*, 1874, p. 314. L'attribution à Pnias est conjecturale.

<sup>3</sup> J'ai dit, *Revue Biblique*, LXVI, 1959, p. 101, n. 2, que ces monnaies devaient être postérieures à l'accession de Titus à l'Empire en 79 ap. J.-C. Cela n'est pas sûr: les monnaies de *Judaea Capta* frappées en Palestine ne sont pas datées mais des monnaies du même type, au nom de Titus, ont été frappées à Rome dès 72 ap. J.-C. Les monnaies de Qumrân peuvent être aussi anciennes.

ap. J.-C. (et les monnaies de *Judaea Capta*, si elles ne sont pas postérieures) et cette unique monnaie d'Agrippa II aucune émission palestinienne ne soit représentée.<sup>1</sup> Des seules monnaies de Khirbet Qumrân, on pourrait donc conclure, avec une certaine vraisemblance, que le poste militaire a été supprimé au lendemain de la chute de Masada en 73 ap. J.-C. Nous verrons si les découvertes de Feshkha s'accordent avec cette conclusion.<sup>2</sup>

## VI. LA SECONDE RÉVOLTE

Les bâtiments abandonnés furent utilisés, comme cachette ou comme point de résistance, par les insurgés de la Seconde Révolte juive en 132-5 ap. J.-C. On ne peut leur attribuer aucune construction, sauf peut-être un mur qui séparait en deux l'ancienne citerne 58 au-dessus du remblayage de la Période III et d'un dépôt naturel postérieur à ce comblement.<sup>3</sup> Mais on a retrouvé plusieurs de leurs monnaies. Une d'elles<sup>4</sup> était isolée dans la couche supérieure du bâtiment principal mais il y avait, enfoui dans le sol d'une chambre qui restait encore accessible au rez-de-chaussée de la tour, un fond de bol contenant dix monnaies : cinq monnaies de bronze et un denier d'argent de la Seconde Révolte, un denier de Vespasien, trois deniers de Trajan. Parmi ces monnaies de la Seconde Révolte, certaines sont de l'an II, d'autres ne portent pas de date. Si, comme il semble démontré,<sup>5</sup> ces monnaies non datées sont les plus récentes de la série, l'occupation de Khirbet Qumrân se situe à la fin de la guerre, au moment où les insurgés, traqués par les Légions romaines, cherchaient un refuge dans le Désert de Juda, comme nous l'ont appris les découvertes faites dans les grottes de Murabba'ât.<sup>6</sup>

Ce ne fut qu'un bref épisode, et le dernier dans l'histoire de Khirbet Qumrân. Les quelques monnaies qui ont été trouvées en surface et qui s'espacent entre le III<sup>e</sup> siècle de notre ère et

<sup>1</sup> Cf. B. Kanael, 'Some Observations on the Chronology of Khirbet Qumrân', *Eretz-Israel*, v, 1958, p. 169 (en hébreu).

<sup>2</sup> Cf. pp. 56-57.

<sup>3</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, p. 548.

<sup>4</sup> Et non pas trois, comme dit *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 230 et 233; LXIII, 1956, p. 567.

<sup>5</sup> A. Kindler, 'The Coinage of the Bar-Kokhba War', dans *The Dating and Meaning of Ancient Jewish Coins and Symbols*, loc. cit., pp. 71-73.

<sup>6</sup> Cf. R. de Vaux, 'Les grottes de Murabba'ât et leurs documents', *Revue Biblique*, LX, 1953, pp. 245-67, et surtout P. Benoit, J. T. Milik, R. de Vaux, *Discoveries in the Judean Desert*, II, *Les Grottes de Murabba'ât*, 1961.

l'époque turque n'indiquent rien d'autre que des passages accidentels.

#### VII. LE CIMETIÈRE

A l'est des ruines et séparé d'elles par un espace vide de près de 50 m., s'étend un vaste cimetière où l'on compte environ 1.100 tombes.<sup>1</sup> Elles occupent tout le reste du plateau et sont disposées serrées en rangées régulières, réparties en trois quartiers séparés par des allées; cette belle ordonnance contraste avec le désordre habituel aux cimetières antiques de Palestine. Elles sont signalées en surface par un ovale de galets, qui a souvent une pierre plus grosse à chaque extrémité (Pl. XXVa); elles sont toutes orientées nord-sud, sauf une qui est est-ouest. Vingt-six de ces tombes ont été fouillées, choisies dans les différents secteurs. Elles sont d'un type constant: sous l'ovale de galets, un puits rectangulaire est creusé dans le cailloutis puis dans la marne plus consistante du plateau jusqu'à une profondeur qui varie entre 1.20 m. et 2 m. Au fond du puits le *loculus* est creusé, presque toujours en débordant sous la paroi orientale du puits. Il est fermé tantôt par des briques crues (Pl. XXVIa) et tantôt par des pierres plates (Pl. XXVb), colmatées avec de la terre. Sauf une fois où deux corps avaient été serrés dans le même *loculus*, ce sont des tombes individuelles: le squelette est étendu sur le dos, la tête au sud (sauf un cas), les mains croisées sur le pelvis ou allongées le long du corps (Pl. XXVIb). Il y a un exemple de réinhumation: dans un *loculus* semblable aux autres ont été trouvés les ossements incomplets de deux individus, groupés en deux tas séparés. De plus, à la limite ouest du cimetière, un groupe de trois tombes d'un type un peu différent a été fouillé: elles étaient marquées par un cercle de pierres et, au fond d'une fosse, encore orientée nord-sud mais moins régulière, sous une couverture de dalles ou de briques crues, se trouvaient les débris d'un cercueil de bois qui contenait le corps en position dorsale. Une autre tombe, également en bordure du cimetière, était une fosse rectangulaire, plus large et moins profonde que dans les tombes normales; le squelette y reposait sur le dos, la tête au sud, la main gauche sur le pelvis, la main droite sur la poitrine.

Ce cimetière se prolonge sur les collines basses qui descendent à l'est du plateau. Les tombes y sont beaucoup moins régulières-

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LX, 1953, pp. 95 et 102-3; LXI, 1954, p. 207; LXIII, 1956, pp. 569-72.

ment placées et leur orientation n'est pas constante. Sept de ces tombes ont été fouillées. Deux d'entre elles étaient des fosses irrégulières, où les ossements d'un individu avaient été réinhumés; dans deux autres, une poussière brune attestait que le corps y avait été déposé dans un cercueil de bois.

En dehors de quelques cas que le mauvais état des os rend incertains, tous les squelettes de la partie bien ordonnée du cimetière sont masculins, de même ceux des tombes sous un cercle de pierres à la limite ouest du cimetière; seule la fosse rectangulaire d'un genre anormal, située en dehors des alignements, contenait un squelette féminin. En revanche, dans les prolongements du cimetière sur les collines de l'est, il y a quatre femmes et un enfant sur six squelettes examinés. Ces hommes et ces femmes sont morts également jeunes et bien peu ont dépassé la quarantaine. Ces indications sur le sexe et l'âge sont utiles mais le petit nombre des tombes fouillées ne permet pas d'en tirer une statistique valable pour l'ensemble du cimetière.

Sauf quelques rares ornements, perles et boucles d'oreilles, trouvés près de deux squelettes féminins, les tombes ne contenaient aucun objet déposé près du corps. Il est cependant assuré que ces tombes — à part peut-être celles d'un type exceptionnel — sont contemporaines de l'occupation communautaire à Khirbet Qumrân. Peu de tessons étaient incorporés aux briques crues ou mêlés à la terre de remplissage au-dessus du *loculus* mais ils sont identiques à ceux qu'on a recueillis dans les ruines; deux cas sont plus clairs: le remplissage d'une tombe contenait les fragments d'une jarre de la Période *Ib*, celui d'une autre tombe avait une lampe intacte de la Période II.

Toutes les phases de l'histoire de Khirbet Qumrân que l'archéologie permet de distinguer n'ont pas la même importance. L'installation israélite n'est qu'un préambule sur lequel nous sommes mal renseignés, l'occupation par les soldats romains et l'utilisation des ruines par les insurgés de la Seconde Révolte juive ne sont que des épisodes secondaires. Le fait essentiel est l'occupation communautaire des Périodes I et II. Un groupe d'hommes est venu s'installer à Khirbet Qumrân dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Période *Ia*. Très vite les constructions s'étendirent et prirent leur forme à peu près définitive, Période *Ib*. En 31 av. J.-C., un tremblement de terre endommagea les bâtiments, qui restèrent ensuite abandonnés jusqu'aux années qui encadrent le début de l'ère chrétienne. Ils furent alors réoccupés par la même communauté,

Période II, et subsistèrent jusqu'en 68 ap. J.-C., où ils furent détruits par l'armée romaine.

La principale caractéristique des bâtiments de Qumrân est leur adaptation à une vie commune et la prépondérance des locaux d'usage collectif sur les pièces qui ont pu servir au logement. D'autre part, le nombre des tombes du cimetière est trop élevé par rapport aux possibilités d'habitat des bâtiments et à la durée de leur occupation. Ces anomalies trouveront leur explication dans l'étude des restes archéologiques découverts dans la région qui avoisine Khirbet Qumrân.

## II

### ARCHÉOLOGIE DE LA RÉGION DE QUMRÂN

LA région qui environne Khirbet Qumrân est devenue célèbre par les anciens manuscrits qui y furent trouvés, et c'est précisément la découverte des premiers rouleaux dans une grotte voisine qui attira sur ce site l'attention des archéologues. De nouvelles trouvailles rendirent nécessaire d'étendre les recherches à tout le terrain qui s'étend au nord et au sud de Khirbet Qumrân, et ce sont les résultats archéologiques de ce travail qui vont maintenant être exposés.

#### I. LA PREMIÈRE GROTTTE

La grotte où des Bédouins avaient trouvé les premiers manuscrits fut identifiée par un officier de la Légion Arabe et elle fut fouillée du 15 février au 5 mars 1949 par le Department of Antiquities de Jordanie, le Palestine Archaeological Museum et l'École Archéologique Française de Jérusalem.<sup>1</sup> Elle est située assez haut dans une trouée de la falaise, un peu plus d'un kilomètre au nord-nord-ouest de Khirbet Qumrân (Pl. XXVIIa). C'est une simple crevasse naturelle du roc, longue de 8 m., haute de 4 m. et dont la largeur varie de 0.75 m. à 2 m. (grotte 1Q). En plus des manuscrits retirés par les Bédouins et des très nombreux fragments recueillis par les fouilleurs, elle contenait beaucoup de restes de linges, des morceaux de bois, des noyaux d'olives et de dattes, de la fibre de palmier, des étuis à phylactères en cuir et une masse de poterie brisée.

Cette poterie comprend beaucoup de jarres cylindriques (Pl. XXIIb) et de couvercles, mais aussi trois bols, une marmite, une cruchette, deux lampes qui se rattachent aux types hellénistiques et deux lampes d'époque romaine. Toute cette céramique a ses équivalents exacts à Khirbet Qumrân et la diversité des lampes indique que les Périodes Ib et II du Khirbeh y sont représentées l'une et l'autre; il n'y a rien d'antérieur ni de postérieur à l'occupation communautaire du Khirbeh. Quant aux linges, la mesure du Carbone 14 a donné la date de 33 ap. J.-C., avec une

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LVI, 1949, pp. 234-7; 586-609; D. Barthélemy et J. T. Milik, *Discoveries in the Judaean Deseri*, 1, *Qumran Cave I*, 1955.

marge d'erreur de 200 ans avant et après,<sup>1</sup> et l'étude des tissus eux-mêmes par la regrettée Mrs. Crowfoot montre qu'une date vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. est très vraisemblable.<sup>2</sup>

## II. LES GROTTES DE LA FALAISE ROCHEUSE

En février 1952, les Bédouins trouvèrent une nouvelle grotte à manuscrits entre la première grotte et Khirbet Qumrân (grotte 2Q). Ce n'étaient que des fragments, qui furent aussitôt achetés, mais le Palestine Archaeological Museum et l'École Archéologique Française, associés cette fois avec l'American School of Oriental Research de Jérusalem, décidèrent alors d'achever le nettoyage de cette grotte et aussi d'explorer toute la falaise rocheuse de la région de Qumrân.<sup>3</sup> La grotte 2Q est très irrégulière, avec deux étages de petites chambres ou cavités rocheuses au sol inégal. Elle avait été soigneusement vidée par les Bédouins; leurs déblais contenaient les éléments d'une bonne demi-douzaine de jarres cylindriques, un couvercle et trois bols; comme dans la première grotte, rien n'est antérieur ni postérieur à l'occupation principale de Khirbet Qumrân.

La falaise a été prospectée sur une bande d'environ 8 km. de longueur, dont Khirbet Qumrân occupe à peu près le centre. Une troisième grotte à manuscrits fut alors découverte (grotte 3Q), assez au nord de la première; elle contenait, outre des fragments de peau et de papyrus inscrits et un rouleau de cuivre en deux parties, gravé d'un long texte en hébreu mishnique,<sup>4</sup> une abondante poterie: plus de trente jarres cylindriques, plus de vingt couvercles, deux cruches et une lampe.

Mais on releva bien d'autres indices d'occupation (Pl. XL). Les trous, grottes et crevasses dont la falaise est partout percée, furent explorés: 230 sondages furent infructueux mais 40 de ces cavités contenaient de la poterie et d'autres objets. Ces vestiges s'étagent depuis l'époque Chalcolithique jusqu'à l'époque Arabe

<sup>1</sup> O. R. Sellers, 'Radiocarbon Dating of Cloths from the 'Ain Feshkha Cave', *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 123, Oct. 1951, pp. 24-26.

<sup>2</sup> Dans *Discoveries in the Judaean Desert*, I, pp. 18-35, surtout p. 27.

<sup>3</sup> W. L. Reed, 'The Qumran Caves Expedition of March, 1952', *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 135, Oct. 1954, pp. 8-13; R. de Vaux, 'Exploration de la région de Qumrân', *Revue Biblique*, LX, 1953, pp. 540-61; M. Baillet, J. T. Milik, R. de Vaux, *Discoveries in the Judaean Desert*, III, *Les « Petites Grottes » de Qumrân* (à paraître).

<sup>4</sup> Publié par J. T. Milik dans *Discoveries in the Judaean Desert*, III.

mais 26 de ces sites ont livré une poterie identique à celle de la première grotte et de Khirbet Qumrân. Cette exploration n'avait pas pu être exhaustive. En septembre 1952, les Bédouins trouvèrent, au débouché du Wady Qumrân, un trou d'où ils sortirent des fragments manuscrits, une jarre et un bol du type de Qumrân (grotte 6Q).<sup>1</sup> En 1956, ils ouvrirent, un peu au sud de la grotte 3Q, une grotte dont l'entrée était obstruée et d'où ils retirèrent un important lot de manuscrits (grotte 11Q); elle fut fouillée par les trois institutions qui travaillaient alors à Khirbet Qumrân (Pl. XXVIIb): cette grotte a été habitée à l'époque Chalcolithique, à celle du Fer II, enfin à la même époque que Khirbet Qumrân, comme en témoigne la poterie, qui est d'ailleurs rare.<sup>2</sup>

Les grottes qui contenaient une céramique identique à celle de Qumrân nous intéressent seules ici. Elles s'ouvrent toutes dans l'étage inférieur de la falaise et sont toutes des cavités naturelles. La densité de l'occupation est plus forte aux environs proches de Khirbet Qumrân; le groupement des sites en d'autres points ou leur absence sur de longues étendues s'expliquent par la nature changeante du relief ou par une plus grande facilité d'accès. La poterie est abondante (Pl. XXIX): il y a surtout des jarres cylindriques et des couvercles, où l'on peut distinguer sans doute quelques variantes mais qui appartiennent toujours aux types caractéristiques de Khirbet Qumrân. Les autres formes sont rares: quelques bols, cruches, cruchettes, lampes, une assiette; toutes ces formes ont leurs équivalents à Khirbet Qumrân (Pl. XLII).

### III. LES GROTTES DE LA TERRASSE MARNEUSE

Pendant cette exploration, nous avons limité nos recherches à la falaise rocheuse et nous n'avions pas prospecté la terrasse marneuse qui s'étend devant elle, parce que la nature du terrain exclut, dans cette terrasse, la présence de grottes naturelles utilisables par l'homme; nous n'y avons aperçu que des cavités affouillées par les eaux et archéologiquement stériles. C'était une erreur: revenant six mois après nous, les Bédouins ont découvert dans cette terrasse marneuse, juste de l'autre côté du ravin qui limite à l'ouest l'esplanade de Qumrân (Pl. XXVIII), une grotte artificiellement creusée qui contenait un nombre

<sup>1</sup> *Discoveries in the Judaeae Desert*, III, pp. 10 et 26.

<sup>2</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 573-4.

énorme de fragments manuscrits (grotte 4Q). Elle se compose d'une chambre ovale avec deux petites chambres annexes, qui ont été partiellement emportées par l'érosion. Le Department of Antiquities de Jordanie arrêta la fouille clandestine et vint immédiatement avec le Palestine Archaeological Museum et l'École Archéologique Française pour achever de vider la grotte et pour l'étudier, 22-29 septembre 1952. De nombreux fragments manuscrits furent encore recueillis mais il y avait relativement peu de poterie: les éléments de plusieurs jarres, plusieurs couvercles, plusieurs bols, deux cruches, une marmite, une cruchette et une lampe, le tout de l'époque communautaire de Khirbet Qumrân.<sup>1</sup>

Juste au nord de la grotte 4Q, une autre grotte fut alors reconnue et fouillée du 25 au 28 septembre. C'était une simple chambre aux angles arrondis (grotte 5Q) (Pl. XXVIII). Elle conservait des fragments de manuscrits mais pas un seul tesson de poterie ni aucun autre objet antique.<sup>2</sup>

Au cours de la campagne de 1955 à Khirbet Qumrân, une équipe d'ouvriers examina tout le flanc de la terrasse marneuse autour de Khirbet Qumrân et le long du Wady Qumrân jusqu'à la falaise rocheuse, du 7 février au 15 mars.<sup>3</sup> A l'extrémité de l'esplanade qui s'étend au sud des ruines, on repéra l'emplacement de trois grottes qui avaient été en majeure partie emportées par des effondrements ou par l'érosion (grottes 7Q, 8Q, 9Q). Elles préservaient cependant quelques fragments manuscrits, des étuis à phylactères, des noyaux de dattes, des bouts d'étoffe ou de cordes, des débris de cuir et un peu de poterie: encore des jarres cylindriques et des couvercles, des bols et gobelets, des lampes. Sur le versant ouest de l'éperon où est creusée la grotte 4Q, la moitié d'une autre grotte était conservée (grotte 10Q). Son sol était recouvert d'une natte; en dehors d'un ostracon hébreu, elle ne contenait que des noyaux et des fruits desséchés de dattes, les fragments d'une lampe et des tessons du genre de Qumrân.

A la différence de celles de la falaise, toutes les grottes de la terrasse marneuse sont certainement des chambres artificiellement creusées par l'homme: les traces de son travail y sont évidentes.

<sup>1</sup> Provisoirement *Revue Biblique*, LX, 1953, p. 86. L'étude détaillée paraîtra dans *Discoveries in the Judaean Desert*, IV.

<sup>2</sup> *Discoveries in the Judaean Desert*, III, p. 26.

<sup>3</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, pp. 572-3; *Discoveries in the Judaean Desert*, III, pp. 27-31.

On a vu que, parmi les cavités de la falaise qui furent utilisées par l'homme, le plus grand nombre conservait de la poterie des mêmes types que celle de Khirbet Qumrân et, dans la plupart des cas, seulement ce genre de poterie; toutes les chambres creusées dans la marne contenaient exclusivement cette même poterie. L'exploration de la falaise a été poussée, au nord et au sud, plus loin que les dernières grottes dans lesquelles cette céramique a été recueillie, ce qui détermine les limites géographiques de cette occupation. En additionnant les grottes de la falaise et celles de la terrasse, on obtient un total de plus de trente grottes qui ont été utilisées à la même époque sur un territoire de quelques kilomètres carrés (Pl. XL). Cette époque est exactement contemporaine des Périodes Ib et II de Khirbet Qumrân, comme le prouve l'identité de la céramique (Pl. XLII). Il arrive qu'on trouve dans une même grotte des formes caractéristiques de ces deux périodes, il n'y a aucune grotte dont on puisse affirmer qu'elle n'a été utilisée que pendant la Période Ib; les formes les plus courantes et souvent les seules attestées, jarres cylindriques, couvercles et bols, sont en effet communes aux deux périodes. Il est vraisemblable que la plus grande partie du matériel conservé appartient à la Période II. Les dates absolues sont fournies par la fouille du Khirbeh, où la Période Ib s'étend du dernier tiers du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'en 31 av. J.-C. et où la Période II va des tout dernières années avant l'ère chrétienne jusqu'en 68 ap. J.-C.

L'utilisation des grottes n'est pas seulement contemporaine de Khirbet Qumrân, elle lui est liée organiquement. Il est déjà significatif qu'elle commence et qu'elle s'achève en même temps que l'occupation communautaire du Khirbeh. De plus, Khirbet Qumrân est au centre de la région où les grottes sont dispersées, c'est près de Khirbet Qumrân que le groupement des grottes de la falaise est le plus dense et toutes les grottes de la terrasse marneuse sont à moins de cent mètres des ruines. L'identité de la poterie des grottes et de celle du Khirbeh, la présence des mêmes pâtes et des mêmes formes, spécialement les nombreuses jarres cylindriques qui ne sont pas encore attestées en dehors de la région de Qumrân, indiquent que cette céramique vient d'un même lieu de fabrication: c'est l'atelier qui a travaillé à Khirbet Qumrân pendant les Périodes Ib et II.<sup>1</sup>

Lorsqu'on ne connaissait que la première grotte à manuscrits

<sup>1</sup> Cf. pp. 12 et 22.

et que Khirbet Qumrân n'était pas encore fouillé, E. L. Sukenik avait émis l'hypothèse que cette grotte était une *genizah*, c'est-à-dire un lieu où les Juifs «cachaient» les manuscrits défectueux des Livres Saints, les livres non acceptés par le canon palestinien, les ouvrages hétérodoxes, aussi des documents profanes qui contrevenaient à certaines règles religieuses.<sup>1</sup> Après les fouilles de Khirbet Qumrân, après la découverte de onze grottes contenant des manuscrits et de la poterie et celle d'une vingtaine d'autres grottes qui n'ont gardé aucun fragment écrit mais qui ont livré la même poterie que les grottes à manuscrits et que Khirbet Qumrân, H. Del Medico défend encore cette théorie.<sup>2</sup> Contre l'évidence qu'apportent la localisation des grottes autour de Khirbet Qumrân et l'identité de la céramique, il nie qu'il y ait aucun rapport entre les grottes et les ruines et il admet qu'il a pu y avoir, dans cette aire restreinte, une trentaine de *genizôt*, où l'on apportait — on ne sait d'où — les manuscrits mis au rebut, et aussi les lampes qui avaient brûlé devant l'armoire aux Livres Saints des synagogues, et les vases qui contenaient des denrées alimentaires enfermées dans cette armoire, et les noyaux que les souris y avaient rongés.

Cette théorie ne peut pas être sérieusement soutenue, mais il reste à déterminer l'usage qui fut fait de ces grottes en liaison avec les bâtiments. Ceux-ci, on l'a dit, comportent surtout des locaux d'usage commun, salles de réunion, ateliers, magasins, mais très peu de pièces adaptées au logement. A côté d'eux, s'étend le grand cimetière qui groupe plus de mille tombes, qui sont contemporaines de l'occupation des bâtiments et de l'utilisation des grottes.<sup>3</sup> Il y a une disproportion évidente entre le nombre des tombes et le nombre possible des habitants des bâtiments. On est autorisé à conclure que ceux-ci abritaient les services centraux et servaient à loger des administrateurs et des gardiens, mais que la plupart des membres du groupe vivaient à l'extérieur.

On pense alors aux grottes, mais celles-ci ne sont pas également propres à l'habitation. Toutes les chambres de la terrasse marneuse paraissent avoir été creusées pour servir de logements et les objets qui y furent trouvés prouvent qu'effectivement elles

<sup>1</sup> E. L. Sukenik, *Megillôt genuzôt*, I, 1948, p. 16; II, 1950, pp. 20-21; *The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University*, 1955, pp. 22-24.

<sup>2</sup> H. Del Medico, 'L'État des manuscrits de Qumran I', *Vetus Testamentum*, VII, 1957, pp. 127-38; *L'Énigme des manuscrits de la Mer Morte*, 1957, *passim*, surtout pp. 23-31. Exposé et critique dans *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp.

92-94.

<sup>3</sup> Cf. p. 37.

furent habitées: vases d'usage domestique, noyaux de dattes, cuirs, chiffons, cordes, une natte. Au contraire, les cavités naturelles de la falaise rocheuse ont un caractère très variable. Il y a des grottes largement ouvertes et hautes de plafond, qui servent encore occasionnellement d'abri aux bergers et à leurs troupeaux, ou des grottes que des éboulements ont défigurées mais qui étaient jadis habitables, ainsi les grottes 3Q et 11Q. D'autres grottes, tout en étant relativement grandes, sont si basses, ou si étroites, ou si inégales qu'il est douteux qu'on y ait jamais logé; c'est, en particulier, le cas pour les deux premières grottes à manuscrits. Il paraît impossible que le reste des gisements — et c'est le plus grand nombre — corresponde à des habitats: ce sont de très petites grottes, ainsi la grotte 6Q, ou des crevasses, ou de simples anfractuosités.

Cependant les mêmes classes de poterie ont été trouvées dans les grottes qui sont habitables et dans celles qui le sont difficilement ou ne le sont pas du tout. Dans les unes et dans les autres, il y a surtout des jarres et leurs couvercles, mais il y a aussi des vases d'usage journalier dans la vie domestique, marmites, cruches et cruchettes, lampes. On peut en conclure que certains membres du groupe habitaient les chambres creusées dans la marne ou les grottes les plus commodes de la falaise mais que d'autres vivaient à proximité dans des huttes ou sous des tentes. Les cavités naturelles du roc pouvaient abriter leurs provisions et servirent à cacher une partie de leur mobilier quand ils abandonnèrent la région au moment de la ruine de Khirbet Qumrân. Cela n'est pas seulement une hypothèse: une crevasse cachait cinq poteaux de bois, dont deux se terminent en fourche, avec les éléments de quatre jarres, de plusieurs bols, d'un couvercle, d'une marmite, d'une cruchette et d'une lampe: ce sont les supports et tout le mobilier d'une hutte ou d'une tente.

## V. LES CIMETIÈRES SECONDAIRES

Les membres de cette communauté, qui vivaient dispersés aux abords de Khirbet Qumrân et le long de la falaise, avaient un grand cimetière commun établi près des bâtiments.<sup>1</sup> Cependant, tous n'y furent pas enterrés. Nous avons reconnu deux cimetières secondaires, et il y en a peut-être d'autres. L'un d'eux est situé sur le plateau un peu au nord de Khirbet Qumrân: il compte une douzaine de tombes groupées et quelques autres aux environs; elles sont semblables à celles du grand

<sup>1</sup> Cf. p. 12.

cimetière. Deux d'entre elles furent fouillées en 1955: l'un des squelettes était masculin, l'autre féminin.<sup>1</sup> Un second cimetière a été découvert immédiatement au sud du Wady Qumrân, au pied de la terrasse marneuse. On y compte une trentaine de tombes, dont l'orientation est variable. Quatre tombes ont été ouvertes en 1956: il y avait une tombe de femme et trois tombes d'enfants entre 6 et 10 ans.<sup>2</sup>

#### VI. VESTIGES ARCHÉOLOGIQUES ENTRE KHIRBET QUMRÂN ET 'AÏN FESHKHA

La découverte de ce cimetière a été faite au cours de la campagne de 1956, où l'on étudiait les vestiges archéologiques de la plaine littorale entre Khirbet Qumrân et la source de 'Aïn Feshkha. Moins d'un kilomètre au sud du Khirbeh se devinaient à peine les arasements d'un bâtiment que nous avons repéré en le voyant, comme d'un avion, du haut de la falaise qui le surplombe.<sup>3</sup> C'est un quadrilatère qui mesure environ 60 m. sur 64 m. L'intérieur de cette enceinte est vide sauf, semble-t-il, une chambre à chacun des angles nord-est et sud-est et, certainement, une ligne de chambres contre le mur ouest. Nous avons fouillé quatre de ces chambres. Les murs ne sont conservés que sur une ou deux assises, la couche archéologique est très mince et les trouvailles ont été très peu nombreuses. On doit négliger quelques tessons du type de Qumrân ramassés en surface, car tout ce qui est en contact avec les sols anciens est nettement israélite. Le plan est, en plus grand et en plus simple, celui du bâtiment israélite de Khirbet Qumrân.<sup>4</sup> La céramique paraît être un peu antérieure et une assiette à lustrage continu peut remonter au ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Il est vraisemblable que ces deux installations si voisines n'ont pas été utilisées ensemble, que le bâtiment de la plaine a été construit d'abord et occupé pendant peu de temps et qu'il a ensuite été remplacé par le bâtiment qu'on discerne sous les ruines de Khirbet Qumrân.

A l'est du bâtiment de la plaine, commence un long mur (Pl. XXXa) au tracé irrégulier, qui descend vers le sud.<sup>5</sup> On le suit, avec des lacunes, sur plus de 500 mètres. Il est large d'un mètre environ et simplement posé sur le gravier naturel, qui est tout proche de la surface actuelle. Il a une assise de fondation en gros galets et une assise de grosses pierres, généralement

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, p. 569.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 575.

<sup>5</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, p. 575.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 571.

<sup>4</sup> p. I.

dressées de champ ; le tout ne dépasse guère un mètre de hauteur et n'a jamais dû être beaucoup plus haut. Cet ouvrage, qui limite la région irriguée par de petites sources, est la clôture de plantations qui s'étendaient entre lui et le littoral. Aucun objet ne détermine la date de ce mur, mais on ne peut hésiter qu'entre deux périodes d'occupation de la région. Il est probable qu'il a été construit à l'époque israélite en même temps que le bâtiment voisin (ou que celui du plateau de Khirbet Qumrân). Son mode de construction ressemble à celui des digues ou des clôtures associées aux installations israélites de la Buqé'ah, au-dessus de la falaise de Qumrân,<sup>1</sup> et à certaines installations de la même époque dans le Négeb.<sup>2</sup> Mais ce mur a certainement continué de servir pendant la période communautaire de Khirbet Qumrân, et il est vraisemblable qu'il a alors été prolongé vers le sud jusqu'à 'Aïn Feshkha, où l'on retrouve, continuant la même ligne, un mur de construction différente en liaison avec les bâtiments qui vont être bientôt décrits.

Près de cet ancien mur, vers le milieu de son parcours visible, nous avons fouillé (Pl. XXXb) une petite construction carrée d'une douzaine de mètres de côté.<sup>3</sup> Elle a une porte vers l'est et elle est divisée en trois chambres intérieures. Les deux angles nord-est et sud-est sont occupés par des estrades en maçonnerie. Les murs sont bien construits mais ne sont conservés que sur une ou deux assises. La poterie est rare et très abîmée mais elle est contemporaine de celle du Khirbeh ; une seule monnaie a été ramassée et elle est illisible. Il est probable que ce petit bâtiment est en rapport avec l'une des périodes de l'occupation communautaire à Khirbet Qumrân et qu'elle était une tour de garde ou un bâtiment d'exploitation, lié aux travaux agricoles qui se faisaient à l'abri du long mur.

A partir de ce bâtiment et en allant vers le sud, la plaine littorale (Pl. XXXI) est irriguée par de nombreuses petites sources, dont l'eau un peu saumâtre fait croître aujourd'hui des roseaux, des broussailles et des tamaris, qui dessinent une grande tache verte dans ce paysage désertique. Plus au sud encore, une autre tache verte entoure la source abondante de 'Aïn Feshkha et les petites sources voisines. Entre le bâtiment carré et les abords de 'Aïn Feshkha, il n'y a aucune trace visible de constructions

<sup>1</sup> F. M. Cross and J. T. Milik, 'Explorations in the Judaean Buqé'ah', *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 142, Apr. 1956, pp. 8-9.

<sup>2</sup> M. Evenari et autres, 'The Ancient Desert Agriculture of the Négeb', *Israel Exploration Journal*, VIII, 1958, pp. 239-47.

<sup>3</sup> *Revue Biblique*, LXIII, 1956, p. 576.

anciennes, sauf une maçonnerie qui entoure l'une des sources et qui, d'après son appareil, semble être byzantine.

## VII. FESHKHA

Mais il y a, juste au nord de la source de Feshkha, une installation importante. Reconnue en 1956 à quelques pierres visibles en surface, elle était entièrement couverte par des alluvions récentes. Elle a été fouillée en 1958 (Pl. XXXIIa). Elle se compose d'un assez grand bâtiment, flanqué au sud d'un enclos avec un hangar et au nord d'une cour avec des bassins.<sup>1</sup>

1. *Le bâtiment* (Pl. XXXIIb et XLI)

Le bâtiment est un ensemble rectangulaire de 24 × 18 m. On y entrait de l'est par deux portes en pierres bien taillées. L'une s'ouvre au milieu de la façade sur un vestibule, loc. 11 A, d'où une large baie donne sur la cour intérieure, loc. 4. L'autre porte, immédiatement au nord de la précédente, donne sur un corridor pavé, loc. 9 (Pl. XXXIIIa), qui communiquait primitivement avec la pièce 11 A et avec la longue pièce 21-22. Ces deux portes si voisines ne s'expliquent guère que si le corridor était originairement fermé à l'ouest et ne conduisait pas dans la cour intérieure, où l'on accédait déjà par la porte centrale. On peut aussi admettre que l'une des entrées était destinée aux hommes et l'autre aux animaux.

La cour intérieure est bordée de constructions sur les quatre côtés. Outre les deux passages d'entrée, la face orientale est occupée dans l'angle nord par l'extrémité du magasin 21-22, dont on va reparler, et dans l'angle sud par une pièce, 11 B, traversée en diagonale par un drain qui évacuait à l'extérieur les eaux de la cour. On ne peut pas dire à quoi servait cette chambre, on peut seulement noter qu'on y a recueilli 32 petites monnaies, plus que dans aucun autre locus des ruines. Les deux pièces principales semblent avoir été celles de l'ouest, loc. 3 et 5 : elles ont de bonnes portes à feuillure ; la chambre 3 a un sol pavé et deux placards dans son mur est, la chambre 5 a un placard et un dallage semi-circulaire contre le mur est. La poterie était assez abondante et les monnaies étaient nombreuses.

L'aile nord était entièrement occupée par une longue pièce, qui communiquait par une seule porte avec le corridor pavé (Pl. XXXIIIb). Les loc. 21, 22, 22 bis ne sont délimités que par des murettes basses, qui sont des banquettes de séparation ; il y

<sup>1</sup> *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 225-55.

avait une assez grande quantité de poterie mais elle était terriblement brisée. C'était très probablement un magasin. Appuyée à cette longue pièce dans l'angle nord-ouest de la cour était une petite chambre, loc. 6. Sur le côté sud de la cour ouvraient deux pièces pavées, séparées par un mauvais mur qui est peut-être secondaire, loc. 7 et 10. Elles peuvent avoir été aussi des magasins.

De l'angle sud-est de la cour, un escalier montait à la terrasse qui surmontait les chambres du sud et aussi, on le verra, la grande pièce du nord. Au-dessus des chambres de l'ouest, il y avait un étage: cela est assuré par la quantité de pierres éboulées à l'extérieur du bâtiment et dans les loc. 3 et 5, dont les murs sont cependant conservés jusqu'à 2 m. de hauteur; de fait, la fouille de ces chambres a rencontré les débris de deux plafonds, séparés par une couche avec des tessons. L'existence de pièces à l'étage au-dessus des loc. 3 et 5 explique le gros pilier conservé sur 1 m. de hauteur dans la partie ouest de la cour: il supportait une galerie par laquelle on passait de la terrasse de l'aile sud à celle de l'aile nord, à partir de l'unique escalier montant de l'angle de la cour; cette galerie desservait en même temps les pièces construites au-dessus des loc. 3 et 5.

On peut penser que ces pièces de l'ouest, au rez-de-chaussée et à l'étage, peut-être aussi la chambre 11 B de l'angle sud-est, étaient destinées au logement ou à l'administration, le reste étant occupé par des magasins. Ce bâtiment n'est évidemment pas une habitation privée et il répond mieux aux besoins d'une communauté.

Cette description est celle du bâtiment dans son état qui est le mieux conservé et où le matériel archéologique est le plus abondant. Mais il a eu un état antérieur. La pièce dans l'angle de la cour, loc. 6, a clairement deux niveaux marqués par deux sols et deux seuils superposés. La même distinction se retrouve dans la longue pièce de l'aile nord, où l'on reconnaît deux sols et où la murette de séparation entre les loc. 22 et 22 *bis* est construite sur une jarre enfouie lors de la première période. Le pavement du corridor 9 a été refait. L'escalier qui conduit aux terrasses est une addition qui a bloqué une porte antérieure. Au premier état, il n'y avait pas d'escalier, donc pas de galerie traversant la cour ni de chambres à l'étage sur le côté ouest. Ces deux périodes se distinguent ainsi par des modifications accessoires du bâtiment et sont probablement séparées par un temps d'abandon. En effet, à l'extérieur du mur nord, et surtout en face des loc. 5 et 21, se trouvaient des amas de déblais et de

poterie brisée qui contenaient les mêmes types de tessons que le niveau inférieur des loc. 21 et 22: c'est le résultat d'un nettoyage du bâtiment au moment où l'on s'y est installé à nouveau. Il n'y a aucun indice qu'une destruction violente ait mis fin à la première période. Au contraire, la deuxième période s'est achevée par un incendie, dont les traces sont particulièrement visibles dans la longue pièce du nord, et par l'effondrement des plafonds et des murs dans tout le bâtiment.

Une troisième période représente la réoccupation partielle de ces ruines. Elle n'affecta que l'aile nord du bâtiment (Pl. XXXVa). Le loc. 22 *bis*, sans doute trop encombré par l'écroulement de l'angle nord-est, fut sacrifié et l'on éleva, au-dessus de la murette qui séparait les loc. 22 et 22 *bis*, un mur de retenue des déblais qui n'est paré que sur sa face ouest. Un autre mur à l'ouest retint les déblais du loc. 21 et d'une partie du loc. 22. Ces déblais furent nivelés et l'on obtint ainsi une grande pièce à l'ouest, d'où l'on descendait dans une chambre plus basse qui occupait presque tout l'ancien loc. 22 (c'est le loc. 15, Pl. XXXVa). La porte qui faisait communiquer ce locus (et les loc. 21 et 22 *bis*) avec le corridor 9 fut bouchée et une nouvelle porte fut ouverte dans le même mur au niveau des déblais nivelés, juste à l'ouest de la murette qui séparait anciennement les loc. 22 et 21. Le seuil de cette porte étant 1.50 m. au-dessus des sols de la période précédente, on construisit à l'extérieur une plate-forme de grosses pierres qui descendait vers le pavement du corridor 9. On accédait à cet ensemble par la porte ancienne de ce corridor dans la façade est. Au sud du corridor, les déblais du loc. 11 A et de l'angle de la cour furent contenus par un bouchage de la porte entre 11 A et 9 et par un mauvais mur qui se prolongeait de là vers l'ouest. Le reste du bâtiment ne semble pas avoir été réutilisé.

L'analyse des murs et des sols détermine ainsi trois périodes, pour lesquelles la poterie et les monnaies fournissent des éléments de datation. Malheureusement, la terre humide et salée qui a envahi les ruines a rongé la céramique et terriblement oxydé les monnaies. Cependant, il reste assez de formes de poteries et assez de monnaies lisibles pour qu'on puisse proposer les conclusions suivantes.

Pour l'occupation principale, qui a été plus longuement décrite, Période II, il n'y a pas de doute possible: elle est contemporaine de la Période II de Khirbet Qumrân. Sans doute, les jarres sont rares et il y manque les jarres cylindriques du Khirbeh et des grottes, mais la petite vaisselle offre toutes les

formes caractéristiques de ce groupe: cruchettes sphériques, ampoules, lampes «hérodiennes», assiettes à bord mouluré, gourdes dissymétriques, marmites à large ouverture (Pl. XXXIV<sup>b</sup> et XLII). Ce parallèle est confirmé et précisé par les monnaies. Celles qui relèvent de la Période II commencent avec 4 monnaies d'Hérode Archélaus, continuent par 32 monnaies des Procurateurs et 45 monnaies d'Agrippa I<sup>er</sup>; une monnaie d'argent de Tyr, en 36/37 ap. J.-C., rentre dans ce cadre. La série s'achève par une monnaie de l'an II de la Première Révolte, en 67/68 ap. J.-C. La correspondance avec la Période II de Khirbet Qumrân est donc parfaite: les deux installations ont été occupées dans les mêmes limites chronologiques.

En dehors de la poterie et des monnaies, l'un des objets les plus intéressants de ce niveau est un grand vase de calcaire tendre, haut de 0.70 m., qui a pu être reconstitué avec de nombreux fragments (Pl. XXXIV<sup>a</sup>). Il a été trouvé écrasé dans l'angle du loc. 21, où il était tombé de la terrasse lors de la destruction du bâtiment. Des fragments isolés de vases semblables ont été recueillis à Khirbet Qumrân à peu près à chaque saison et beaucoup avaient déjà été trouvés dans les fouilles de l'Ophel à Jérusalem et attribués à l'époque hérodienne,<sup>1</sup> mais aucun exemplaire complet n'était connu avant celui de Feshkha. Sur le haut du vase est gravé un cadre de 4×5 cm. enfermant une inscription de deux lignes en hébreu semi-cursif. Malheureusement, les lettres sont très légèrement tracées et presque indiscernables. La première ligne se lit vraisemblablement *בשנת אהת* «en la première année», mais la seconde ligne, à moitié emportée par une cassure, résiste encore au déchiffrement.

L'occupation qui a précédé celle-ci, la Période I, est beaucoup moins documentée. A l'intérieur du bâtiment, on peut seulement lui attribuer avec une certaine assurance une jarre enfouie dans le sol inférieur du loc. 6 et des tessons de la même couche, dans les loc. 21 et 22 plusieurs jarres enfoncées dans le sol inférieur mais rasées au-dessous du col, qui est l'élément distinctif, quelques gobelets, bols et assiettes, un couvercle et beaucoup de tessons. Mais il y avait, à l'extérieur du mur nord, des amas

R. A. S. Macalister and J. G. Duncan, *Excavations on the Hill of Ophel, Jerusalem* (Palestine Exploration Fund, Annual, IV, 1926), pp. 147-50. Avec certains de ces fragments et beaucoup de plâtre, un de ces vases avait été reconstruit au Palestine Archaeological Museum, *Gallery Book, Persian, Hellenistic, Roman, Byzantine Periods*, 1943, n° 1092.

de débris et de vases brisés provenant du nettoyage du bâtiment au début de la Période II et appartenant donc à la Période I. Certaines formes ont pu être reconstituées et, comme les poteries et les tessons de la couche inférieure des loc. 21 et 22, elles ont leurs parallèles exacts à la Période Ib de Khirbet Qumrân, spécialement pour les formes qui disparaissent à la Période II de Khirbet Qumrân et de Feshkha: assiettes plates (ou couvercles) à bord en biseau, gobelets évasés à paroi mince, cols renforcés de grandes jarres (Pl. XLII).

Très peu de monnaies lisibles peuvent être attribuées à cette période, mais elles sont intéressantes. Il faut considérer comme aberrante une monnaie de bronze de Ptolémée II, 285 à 247 av. J.-C., ramassée sur le seuil inférieur du loc. 6.<sup>1</sup> Elle précède d'un siècle et demi au moins les autres monnaies et elle n'est associée à aucune céramique de son époque: on doit admettre le hasard d'une pièce de bronze conservée très longtemps pour la valeur de son métal, et ce témoin isolé ne peut pas servir pour dater le début de l'occupation à Feshkha. Mais il y a quatre monnaies d'Alexandre Jannée, dont l'une provient de la couche inférieure du loc. 21, une monnaie d'Antigone Mattathias trouvée avec une monnaie d'un Asmonéen indéterminé sur le sol inférieur du loc. 6. Enfin, une monnaie d'Hérode, datée de l'an III, a été ramassée dans le loc. 5 immédiatement au-dessus du sol naturel. Elle serait un témoin important pour dater la fin de la Période I: ces monnaies de l'an III d'Hérode ont été frappées en 37 av. J.-C., début du règne effectif d'Hérode après sa victoire sur Antigone mais trois années après son couronnement par le Sénat en 40 av. J.-C.<sup>2</sup> La fin de la Période I serait donc postérieure à 37 av. J.-C. Malheureusement, les deux niveaux d'occupation sont peu distincts dans cette chambre et l'attribution de cette monnaie à la Période I est seulement vraisemblable. Il reste que les monnaies sûres d'Alexandre Jannée et d'Antigone Mattathias et toute la céramique établissent la correspondance entre la Période I de Feshkha et la Période Ib de Khirbet Qumrân.

La dernière occupation, Période III, est plus difficile à dater.

<sup>1</sup> Description dans *Revue Biblique*, LXVI, 1959, p. 249. Ce type est attribué à Ptolémée II par J. N. Svoronos, *Tà Νομίματα τοῦ Κράτους τῶν Πτολεμαίων*, 1904-8, n° 708 et pl. xx. 18. Des monnaies identiques ont été trouvées à Beth-Sur, O. R. Sellers, *The Citadel of Beth-Zur*, 1933, p. 77, nos 23 s., en même temps que beaucoup d'autres monnaies des Ptolémées et associées à une céramique différente de celle de Feshkha.

<sup>2</sup> B. Kanael, 'The Coins of King Herod of the Third Year', *Jewish Quarterly Review*, XLII, 1951-2, pp. 261-4.

Elle n'a réutilisé qu'une petite partie des ruines, les loc. 21 et 22; très peu de poterie est sortie de ce niveau supérieur et elle ne se distingue pas de celle de la Période II. Les monnaies sont peu nombreuses: une monnaie d'Antioche sous Domitien, 81-96 ap. J.-C., a été ramassée sur le seuil de la nouvelle porte qui fut ouverte au-dessus du loc. 21. Au sommet du mur de retenue construit à l'est de ce locus, reposait un lot de 18 monnaies de bronze soudées entre elles par l'oxydation et la croûte d'oxyde conservait l'empreinte du sac où elles avaient été enfermées (Pl. XXXVc); ce lot comprend 17 monnaies d'Agrippa II, datées entre 78 et 95 ap. J.-C., et un bronze fruste portant deux contremarques non identifiées. Trois monnaies de la Seconde Révolte en 132-5 ap. J.-C. ont été recueillies au-dessus du loc. 21. Enfin, une monnaie très usée d'*Aelia Capitolina* sous Antonin le Pieux, 138-61 ap. J.-C., avait glissé entre les pierres du mur sur lequel ont été trouvées les monnaies d'Agrippa II: elle est isolée et a dû être perdue par un passant.

Un objet énigmatique se rattache à cette Période III. Assez haut dans les déblais qui encombraient le loc. 10, a été trouvé un poids de calcaire blanc en forme de cylindre bombé (Pl. XXXVb). Il porte sur une face trois lettres latines très nettement gravées LEB; la forme des lettres convient au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. S'agissant d'un poids, la solution la plus simple est de les comprendre comme une mauvaise graphie de LIB, qui est une abréviation de *libra* dans les inscriptions. Mais la valeur de la livre romaine est établie à 327.45 gr.<sup>1</sup> et ce poids pèse 729 gr., sans qu'aucun signe supplémentaire le détermine comme équivalent à deux livres et une fraction. On peut cependant rappeler que, dans l'Orient hellénistique et romain, les étalons variaient considérablement d'une ville à l'autre et, dans chaque ville, d'une époque à l'autre; cette variété subsista lorsqu'on adopta des poids conçus sur le système de la livre.<sup>2</sup> De Séleucie de Piérie provient une demi-livre de 340 gr.,<sup>3</sup> ce qui donne une livre relativement proche du poids de Feshkha. Mais le système de la livre ne semble avoir pénétré dans l'Orient romain qu'au milieu du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. On peut faire une autre hypothèse. Un poids de 729 gr. représente exactement la mine commerciale phénicienne et probablement la mine palestinienne.

<sup>1</sup> C'est la valeur reçue; mais des travaux récents ramènent la livre à 322.56 gr., cf. E. S. G. Robinson, *Numismatic Chronicle*, 1953, p. 164.

<sup>2</sup> H. Seyrig, 'Poids antiques de la Syrie et de la Phénicie sous la domination grecque et romaine', *Bulletin du Musée de Beyrouth*, VIII, 1946-8, pp. 37-77, spéc. p. 77.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 51, no. 19.

Or, le Talmud donne à la livre la même valeur qu'à la mine.<sup>1</sup> Pline, traduisant Dioscoride, rend  $\mu\nu\acute{\alpha}$  par *libra* et il arrive aux métrologues anciens d'assimiler  $\mu\nu\acute{\alpha}$  à  $\lambda\acute{\iota}\tau\rho\alpha$  ou *mina* (*mna*) à *libra*; l'un d'eux dit brièvement: *mna libra Graeciae*.<sup>2</sup> On pourrait donc admettre que la «livre» de Feshkha représente une mine. Cependant Josèphe dit explicitement, contre le Talmud, que la mine juive vaut deux livres et demie<sup>3</sup> et l'équivalence de la mine et de la livre chez les auteurs grecs et latins ne se justifie originairement que par le rapport entre la mine attique de 100 drachmes et une livre de 96 drachmes; seulement la mine attique pesait 436 gr., ce qui est très loin du poids de Feshkha. L'interprétation de cet objet est donc incertaine, mais l'inscription latine qu'il porte prouve qu'il émanait de l'administration romaine.

Le caractère des deux premières occupations est assez clair. Elles sont exactement contemporaines des Périodes Ib et II de Khirbet Qumrân et la proximité des installations de Feshkha et de Khirbet Qumrân, l'analogie de leur architecture, le caractère homogène de leur céramique indiquent qu'elles étaient liées organiquement: elles ont été habitées par la même communauté et c'est pour cela qu'elles ont partagé la même histoire. A Khirbet Qumrân, nous avons distingué en plus une Période Ia, peu importante et courte.<sup>4</sup> Rien n'y correspond à Feshkha, mais cela s'explique aisément si Feshkha n'a commencé d'être occupé que lorsque la communauté, se développant, a construit à Khirbet Qumrân le grand ensemble de la Période Ib. Cela marque l'établissement définitif de la communauté dans la région.

La fin de la Période Ib à Khirbet Qumrân était marquée par un incendie et un tremblement de terre et les Périodes Ib et II y étaient séparées par un abandon. A Feshkha, la situation est moins nette, mais un abandon est suggéré, entre les Périodes I et II, par le nettoyage du bâtiment, qui a accumulé des déblais contre le mur nord; en revanche, il n'y a pas de traces d'un incendie ni d'un tremblement de terre. Il est explicable que le séisme qui a secoué les bâtiments de Khirbet Qumrân n'ait pas été ressenti à Feshkha, qui est distant de 3 km. et qui appartient à une formation géologique différente; mais, si Feshkha

<sup>1</sup> S. Krauss, *Talmudische Archäologie*, II, 1911, p. 403.

<sup>2</sup> Références dans *Thesaurus Linguae Graecae*, s.v.  $\mu\nu\acute{\alpha}$  et  $\lambda\acute{\iota}\tau\rho\alpha$ ; *Thesaurus Linguae Latinae*, s.v. *mina*.

<sup>3</sup> *Ant.* XIV. VII. 106.

<sup>4</sup> Cf. p. 3.

dépendait de la même communauté que Khirbet Qumrân, il est normal que cet établissement secondaire ait été abandonné en même temps que le centre principal.

Certains auteurs ont voulu distinguer, à Khirbet Qumrân, entre l'incendie, qui aurait été allumé par des adversaires et aurait provoqué la ruine et l'abandon du site avant le début du règne effectif d'Hérode le Grand en 37 av. J.-C., et le tremblement de terre de 31 av. J.-C., qui n'aurait affecté que des bâtiments déjà vides. Nous avons considéré comme plus vraisemblable que l'incendie et l'abandon avaient été les conséquences du tremblement de terre.<sup>1</sup> L'histoire de Feshkha peut apporter une confirmation: si des ennemis ont détruit Khirbet Qumrân, il serait étonnant qu'ils aient épargné la dépendance de Feshkha; or, il n'y a, à la fin de la Période I de Feshkha, ni incendie ni destruction. D'autre part, si la monnaie de l'an III d'Hérode, qui a été signalée plus haut, appartient bien à la Période I, elle témoigne que Feshkha était encore occupé en 37 av. J.-C., à un moment où, dans l'autre hypothèse, Khirbet Qumrân aurait déjà été abandonné.

En revanche, la Période II se termine dans les deux sites par une destruction violente. Les dernières monnaies sont: à Khirbet Qumrân, plusieurs monnaies de l'an III de la Première Révolte; à Feshkha, où les indices numismatiques sont beaucoup moins nombreux, une monnaie de la Première Révolte, an II. On doit conclure que les deux établissements ont été détruits au même moment et par les mêmes adversaires: Feshkha aussi est tombé en juin 68 ap. J.-C. aux mains des soldats romains, et cet événement a mis fin à la vie communautaire dans toute la région de Qumrân.

Il est plus difficile de déterminer le caractère de la Période III à Feshkha. On a vu qu'à Khirbet Qumrân, un poste militaire romain avait été installé dans les ruines, qu'il n'y était resté que quelques années, et qu'après une soixantaine d'années d'abandon, les insurgés de la Seconde Révolte s'y étaient réfugiés. On serait tenté de chercher à Feshkha un développement parallèle, et il y a effectivement un point où l'histoire des deux sites se rencontre à nouveau: trois monnaies indiquent que les ruines de Feshkha, elles aussi, ont été utilisées pendant la Seconde Révolte. Mais, alors qu'on a trouvé à Khirbet Qumrân un groupe bien défini de monnaies datées entre 67/68 et 72/73 ap. J.-C. et seulement une monnaie isolée d'Agrippa II, il y a, à Feshkha, un lot de 17 monnaies d'Agrippa II, une monnaie

<sup>1</sup> Cf. pp. 17-18.

de Domitien, puis une monnaie aberrante d'Antonin le Pieux. Le témoignage de la numismatique est donc discordant et il apparaît que Feshkha est resté abandonné pendant un certain temps après la destruction de la Période II.<sup>1</sup> Il est peu vraisemblable que la monnaie de Domitien et le petit trésor de monnaies d'Agrippa II s'expliquent par un transfert à Feshkha du poste militaire de Khirbet Qumrân après 73 ap. J.-C. et il est plus raisonnable d'admettre qu'il n'y eut jamais de soldats romains stationnés à Feshkha. Le seul indice positif d'une présence romaine en ce lieu serait le poids gravé de lettres latines qui a été discuté plus haut, mais il a été trouvé isolé dans la partie des ruines qui ne fut pas réoccupée et il peut y être venu par accident. Il est possible que les monnaies de Domitien et d'Agrippa II indiquent une petite occupation indépendante à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, mais on ne peut pas exclure absolument qu'elles aient été apportées par les révoltés de 132-5 ap. J.-C., qui ont laissé quelques-unes de leurs propres monnaies.<sup>2</sup> Dans la première hypothèse, ces occupants inconnus de l'époque d'Agrippa II seraient responsables des aménagements très sommaires faits dans l'aile nord du bâtiment ruiné; dans la seconde hypothèse, ces pauvres travaux seraient attribuables aux révoltés juifs. Ce problème est secondaire et l'important est que les deux périodes principales de Feshkha, les Périodes I et II, soient parallèles aux deux périodes importantes de la vie communautaire à Khirbet Qumrân et que les deux sites aient été associés pendant tout ce temps. Le rôle que Feshkha jouait dans cet ensemble sera éclairé par l'examen des installations annexes au bâtiment.

## 2. L'enclos du sud

Au sud-ouest du bâtiment s'étend un enclos dont les murs, dans sa partie connue, dessinent un carré d'environ 40 m. de côté, mais il s'étendait davantage vers l'est, où son mur de clôture a disparu. Le mur nord s'attachait à l'angle sud-ouest du bâtiment, mais la liaison a été détruite, probablement pour

<sup>1</sup> Je corrige ce que j'ai dit, avec hésitation, dans *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 251-3. La numismatique me paraît décidément y contredire.

<sup>2</sup> Le niveau où les monnaies de Domitien et d'Agrippa II ont été trouvées ne se distingue pas de celui d'où proviennent les monnaies de la Seconde Révolte. En tout cas, les emplacements où elles ont été trouvées (cf. p. 54) indiquent qu'elles ont été perdues après la reconstruction de la Période III; ce qui exclut qu'elles aient été oubliées, par des passants, dans les ruines de la Période II.

fournir des pierres à la reconstruction du loc. 20, lors de l'installation byzantine dont on reparlera.

Contre ce mur nord s'appuyait une construction (Pl. XXXVI). Elle commençait, près du bâtiment, par une pièce carrée, loc. 20, qui a une porte à l'est et dont les murs reposent directement sur un pavement qui se prolonge à l'est et assez loin au sud où nous l'avons suivi par une tranchée. Le mur sud du loc. 20 se prolonge vers l'ouest par une ligne de bases rectangulaires en maçonnerie, qui est parallèle au mur de clôture nord et va jusqu'au mur de clôture ouest. Ces bases sont distantes de 1.75 m. à 2.50 m. et ne sont conservées que sur une hauteur de 0.45 m. au plus; mais il est évident qu'elles servaient à supporter, peut-être par l'intermédiaire de poteaux de bois, une toiture dont l'autre extrémité reposait sur le mur de clôture. Cette toiture abritait ainsi un espace qui est pavé de cailloux assez petits dans le loc. 17 (le pavement a presque entièrement disparu dans la partie ouest), de cailloux plus gros dans le loc. 18. Pour corriger la pente naturelle du terrain vers l'est, le sol du loc. 18 a été surélevé et maintenu par une murette à la limite entre les loc. 17 et 18. Le loc. 19, qui occupe l'angle nord-ouest de l'enclos, continue la série des bases mais il a un sol de terre battue. Sur ce sol se trouvait une couche de cendres avec beaucoup de tessons, alors qu'il n'y avait pas de cendres et très peu de tessons dans les loc. 17 et 18. La limite entre les loc. 18 et 19 était malheureusement oblitérée par la piste moderne: nous avons fouillé celle-ci mais elle avait détruit tout vestige ancien. Il est certain qu'une base de maçonnerie a été ainsi arrachée; il n'est pas exclu qu'il y ait eu un mur fermant le loc. 19 à l'est.

Toute cette installation semble être secondaire: on a déjà dit que les murs du loc. 20 étaient posés sur un pavement qui se continue à l'extérieur; pour asseoir les premières bases de maçonnerie en allant de cette chambre vers l'ouest, on a entaillé un pavement de petites pierres qui a l'air contemporain du mur de clôture et se prolonge au sud des bases; le pavement surélevé du loc. 18 a un autre caractère et les bases qui lui sont associées paraissent avoir été construites en même temps que lui.

Ce long élément, ouvert sur près de trente mètres, n'a pas servi de logement, sauf aux deux extrémités, dans le loc. 20 qui est fermé et dans le loc. 19, qui était peut-être fermé et où l'on a trouvé de la poterie domestique. Il est possible que cette construction ait servi d'abri temporaire pour les hommes ou pour les bêtes. Mais une particularité doit être notée: les bases du loc. 17 sont reliées par une ligne de cailloux plus hauts que

le pavement intérieur et se raccordant graduellement au pavement extérieur; on voulait ainsi éviter que l'eau de ruissellement ne pénétrât dans l'espace couvert. La construction semble donc être un abri, une sorte de hangar, dans lequel on conservait au sec ou on faisait sécher un certain produit. On penserait, en Europe, à un hangar à foin ou à paille mais ces hangars ne sont pas attestés en Palestine ancienne et la région de Qumrân-Feshkha n'est pas du tout une région d'herbages ou de céréales. Il y pousse beaucoup de roseaux, qui devaient être exploités pour la vannerie, comme ils le sont maintenant, mais ces roseaux sont aujourd'hui simplement mis à sécher en petits tas sur lesquels on pose des pierres.

On pourrait faire l'hypothèse que ce hangar était un séchoir à dattes, ou plutôt l'endroit où les dattes, qui sont cueillies avant la pleine maturité, étaient étendues pour mûrir. Il est vrai que, généralement, elles sont exposées au soleil, mais des Jordaniens familiers avec la culture des dattes ont vu l'installation de Feshkha et sont convaincus qu'elle a pu servir à ce propos; ils assurent que les dattes mûries à l'ombre pour la consommation familiale sont meilleures et se conservent mieux. Cela correspondrait à la seule grosse culture qui paraisse possible dans cette région. Le palmier-dattier aime l'eau salée, il vit le pied dans l'eau et la tête au soleil, il exige pour porter ses fruits à maturité, une haute température pendant l'été; ces conditions sont remplies dans la bande de terre qui s'étend de Feshkha à Khirbet Qumrân: il y a les sources importantes de 'Aïn Feshkha et de 'Aïn el-Ghazal et une quantité de petites sources, toutes un peu saumâtres, les racines des arbres peuvent rapidement atteindre la nappe d'eau qui est partout proche de la surface. Les poutres de bois de palmier, les palmes et les dattes retrouvées dans les ruines de Khirbet Qumrân et dans les grottes indiquent que le palmier était autrefois cultivé dans les environs. Une installation liée à cette culture ne serait pas hors de place à Feshkha, mais ce hangar a pu servir pour bien d'autres choses et la question doit rester ouverte.

Les murs ouest et sud de l'enclos ont été dégagés sur leurs deux faces et ne montrent aucune amorce de maçonnerie pour un bâtiment ou un mur de séparation. Il n'y a, à l'intérieur de l'enclos, aucune trace en surface révélant une construction enfouie. L'enclos paraît donc avoir été vide, en dehors du hangar qui s'appuyait contre son mur nord.

Cela est l'état de la Période II. Il y avait déjà un enclos à la Période I mais il était différent. Il était limité à l'ouest par un

mur continuant le mur ouest du bâtiment et se dirigeant vers le sud. Ce mur est conservé sur deux assises à son attache avec l'angle sud-ouest du bâtiment mais il se perd presque aussitôt sous le pavement de l'enclos de la Période II. On le retrouve, 20 m. plus au sud, après la fin conservée du même pavement; il se continuait au moins jusqu'à la piste moderne, et c'est contre lui que vient aboutir le mur sud de l'enclos de la Période II. Les autres côtés de l'enclos de la Période I sont inconnus. Aux deux périodes, cet enclos vide (sauf le hangar de la Période II) et situé près de la source, a pu servir de parc pour le bétail.

Il resta inutilisé à la Période III, mais, beaucoup plus tard, la chambre carrée à l'extrémité est du hangar, le loc. 20, fut reconstruite (Pl. XXXVIa). Les murs furent réparés avec des blocs arrachés probablement au mur de l'enclos à son attache avec le bâtiment, ce qui explique la disparition de cette attache. Le seuil fut surélevé. A l'intérieur, les murs furent garnis d'un placage de cailloux, qui ont dû être enlevés au pavement de la période II; ainsi s'explique que ce pavement ait disparu entre le loc. 20 et l'angle du bâtiment. Ce placage ne descend pas jusqu'au pavement primitif à l'intérieur de la pièce mais il repose sur une couche de terre de 10 à 25 cm. d'épaisseur. Tous les tessons associés à cette réfection sont byzantins. On y ajoutera une lampe et une cruchette de la même époque qui ont été trouvées ensemble contre le mur de l'enclos nord, dans une couche de limon.

Le sens de cette petite occupation byzantine est éclairé par un document littéraire. Jean Moschos raconte l'histoire suivante.<sup>1</sup> Dans la montagne de Mardes,<sup>2</sup> habitaient des anachorètes qui avaient aussi un jardin à une distance de six milles, presque au bord de la mer. Un homme à leur service habitait là et, quand ils avaient besoin de légumes, ils harnachaient un âne qui allait tout seul chez le jardinier, heurtait la porte de la tête et remontait seul, chargé des provisions. Mardes étant l'actuel Khirbet Mird, dans la Buqé'ah au-dessus de Feshkha, la mer dont il s'agit est la Mer Morte et le jardin, qui était à six milles de Mardes, ne peut se situer que près de 'Aïn Feshkha, d'où un chemin conduit à travers la Buqé'ah jusqu'à Khirbet Mird, neuf kilomètres à l'ouest. Il est intéressant que les moines de Mardes aient cultivé un jardin à 'Aïn Feshkha et qu'ils en aient tiré des légumes; ce renseignement confirme les possibilités agricoles de la région dans l'antiquité.

<sup>1</sup> Jean Moschos, *Pré Spirituel*, § 158.

<sup>2</sup> Lire ainsi avec le texte latin.

3. *L'enclos du nord*

Un autre enclos a été construit à la Période II. Il s'attachait à l'angle nord-ouest du bâtiment et s'étendait sur 23 m. vers le nord et sur une quarantaine de mètres vers l'est. La moitié ouest de cette cour paraît avoir été vide: aucune construction ne s'adosse en effet au mur nord du bâtiment ni aux murs ouest et sud de l'enclos, qui ont été entièrement dégagés; une tranchée ouverte d'est en ouest au milieu de cet espace a été poussée jusqu'au sol vierge sans rencontrer autre chose que deux sols anciens, séparés par 25 cm. de dépôt.

La moitié orientale, au contraire, est occupée par un système de bassins et de petits canaux (Pl. XXXVII et XLI). L'eau arrivait du loc. 29 et passait à travers le mur nord de l'enclos par deux bouches que séparait une dalle dressée (Pl. XXXVIII*b*). Elle suivait, vers le sud-est, un canal qui aboutit à une cuve rectangulaire, loc. 23, profonde de 0.80 m. Un trop-plein était assuré par un court canal passant au nord sous le mur de clôture, après quoi l'eau s'écoulait en suivant la pente naturelle.

Deux autres canaux partent de la cuve 23. L'un se dirige au sud et alimente d'abord un grand bassin carré, loc. 24 (Pl. XXXVIII*a*). Ce bassin, profond d'un peu plus d'un mètre, avait un sol et des parois couverts d'un enduit, conservé seulement en partie. Sur le fond, cet enduit est recouvert par un dépôt blanc, qui est généralement mince mais qui s'est accumulé sur une plus grande épaisseur dans l'angle est. En effet, le bassin descend légèrement vers l'est et, dans sa paroi sud-est, au point le plus bas, un conduit s'ouvre au niveau du fond. Il débute par une pierre évidée d'un trou circulaire régulier, qui pouvait être facilement bouché et débouché pour vider le bassin.

De l'autre côté de la paroi, le conduit se prolonge par un caniveau qui entaille le sol pavé d'une petite pièce en contrebas et qui aboutit à une fosse quadrangulaire creusée contre le mur (Pl. XXXVIII*a*). Cette fosse a 1.30 m. de profondeur; une pierre en saillie sur l'un de ses côtés et une pierre encastrée dans son fond permettaient d'y descendre. La fosse avait un enduit de chaux, sable et gravier qui n'est conservé qu'en quelques endroits. De l'angle est de la pièce monte un escalier de trois marches aboutissant au pavement qui entoure les bassins. Dans ce pavement est creusé un caniveau plâtré à pente rapide; son rapport certain avec l'escalier indique qu'il servait à évacuer les eaux usées que l'on puisait de la fosse.

Après avoir alimenté le bassin 24, le canal issu de la cuve 23

vers le sud contourne deux côtés du bassin 24 et s'arrête après son angle sud. Là, il se déverse par trois marches dans un espace rectangulaire, dont le sol pavé, avec un reste d'enduit, descend doucement vers une fosse qui est mitoyenne de celle qui vient d'être décrite mais qui est plus grande et plus profonde (Pl. XXXVIIIa) : elle n'a pas pu être entièrement vidée à cause de l'abondance des eaux d'infiltration mais on s'est assuré que la maçonnerie descendait au moins 1.55 m. plus bas que le pavement à l'angle sud ; des plâtras mêlés à la terre humide qui l'emplissait montrent qu'elle était enduite elle aussi.

Un autre canal part de la cuve 23 vers le sud-est. Il aboutit directement à un bassin rectangulaire de 3.50 m. sur 8 m., loc. 26. En arrivant à ce bassin, le canal s'élargit et se relève un peu : c'est un arrangement délibéré pour faire descendre doucement l'eau en nappe dans le bassin et cette conclusion est confirmée par une banquette qui longe la paroi un bon mètre plus bas que le débouché du canal. Dans la fouille de ce bassin, nous avons encore été arrêtés par les eaux d'infiltration. La maçonnerie descend 0.75 m. au moins sous le plan d'eau actuel et il y a des traces d'enduit.

Entre le bassin 24 et le canal qui dessert le bassin 26, s'étend un espace pavé de larges dalles où un creux est réservé, dans lequel reposait une jarre intacte. Ce dallage se prolonge, au sud-est et à un niveau un peu plus bas, par un pavement en éléments plus petits. Entre le canal qui borde ce pavement et le mur de clôture, s'étend un espace libre où l'on a reconnu deux sols qui sont distants de 0.20 m. mais qui ne représentent pas deux états différents de cette installation : le premier est un sol de chaux, solide : il est contemporain de la construction du canal et des bassins ; le sol supérieur n'est pas préparé : il marque simplement la fin de l'utilisation de cet espace. Sur le second sol se trouvaient deux pierres oblongues, grossièrement taillées en forme de cylindres (Pl. XXXVIIb). Elles n'étaient sûrement pas destinées à une construction, elles n'ont pas pu rouler d'ailleurs, elles sont restées là où elles ont été laissées après avoir servi pour un usage qu'il faut essayer de déterminer. Une pierre semblable a été trouvée au fond du bassin 24 et une autre dans le bassin 26 : elles y ont été évidemment poussées de la plate-forme voisine.

Ces bassins ne sont certainement pas des citernes pour garder l'eau : à cela s'opposent leur peu de profondeur, l'étroitesse des deux fosses adjacentes au bassin 24, le système compliqué d'alimentation. Ce ne sont pas des baignoires : à cela s'opposent l'aspect

de ces deux fosses et partout l'absence d'escaliers. C'est une installation industrielle, où l'eau jouait un grand rôle.

Une première question se pose alors: d'où venait cette eau? Elle ne coulait pas des sources actuelles. Le début de la canalisation visible dans le loc. 29 est presque 5 m. plus haut que la source de 'Aïn Feshkha et encore 3 m. plus haut que la plus haute des petites sources voisines. Nous avons recherché si, comme à Khirbet Qumrân, un aqueduc n'amenait pas l'eau que les pluies d'hiver faisaient couler de temps en temps dans le Wady le plus proche. Mais il n'y a aucune trace des importants travaux d'aménagement qui auraient été nécessaires pour cette adduction et l'hypothèse est à écarter. Il reste à admettre que le système des eaux souterraines a changé depuis l'antiquité et qu'une source jaillissait à un niveau supérieur. Or il y a, entre le bâtiment et la piste moderne à l'ouest, une petite dépression qui semble indiquer l'emplacement de cette source ancienne. Originellement son eau s'écoulait vers le sud et le lit qu'elle avait creusé se reconnaît encore sous le mur nord de l'enclos du sud: au milieu du loc. 17, ce mur est fondé sur un amas de grosses pierres qui comblent un fossé se prolongeant vers le nord. Au moment de cette construction, le ruisseau ne coulait plus parce que la source avait été détournée vers l'est pour alimenter les bassins: elle arrivait dans le loc. 29 (Pl. XXXVIII*b*), où elle était captée pour être conduite dans l'enclos et jusqu'aux bassins. Il y a d'ailleurs, entre Feshkha et Khirbet Qumrân, l'indice de plusieurs sources tarées, qui sont à un niveau plus élevé que les sources actuelles. De cette situation résulte peut-être un corollaire qui serait important: jaillissant plus haut, avant d'avoir traversé les couches plus chargées de sels divers qui forment le littoral de la Mer Morte, l'eau de ces sources anciennes était probablement plus pure et mieux utilisable par l'homme. On se rappellera le jardin de Feshkha, où les moines de Mardes faisaient cultiver des légumes.

Il resterait à déterminer pour quelle fin cette eau était conduite dans l'enclos du nord et à quelle industrie servaient ces bassins et ces canaux. J'ai fait l'hypothèse que c'était un atelier pour la préparation des peaux.<sup>1</sup> Cette industrie exige des lavages

<sup>1</sup> Sur l'industrie du cuir dans l'antiquité, cf. *A History of Technology*, sous la direction de Ch. Singer, II, 1956, pp. 147-87, *Leather*, par J. W. Waterer; pp. 187-90, *A Note on Parchment*, par H. Saxl. Surtout, R. J. Forbes, *Studies on Ancient Technology*, v, 1957, pp. 1-77, *Leather in Antiquity*. Pour la Palestine, cf. G. Dalman, *Arbeit und Sitte in Palästina*, v, 1937, pp. 185-95. Les indications littéraires de l'époque talmudique sont réunies par S. Krauss, *Talmudische Archäologie*, II, 1911, pp. 259-66.

et rinçages et des bains successifs qui durent longtemps et emploient beaucoup d'eau. Les peaux subissent d'abord l'opération du reverdissage: elles sont trempées dans une eau courante ou souvent renouvelée, où elles se nettoient et gonflent. C'est à quoi peut convenir la cuve 23: en bouchant les canaux qui en partent vers le sud et vers l'est et en laissant fonctionner le trop-plein, on pouvait y entretenir un courant permanent.

Vient ensuite l'opération du débouillage ou épilage. Les peaux macèrent dans des bassins remplis d'eau de chaux, le pelain; elles passent dans des bains faibles avec de la chaux déjà usée, puis dans des bains forts avec de la chaux vive; près des fosses à pelain, se trouve souvent un espace dallé où les peaux sont étirées et étendues; on enlève les poils et les restes de chair en raclant les peaux placées sur une perche inclinée ou sur un chevalet formé par un gros tronc d'arbre. Le bassin 24, avec son dépôt de chaux, pourrait avoir été une fosse à pelain. Ce bassin, on l'a vu, se vidait par le fond et le pelain usé était recueilli dans la fosse voisine; il servait pour un bain moins fort. Quand il était hors d'usage, il était puisé avec des seaux et, par l'escalier, était jeté dans le caniveau qui se perd au sud. La surface dallée qui borde le bassin 24 aurait servi pour étendre les peaux, les grosses pierres cylindriques auraient été des chevalets pour l'épilage et l'écharnage. La jarre simplement posée et non pas fixée dans le creux du dallage près de la cuve 23 a pu contenir un ingrédient nécessaire au travail, elle a pu aussi garder l'eau potable pour les ouvriers qui ne pouvaient pas boire l'eau des bassins où trempaient les peaux.

La dernière opération pour transformer la peau en cuir est celle du tannage. Le terme désigne strictement la préparation au tan, qui est contenu dans l'écorce du chêne et d'autres arbres ou dans les noix de galle, mais, en dehors de ce tannage végétal, on peut aussi tanner avec d'autres ingrédients et on a pratiqué en particulier le tannage à la fiente de pigeon et à l'alun. La fosse accolée à l'angle sud du bassin 24 et desservie par une branche spéciale du canal, aurait pu être une fosse de tannage. Le grand bassin 26 aurait pu servir au rinçage des peaux, mais on pouvait utiliser pour cela la cuve 23. Il a pu servir aussi au tannage: comme cela se fait ailleurs, les peaux y auraient été disposées en couches séparées par des lits d'écorce broyée; le soin apporté à ce que l'eau y descendît doucement correspondrait au souci d'imprégner également et jusqu'au fond toute cette masse.

Cependant cette interprétation se heurte à de sérieuses diffi-

cultés. Dans les tanneries anciennes que l'on a découvertes,<sup>1</sup> comme dans les tanneries modernes où se perpétuent des méthodes traditionnelles,<sup>2</sup> les fosses à pelain et les fosses à tan sont petites et multiples: elles permettent de traiter simultanément plusieurs lots de peaux aux étapes différentes de leur préparation et, les ouvriers pouvant plonger les peaux et les retirer sans descendre dans les fosses, elles limitent le danger de ces bains corrosifs. Il y a une seconde objection. Des échantillons ont été prélevés dans les bassins, fosses et canaux et ont été soumis au laboratoire gouvernemental d'Amman, au Department of Leather Industries de l'Université de Leeds, à l'Institute of Archaeology de Londres. Les analyses sont concordantes: le dépôt du bassin 24 est surtout fait de carbonate de calcium, ce qui correspond à notre observation et pourrait soutenir notre théorie; dans les autres échantillons, la proportion de carbonate de calcium est encore importante, il y a aussi du sable et tout cela s'expliquerait par la dissolution des enduits, ce qui pourrait valoir aussi pour le bassin 24. En revanche, on n'a reconnu aucune trace de tannin; il faudrait alors admettre que, dans ces fosses envahies depuis près de 2.000 ans par l'eau et le limon, tout reste de tannin a disparu par oxydation.

Cela n'est pas impossible. Aussi bien, deux experts en tannerie résidant en Jordanie, qui ont visité les fouilles et qui connaissent le résultat négatif des analyses, estiment que cette installation a pu servir au travail des peaux. Les spécialistes de l'Université de Leeds, travaillant sur les échantillons et sur les plans, sont plus réservés: en l'absence d'indices chimiques positifs, ils pensent que l'hypothèse de la tannerie ne peut invoquer que la situation de cet établissement, près d'une source et loin des bâtiments centraux de Khirbet Qumrân, et certains éléments comme les surfaces pavées et les «chevalets» de pierre.

Une objection majeure contre cette hypothèse — l'absence de tannin dans les analyses chimiques — disparaîtrait si cet atelier était établi, non pour la préparation des cuirs mais pour celle des parchemins. En effet, techniquement, le parchemin diffère du cuir en ce qu'il est une peau non tannée, séchée tendue sur

<sup>1</sup> Cf. la tannerie romaine de Pompéi, qui est contemporaine de l'installation de Feshkha, A. Mau, *Pompeii. Its Life and Art*, 2<sup>e</sup> édition anglaise, 1907, p. 398, fig. 229.

<sup>2</sup> Je renvoie aux plans qui ont été publiés par L. Brunot, dans *Hespéris* (Archives Berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Études Marocaines), III, 1923, pl. I, face p. 84 (tannerie de Rabat) et par R. Le Tourneau, L. Paye, R. Guyot, *ibid.*, XXI, 1935, p. 173, fig. 2 (tannerie de Fès). J'ai décrit une tannerie d'Hébron dans *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 235-6.

un cadre et amincie au tranchet.<sup>1</sup> Mais, avant de subir ces traitements spéciaux qui en font une peau à écrire, la peau passe par les premières opérations du travail du cuir: lavages, bains de chaux, épilage. Ce sont précisément ces opérations qui paraissent être le plus compatibles avec l'installation de Feshkha: la cuve d'eau courante, le bassin 24 avec son dépôt de chaux, le dallage et les pierres cylindriques.

Cependant, aux objections tirées du plan et des analyses chimiques, qui militent contre l'hypothèse d'une tannerie, le Prof. F. E. Zeuner, de l'Institute of Archaeology, ajoute le résultat de son examen microscopique des échantillons: ils ne contiennent aucun des débris organiques, spécialement les poils, qu'on devrait trouver dans des fosses où ont été traitées des peaux.<sup>2</sup> Cela paraît exclure la préparation des parchemins aussi bien que celle des cuirs. F. E. Zeuner propose une autre explication: ces bassins auraient été destinés à un élevage de poissons, appoint substantiel aux ressources alimentaires de la communauté; ainsi se justifieraient la circulation d'eau courante, le conduit au fond du bassin 24 qui permettait de le vider pour capturer les gros poissons, le fretin étant entraîné dans la fosse voisine où il pouvait être facilement recueilli. Un tel élevage n'est pas impossible: il a été récemment tenté dans des bassins qu'emplissent les petites sources situées au sud de Khirbet Qumrân et, si l'entreprise n'a pas prospéré, c'est que des soins élémentaires ont été négligés. Cependant, cette explication des bassins de Feshkha est peu satisfaisante: pour élever des poissons, il n'était pas nécessaire que les bassins fussent plâtrés, il valait mieux qu'ils ne le fussent pas, pour que puissent s'y développer et y vivre les plantes aquatiques et les insectes dont les poissons se nourrissent; ces bassins paraissent trop petits pour être d'un rapport intéressant pour une communauté, même restreinte; si des poissons y ont vécu longtemps, on devrait y retrouver des résidus organiques, aussi bien que si on y avait préparé des peaux; enfin l'hypothèse n'explique pas, ou explique mal, certains éléments qui donnent précisément son aspect particulier à cette installation: les fosses des deux petites chambres pavées, la surface dallée, les pierres cylindriques, le système compliqué d'alimentation, qui suggère que les bassins avaient des destinations diverses.

L'interprétation est donc incertaine, mais il reste assuré que

<sup>1</sup> H. Saxl, dans *A History of Technology*, II, p. 187.

<sup>2</sup> F. E. Zeuner, 'Notes on Qumrân', *Palestine Exploration Quarterly*, 1960, pp. 27-36.

cette installation était conçue pour un usage industriel. Si elle a été décrite ici avec une minutie qui a pu paraître exagérée, c'est pour qu'on puisse apprécier les deux solutions qui ont été offertes jusqu'ici, ou trouver une solution meilleure.

Cette installation a cessé de servir à la Période III: les deux bouches qui, du loc. 29, amenaient l'eau dans la cour ont été soigneusement bouchées et l'eau s'écoulait alors naturellement à l'extérieur du mur nord de l'enclos.

Pour achever la description des ruines de Feshkha, il faut signaler un mur bas et mal construit qui, de l'angle nord-ouest de l'enclos du sud, se dirige vers le nord-est (Pl. XLI). On le suit pendant plus de 200 m. Il est vraisemblable qu'il rejoignait le mur, probablement construit à l'époque israélite, qui part du Wady Qumrân vers le sud.<sup>1</sup> Cette longue clôture limitait la bande de terrain irriguée par les sources.

#### VIII. CONCLUSION

Si ce mur était partout conservé, il exprimerait concrètement la liaison qui existe certainement entre les ruines de Feshkha et celles de Khirbet Qumrân. Elles ont, pour leurs périodes principales, la même histoire et elles ont été occupées par la même communauté. L'établissement de Feshkha est moins important et il est évidemment une dépendance de l'installation centrale de Khirbet Qumrân. Il est situé près d'une grosse source et à l'extrémité d'une bande de terrain où jaillissent d'autres sources et où l'on cultivait, au moins, le palmier-dattier. Il se compose d'un bâtiment, qui est un bâtiment d'exploitation plutôt qu'une habitation privée et qui est flanqué d'un enclos pour le bétail et de bassins qui ont servi pour une certaine industrie. On peut

<sup>1</sup> Cf. pp. 47-48. Ces deux murs ont été très exactement observés, il y a plus d'un siècle, par E. G. Rey, *Voyage dans le Haouran et aux bords de la mer Morte, exécuté pendant les années 1857 et 1858*, Paris, sans date, pp. 224-5: « A deux heures dix minutes nous traversons le lit de l'ouad Ghoumran, et presque aussitôt après se montre, à notre gauche, l'arasement d'un gros mur séparant le terrain solide du marécage, qui se couvre de grands roseaux très-fourrés. Au bout de vingt minutes, ce mur cesse ou plutôt disparaît dans le marais, qui semble avoir fait des progrès de ce côté. Nous traversons ensuite une portion de terrain desséché qui règne au pied même de la montagne.

« Un peu avant d'arriver au campement, un nouveau mur se montre toujours à notre gauche; peut-être est-ce la continuation du premier. Il est deux heures cinquante quand nous mettons pied à terre à l'endroit où l'on dresse nos tentes, à 200 mètres environ de l'Aïn Feshkah. »

donc considérer Feshkha comme un établissement agricole et industriel au service de la communauté de Qumrân.

Il peut sembler paradoxal de parler d'agriculture et d'industrie dans une contrée que l'on considère généralement comme désertique. Cependant, la région de Qumrân n'est pas, quoi qu'on ait dit,<sup>1</sup> inhabitable et entièrement dépourvue de ressources naturelles.<sup>2</sup> Pendant nos campagnes de fouille, nous voyions chaque jour passer des troupeaux de moutons et de chèvres, aussi des chameaux, qui broutaient les touffes salées du littoral et l'herbe rare de la montagne et qui allaient s'abreuver à la source de Feshkha ou dans les flaques du Wady Qumrân. Avec un minimum d'aménagements, on pourrait faire croître une palmeraie dans le terrain irrigué par les sources et nous avons des indices que le palmier-dattier y était cultivé dans l'antiquité.<sup>3</sup> Le littoral de la Mer Morte est impropre à la culture des céréales mais l'orge pousse dans la plaine de la Buqé'ah, qui domine Qumrân, et des moulins à grain ont été trouvés dans le Khirbeh.<sup>4</sup> Les fourrés de roseaux qui croissent naturellement autour des sources, spécialement près de 'Aïn Feshkha, sont exploités par des gens d'Abu Dis, qui en font des nattes et des paniers, comme déjà il y a un demi-siècle;<sup>5</sup> les anciens habitants de Khirbet Qumrân et de Feshkha s'en servaient pour leurs toitures et pour des travaux de vannerie. Ils exploitaient deux produits de la Mer Morte: certainement le sel et peut-être le bitume. On sait que le fond de cette mer, que les anciens appelaient le Lac Asphaltite, émet par intermittence de l'asphalte presque pur qui flotte à la surface ou est rejeté sur les rives.<sup>6</sup> Ce bitume était

<sup>1</sup> H. Del Medico, *L'Énigme des manuscrits de la Mer Morte*, 1957, pp. 101-2, 107-8.

<sup>2</sup> Sur la vie végétale et animale dans la région de Qumrân, cf. les observations de E. W. G. Masterman, publiées chaque année dans *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, de 1901 à 1913, à l'occasion de ses visites pour noter, près de 'Aïn Feshkha, les variations du niveau de la Mer Morte. Sur les possibilités économiques de la région, cf. les conclusions, un peu optimistes, de W. R. Farmer, 'The Economic Basis of the Qumran Community', *Theologische Zeitschrift*, xi, 1955, pp. 295-308, avec le 'Postscript', *ibid.* xii, 1956, pp. 56-58, et celles de H. Bardtke, *Die Handschriften am Toten Meer*, II, 1958, pp. 12-17; id., 'Zwischen chirbet Qumrân und 'en feschcha', *Theologische Literaturzeitung*, LXXXV, 1960, col. 263-74. Cf. aussi *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 95-98.

<sup>3</sup> Cf. p. 59.

<sup>4</sup> Cf. p. 22.

<sup>5</sup> E. W. G. Masterman, *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statement*, 1902, 166; 1904, pp. 91-94.

<sup>6</sup> F. M. Abel, *Géographie de la Palestine*, I, 1933, pp. 193-5. Dernière observation du phénomène en 1952, cf. N. Glueck, *Bulletin of the American*

anciennement la source d'un commerce lucratif, dont les Nabatéens eurent, pour un temps, le monopole;<sup>1</sup> on ne peut pas dire dans quelle mesure la communauté de Qumrân en profita mais il faut signaler que quelques morceaux de cet asphalte ont été trouvés à Khirbet Qumrân et qu'un bloc plus considérable a été ramassé sur un des sols de Feshkha. On a vu que certaines industries dérivées de l'agriculture ou de l'élevage avaient été pratiquées à Feshkha et qu'il y avait plusieurs ateliers à Khirbet Qumrân. Le combustible nécessaire pour ces industries était obtenu sur place: nos ouvriers faisaient cuire leur pain avec les broussailles et les racines arrachées aux environs du camp et les arbustes de la région des sources fournissent actuellement du bois aux réfugiés des camps de Jéricho.

Certes, les ressources de la région sont très pauvres mais elles existent et la vie n'y est pas impossible. Elle a été effectivement habitée dans l'antiquité comme le prouvent les installations israélites découvertes à Khirbet Qumrân et au pied du plateau, le poste militaire romain de Khirbet Qumrân, l'ermitage byzantin de Feshkha. Mais une occupation plus importante s'est étendue, on l'a vu, de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'à 68 ap. J.-C. Elle se manifeste à la fois dans les grottes de la falaise et de la terrasse marneuse, dans les bâtiments de Khirbet Qumrân et le grand cimetière adjacent, dans le bâtiment de Feshkha et ses annexes comme dans la mise en valeur de la région comprise entre Khirbet Qumrân et Feshkha. Ces éléments ne peuvent pas être dissociés et ils doivent être interprétés ensemble: les mêmes hommes qui habitaient dans les grottes ou sous des huttes près de la falaise se réunissaient à Khirbet Qumrân, ils y avaient des activités communes et des magasins communs, ils travaillaient dans les ateliers de Khirbet Qumrân ou à la ferme de Feshkha, ils étaient enterrés dans le grand cimetière ou dans les cimetières secondaires.

Pendant près de deux siècles, une communauté a donc vécu dans cette région déshéritée. Son importance numérique est difficile à établir. Cependant, si l'on tient compte du temps de cette occupation, du nombre des tombes et de la durée moyenne de vie, déterminée d'après les squelettes qui ont été mis au jour, on peut estimer que le groupe, à la période la plus prospère, ne

*Schools of Oriental Research*, 131, Oct. 1953, p. 15 et fig. 4. Cela se produit surtout au moment des tremblements de terre, aussi en 1834 et 1837 (d'après Robinson), en 1927 (d'après Abel).

<sup>1</sup> P. C. Hammond, 'The Nabataean Bitumen Industry at the Dead Sea', *Biblical Archaeologist*, xxii, 1959, pp. 40-48.

comptait pas beaucoup plus de 200 membres.<sup>1</sup> C'était un groupe organisé, comme l'indiquent le plan élaboré des bâtiments et du système d'eau, le nombre des locaux communs et la disposition régulière du grand cimetière. On peut aller plus loin : l'originalité du mode de sépulture, la grande salle de réunion, qui servait aussi pour des repas collectifs dont les restes étaient soigneusement enterrés, tout cela suggère que cette communauté avait un caractère religieux et qu'elle observait des rites particuliers.

Il semble que l'archéologie, ne considérant que les vestiges matériels, peut s'avancer jusque-là sans manquer à sa méthode ni dépasser ses frontières. Mais il faut encore confronter ces résultats avec les textes et tenter une interprétation historique.

<sup>1</sup> Estimations un peu différentes dans J. T. Milik, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, p. 97 : « between 150 and 200 » ; W. R. Farmer, *Theologische Zeitschrift*, XI, 1955, p. 304 : « a few hundred regular members ».

### III

## LES RUINES ET LES TEXTES

APRÈS avoir exposé les résultats matériels de l'exploration archéologique de Khirbet Qumrân et de la région de Qumrân, il reste à mettre ces découvertes en relation avec les textes et avec l'histoire. On ne reviendra pas ici sur les dernières périodes d'occupation, pour lesquelles le nécessaire a déjà été dit : le maintien d'un détachement militaire à Khirbet Qumrân après la destruction des bâtiments s'explique par le besoin que les Romains avaient de surveiller les rives de la Mer Morte, au moins jusqu'à la chute de Masada en 73 ap. J.-C. ; l'utilisation des ruines de Khirbet Qumrân et de Feshkha par les révoltés de la Seconde Guerre Juive est éclairée par les documents de Murabba'ât, qui indiquent que le Désert de Juda a été le dernier refuge des insurgés ; à la petite installation byzantine de Feshkha se rattache une historiette de Jean Moschos.<sup>1</sup> Mais il faut encore illustrer par l'Ancien Testament l'occupation israélite de la région et, surtout, établir le rapport qui existe entre les ruines et les manuscrits qui ont été trouvés dans les grottes voisines.

#### I. L'OCCUPATION ISRAÉLITE

Le Livre de Josué énumère, à la fin de la liste des villes de Juda, six « villes » situées « dans le désert » : Bet-ha-'Araba, Mid-dîn, Sekaka, Nibshân, 'Ir-hammelaḥ et 'En-Gedi, Jos. xv. 61-62. La dernière de ces villes est sûrement localisée au Tell ed-Djurn, à côté de la source de 'Aïn Djidi près du bord de la Mer Morte, une trentaine de kilomètres au sud de Khirbet Qumrân ; la première, Bet-ha-'Araba, est très probablement à situer près de la source de 'Aïn el-Gharabeh, au sud-est de Jéricho. L'énumération va donc du nord au sud et, avant même les fouilles de Khirbet Qumrân, M. Noth avait proposé d'identifier ce site avec 'Ir-hammelaḥ, la « Ville du Sel », qu'on doit chercher au nord de 'En-Gedi et au bord de la Mer Morte, qui est la « Mer du Sel » de l'Ancien Testament.<sup>2</sup> Il retira cette proposition lorsque les premiers dégagements à Khirbet Qumrân

<sup>1</sup> Cf. ci-dessus, pp. 33, 36, 56, 60.

<sup>2</sup> M. Noth, *Das Buch Josua*, 1938, p. 72.

n'eurent rien produit d'antérieur à l'époque gréco-romaine.<sup>1</sup> Mais la continuation des travaux a justifié son hypothèse et nous avons décrit le bâtiment israélite dont on retrouve les éléments sous l'établissement communautaire de Khirbet Qumrân.<sup>2</sup> Cette identification est donc très probable<sup>3</sup> et elle est confirmée par les recherches faites récemment par F. M. Cross et J. T. Milik dans la plaine de la Buqé'ah, au-dessus de Khirbet Qumrân.<sup>4</sup> Ils ont exploré trois sites dont les plans et la poterie sont analogues au plan et à la poterie de l'établissement israélite de Khirbet Qumrân et qui peuvent être identifiés avec les trois villes restantes de la liste de Josué; si l'ordre géographique du nord au sud est bien observé, les équivalences exactes sont: Middîn = Khirbet Abû Ṭabaq, Sekaka = Khirbet es-Samra, Nibshân = Khirbet el-Maqâri. La route antique, qui descend de la Buqé'ah à Khirbet Qumrân,<sup>5</sup> date peut-être de cette époque et assurait les communications entre les trois installations de la Buqé'ah et celle du littoral. Nous avons dit que le bâtiment israélite qui a été oblitéré par les constructions postérieures de Khirbet Qumrân avait été précédé dans le temps par un établissement du même genre, dont la trace est visible au pied de la terrasse de Qumrân et qui ne fut habité que pendant une courte période.<sup>6</sup> A cette occupation israélite, on peut rattacher aussi le long mur qui, partant du Wady Qumrân vers le sud, limite le terrain irrigué par les sources.<sup>7</sup> Il faut enfin signaler qu'un peu de poterie israélite a été trouvée dans certaines grottes de la falaise et indique que celles-ci ont été utilisées à la même époque.

Dans le matériel recueilli à Khirbet Qumrân et dans les grottes, rien ne paraît être antérieur au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et cette date suggère un rapprochement avec ce que II Chron. xxvi. 10 rapporte de l'activité d'Ozias (781-740 av. J.-C.), qui avait de grands troupeaux, aimait l'agriculture et qui « construisit des fortins (*migdâlîm*) dans le désert et creusa de nombreuses citernes ». Il est vrai que F. M. Cross donne une date

<sup>1</sup> *Das Buch Josua*, 2<sup>e</sup> édition, 1953, p. 100.

<sup>2</sup> Ci-dessus, pp. 1-2.

<sup>3</sup> Les arguments ont été développés par M. Noth lui-même, 'Der alttestamentliche Name der Siedlung auf Khirbet Qumrân', *Zeitschrift des Deutschen Palästinavereins*, LXXI, 1955, pp. 111-23.

<sup>4</sup> F. M. Cross, 'A Footnote to Biblical History', *Biblical Archaeologist*, xix, 1956, pp. 12-17; F. M. Cross and J. T. Milik, 'Explorations in the Judean Buqé'ah', *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 142, Apr. 1956, pp. 5-17.

<sup>5</sup> Ci-dessus, p. 4.

<sup>6</sup> P. 47.

<sup>7</sup> Pp. 47-48.

un peu plus haute aux trois installations de la Buqé'ah et propose de les attribuer à Josaphat (870-848 av. J.-C.), qui, d'après II Chron. xvii. 12, avait construit en Juda «des forteresses (*birániyyôt*, équivalent de *migdâlîm*) et des villes d'entre-pôt»<sup>1</sup>; mais la poterie publiée de ces trois sites ne paraît pas être plus ancienne que celle de Khirbet Qumrân<sup>2</sup> et la situation de tous ces sites «dans le désert» répond mieux au texte qui concerne Ozias. Il faut cependant faire une concession: la première installation israélite au pied du plateau de Qumrân a livré une céramique un peu plus ancienne, probablement du ix<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et pourrait donc remonter au règne de Josaphat.

Ces observations ont leur intérêt pour dater la liste des villes de Juda donnée par le livre de Josué mais ce n'est qu'un petit élément d'un problème complexe où interviennent, avec la critique littéraire, l'histoire et l'archéologie de toutes les villes de cette liste. Ce n'est pas le lieu de l'aborder dans son ensemble et il suffira de dire que les découvertes de Khirbet Qumrân (et de la Buqé'ah) s'accordent avec l'hypothèse qui reconnaît dans cette liste le reflet d'une réorganisation administrative de Juda sous Ozias et qui a été présentée récemment avec de bons arguments.<sup>3</sup>

## II. LES «MANUSCRITS DE LA MER MORTE» ET LES GROTTES

Mais l'époque la plus importante et la mieux documentée de l'histoire de Qumrân est celle de l'occupation communautaire, qui dura de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'en 68 ap. J.-C., avec une interruption de quelques décades à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Par ailleurs, la découverte la plus sensationnelle faite dans cette région est celles des manuscrits retrouvés dans les grottes. Il faut déterminer la relation qui existe entre les manuscrits, les grottes et les ruines et, cette relation

<sup>1</sup> *Bulletin of the American Schools . . .*, loc. cit., p. 17.

<sup>2</sup> Cf. aussi Y. Aharoni, dans *Vetus Testamentum*, ix, 1959, p. 242.

<sup>3</sup> Y. Aharoni, 'The Province-List of Juda', *Vetus Testamentum*, ix, 1959, pp. 225-46. Les autres travaux essentiels sont: A. Alt, 'Judas Gaue unter Josia', *Palästina Jahrbuch*, xxi, 1925, pp. 100-16, reproduit dans ses *Kleine Schriften*, II, 1955, pp. 276-88 (sous Josias); F. M. Cross and G. E. Wright, 'The Boundary and Province Lists of the Kingdom of Judah', *Journal of Biblical Literature*, LXXV, 1956, pp. 202-26 (sous Josaphat); Z. Kallai-Kleinmann, 'The Town Lists of Judah, Simeon, Benjamin and Dan', *Vetus Testamentum*, VIII, 1958, pp. 134-60 (sous Ézéchias).

étant assurée, voir comment les textes et l'archéologie s'éclairent mutuellement. Pour dissiper des doutes qui ont été exprimés au lendemain de la première trouvaille et qui sont encore entretenus dans de rares publications, nous montrerons d'abord que ces manuscrits ont bien été trouvés dans les grottes de Qumrân, qu'ils sont anciens et qu'ils ont été déposés anciennement dans les grottes.

### 1. *Les manuscrits ont été trouvés dans les grottes*

La découverte initiale a été faite dans la grotte 1 par des Bédouins, en 1947. Cette grotte a été repérée et elle a été fouillée par les archéologues en 1949. Ils y ont encore ramassé beaucoup de fragments, dont certains appartiennent à des manuscrits qui avaient été vendus par les Bédouins comme provenant de cette grotte.<sup>1</sup>

En février 1952, les Bédouins ont découvert la grotte 2 et nous sommes arrivés après eux. La grotte avait été vidée jusque dans ses moindres recoins, mais nous avons encore trouvé deux fragments écrits dans les déblais rejetés à l'extérieur par les fouilleurs clandestins. Nous avons alors exploré la falaise rocheuse et nous y avons découvert la grotte 3, dont l'entrée était bouchée, qui était inconnue des Bédouins, mais qui a livré les rouleaux de cuivre et des textes écrits sur peau et sur papyrus.

En septembre 1952, les Bédouins trouvèrent la grotte 4 dans la terrasse marneuse. Nous avons délogé les Bédouins et déterrés nous-mêmes des centaines de fragments: la plupart appartiennent aux mêmes manuscrits dont d'autres morceaux furent vendus par les Bédouins.<sup>2</sup> Tout près de là, nous avons alors découvert la grotte 5 que personne n'avait repérée et qui contenait des fragments de plus de quinze manuscrits, ensevelis sous plus d'un mètre de dépôt stérile. De la petite grotte 6, trouvée par les Bédouins à peu près en même temps que la grotte 4, nos ouvriers ont encore retiré quelques fragments écrits.

Pendant la campagne de fouille à Khirbet Qumrân en 1955, nous avons reconnu, sur les flancs de la terrasse marneuse qui porte les ruines, les grottes 7 à 10, que personne n'avait soupçonnées jusqu'alors. Elles étaient presque entièrement écroulées dans le ravin, mais elles contenaient encore quelques fragments inscrits sur peau ou sur papyrus.

En 1956 enfin, les Bédouins ouvrirent la grotte 11 et en reti-

<sup>1</sup> Cf. D. Barthélemy and J. T. Milik, *Discoveries in the Judaean Desert*, I, *Qumran Cave I*, 1955, p. 4 et à propos des textes 5, 33, 35.

<sup>2</sup> F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumran . . .*, 1958, pp. 19-20.

rèrent d'importants manuscrits. Nous les avons suivis et nous y avons recueilli nous-mêmes des fragments.

Toutes les grottes de la région de Qumrân où les Bédouins disent avoir trouvé des manuscrits ont donc été identifiées par nous et chacune nous a donné au moins quelques fragments écrits. Nous avons découvert nous-mêmes les grottes 3, 5, 7, 8, 9, 10, qui contenaient des fragments du même genre. On s'émerveille que R. Lacheman ait pu écrire encore en 1954: «The fact still remains that not a single document has been found by an archaeologist»<sup>1</sup> et que S. Zeitlin ait pu demander encore en 1957, à propos des rouleaux de la grotte 1: «Were they indeed discovered by Beduin, or were they planted in the cave to be discovered later, and hence the entire discovery is a hoax?»<sup>2</sup> La réponse est simple: ces manuscrits viennent certainement de la grotte explorée ensuite par les archéologues, puisque ceux-ci y ont ramassé des fragments correspondants, mais ils ont été trouvés par les Bédouins, qui n'avaient aucune raison de les y «planter» pour les «découvrir» eux-mêmes. La même réponse vaut pour toutes les grottes où les Bédouins sont arrivés les premiers. Quant aux grottes découvertes par les archéologues, elles étaient inconnues des Bédouins, elles étaient obstruées depuis l'antiquité, personne n'a pu y «planter» les manuscrits qu'elles contenaient.

## 2. *Les manuscrits sont anciens*

Tous ces manuscrits et ces fragments, ceux qui viennent des Bédouins comme ceux qui ont été trouvés par les archéologues, sont anciens. Dès avant la fouille de la grotte 1 et sans la connaissance du contexte archéologique où ils avaient été trouvés, l'antiquité des manuscrits a été déterminée par la paléographie: aussitôt qu'il vit les premiers documents, en novembre 1947, E. L. Sukenik reconnut leur parenté avec les inscriptions sur les ossuaires du I<sup>er</sup> siècle av. – I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.;<sup>3</sup> dès qu'il reçut les photographies, W. F. Albright jugea que le grand rouleau d'Isaïe datait du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.<sup>4</sup> Ces conclusions ont été confirmées et élargies à mesure que les textes étaient publiés et étudiés. On a trouvé, dans la grotte 4, des fragments de Samuel et de Jérémie qui remontent à la fin du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,<sup>5</sup> des

<sup>1</sup> *Jewish Quarterly Review*, N.S. XLIV, 1953-4, p. 290.

<sup>2</sup> *Ibid.*, N.S. XLVII, 1956-7, p. 267.

<sup>3</sup> E. L. Sukenik, *The Dead Sea Scrolls of the Hebrew University*, 1955, p. 14.

<sup>4</sup> *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*, 110, Apr. 1948, p. 3.

<sup>5</sup> F. M. Cross, 'The Oldest Manuscripts from Qumran', *Journal of Biblical Literature*, LXXIV, 1955, pp. 147-72.

fragments de l'Écclésiaste qui sont du milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.,<sup>1</sup> un peu avant le rouleau d'Isaïe de la grotte 1. Les manuscrits les plus récents de Qumrân sont certainement plus vieux que les documents de la Seconde Révolte, 132-5 ap. J.-C., découverts à Murabba'ât.<sup>2</sup> Entre ces extrêmes, les paléographes ont classé chronologiquement les manuscrits de Qumrân et les ont replacés dans le cadre plus large de la paléographie et de l'épigraphie hébraïques.<sup>3</sup>

Une autre preuve d'ancienneté est le caractère du texte que donnent les manuscrits bibliques et les citations bibliques dans les autres manuscrits : à côté de textes proto-massorétiques, les séries de Qumrân ont des témoins de la recension samaritaine et de l'original hébreu de la traduction des Septante.<sup>4</sup> C'est un état où le texte de l'Ancien Testament était encore fluide et où coexistaient plusieurs traditions textuelles, un état antérieur à la fixation du texte massorétique, lequel est, en revanche, celui des manuscrits déposés dans les grottes de Murabba'ât pendant la Seconde Révolte.

Ces conclusions ont été récemment confirmées par une analyse physico-chimique. Des fragments non inscrits des manuscrits de Qumrân et de Murabba'ât avaient été envoyés pour étude au Department of Leather Industries de l'Université de Leeds. Les fibres de parchemin, soumises à un chauffage progressif, commencent à se rétracter à une température qui est d'autant plus basse que le parchemin est plus ancien. La température de rétraction des fragments de Murabba'ât et de Qumrân fut ainsi

<sup>1</sup> J. Muilenburg, 'A Qoheleth Scroll from Qumran', *Bulletin of the American Schools . . .*, 135, Oct. 1954, pp. 20-28.

<sup>2</sup> P. Benoit, J. T. Milik, and R. de Vaux, *Discoveries in the Judaean Desert*, II, *Les Grottes de Murabba'ât*, 1961.

<sup>3</sup> Cf. surtout S. A. Birnbaum, *The Qumrân (Dead Sea) Scrolls and Palaeography* (Supplementary Studies 13-14 to *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*), 1952; N. Avigad, 'The Palaeography of the Dead Sea Scrolls', *Aspects of the Dead Sea Scrolls* (Scripta Hierosolymitana, IV), 1958, pp. 56-87; J. T. Milik, *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, pp. 133-6.

<sup>4</sup> Cf. en particulier W. F. Albright, 'New Light on Early Recensions of the Hebrew Bible', *Bulletin of the American Schools . . .*, 140, Dec. 1955, pp. 27-33; M. Greenberg, 'The Stabilization of the Text of the Hebrew Bible', *Journal of the American Oriental Society*, LXXVI, 1956, pp. 157-67; P. W. Skehan, 'The Qumran Manuscripts and Textual Criticism', *Volume of Congress, Strasbourg 1956* (Supplements to *Vetus Testamentum*, IV), 1957, pp. 148-60; F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumrân . . .*, 1958, pp. 124-45; H. M. Orlinsky, 'Qumran and the Present State of Old Testament Studies: The Septuagint Text', *Journal of Biblical Literature*, LXXVIII, 1959, pp. 26-33.

déterminée et comparée à celle de fragments de parchemin ou de peau non tannée, dont la date était connue: une peau non tannée d'Égypte vers 1.300 av. J.-C., des documents araméens du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., une série de parchemins anglais du xii<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. jusqu'à l'époque moderne. Tous les échantillons ainsi traités se répartissent sur la courbe de température selon leur âge respectif: les fragments de Qumrân viennent nettement après les documents du v<sup>e</sup> siècle av. J.-C., juste avant les fragments de Murabba'ât et très avant les parchemins du xii<sup>e</sup> siècle à nos jours.<sup>1</sup>

### 3. *Ces manuscrits ont été déposés anciennement dans ces grottes*

La date approximative des manuscrits, obtenue indépendamment par la paléographie, la critique textuelle et l'analyse physico-chimique, est conforme à la date que l'archéologie assigne à l'occupation des grottes où ces manuscrits ont été trouvés. La conclusion raisonnable est que ces manuscrits ont été déposés dans les grottes au moment de cette occupation, et cette conclusion est confirmée par d'autres preuves.

L'état physique des manuscrits indique qu'ils ont été déposés anciennement dans les grottes: presque tous sont très endommagés et portent les traces d'un très long séjour en terre, dans un milieu parfois humide ou à la merci des rongeurs, des insectes et des vers. Ces observations ont été contestées par H. Del Medico qui, du seul examen des photographies, conclut que les manuscrits ont été volontairement brûlés en partie et déchirés, qu'ils n'ont pas pu être abîmés par l'humidité, les grottes étant sèches, ni rongés par les rats, ceux-ci ne vivant pas à Qumrân.<sup>2</sup> Mais l'étude des manuscrits eux-mêmes et la connaissance directe de la région assurent que les marques noires qu'il prend pour des brûlures résultent d'une décomposition de la peau soumise à l'humidité et que les rats sont bien chez eux à Qumrân.<sup>3</sup>

L'ancienneté du dépôt ressort également de la situation des manuscrits dans les grottes. Pour ne retenir que les cas les plus frappants, observés par les archéologues, les fragments des grottes 7 à 10 ont été évidemment déposés avant que l'érosion

<sup>1</sup> D. Burton, J. B. Poole, and R. Reed, 'A New Approach to the Dating of the Dead Sea Scrolls', *Nature*, 184 (15 Aug. 1959), pp. 533-4.

<sup>2</sup> H. Del Medico, 'L'état des manuscrits de Qumrân I', *Vetus Testamentum*, VII, 1957, pp. 127-38; id., *L'Énigme des Manuscrits de la Mer Morte*, 1957, pp. 47-63, 73, 75.

<sup>3</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXVI, 1959, p. 93.

ou des éboulements aient emporté la plus grande partie de ces grottes, les fragments de la grotte 5 gisaient sous plus d'un mètre de dépôt naturel, les nombreux fragments de la grotte 4 ont été recueillis par nous jusqu'au sol original de la chambre, enrobés dans un sédiment marneux qui s'est lentement accumulé et solidifié.<sup>1</sup>

D'après les Bédouins, les grands rouleaux de la première découverte étaient enveloppés dans des linges. S. Zeitlin objecte que les archéologues n'ont pas vu ces manuscrits ainsi enveloppés;<sup>2</sup> cela est vrai, mais nous avons trouvé un fragment de rouleau, malheureusement réduit par l'humidité à une masse noire et compacte, enveloppé dans un de ces linges.<sup>3</sup> Quoi qu'il en soit, ces linges, trouvés en même temps que les manuscrits, doivent, jusqu'à preuve du contraire, être estimés à peu près contemporains de l'abandon des manuscrits dans les grottes. Certains ont été traités par la méthode du Carbone 14: la date obtenue est 33 ap. J.-C., plus ou moins 200 ans. On peut sourire de cette marge et souligner l'incertitude des datations par le Carbone 14,<sup>4</sup> mais cette incertitude a des limites et le procédé n'aurait pas donné une date de l'époque romaine pour des linges qui auraient été modernes.<sup>5</sup>

Sauf dans la grotte 5, qui ne contenait aucun tesson, dans toutes les autres grottes les manuscrits ont été recueillis en même temps que de la poterie. D'après le récit des Bédouins, les premiers grands manuscrits étaient dans des jarres. S. Zeitlin objecte une fois de plus<sup>6</sup> que les archéologues n'ont pas vu les

<sup>1</sup> On a déjà dit que beaucoup de ces fragments appartiennent aux manuscrits dont les restes ont été ramassés par les Bédouins dans le remplissage supérieur de la grotte. On peut ajouter qu'en dehors du dommage causé par les agents naturels et par les animaux, un certain nombre de ces fragments ont des déchirures faites par des mains humaines. Ces mutilations et la dispersion des fragments des mêmes manuscrits indiquent que le contenu de la grotte a été saccagé anciennement, avant que ne se dépose la marne qui a scellé les fragments. On n'hésitera guère à rendre responsable de cette déprédation les soldats romains qui occupèrent les ruines de Qumrân, dont la grotte 4 est si proche. L'abandon des manuscrits est donc antérieur à l'installation romaine et nous allons établir autrement cette date précise. La même histoire se répétera à Murabba'ât, où les textes bibliques furent trouvés déchirés dans des grottes occupées d'abord par les révoltés juifs puis par des soldats romains, cf. *Discoveries in the Judaean Desert*, II, 1961, p. 48.

<sup>2</sup> S. Zeitlin, *The Dead Sea Scrolls and Modern Scholarship*, 1956, p. x.

<sup>3</sup> G. L. Harding, dans *Discoveries in the Judaean Desert*, I, *Qumran Cave I*, 1955, p. 7 et pl. i, 8-10.

<sup>4</sup> S. Zeitlin, *The Dead Sea Scrolls . . .*, p. 88.

<sup>5</sup> Cf. p. 40.

<sup>6</sup> *The Dead Sea Scrolls . . .*, pp. x et 86.

manuscrits enfermés dans les jarres; cela est encore vrai, mais ils ont vu le morceau d'un rouleau enveloppé dans un linge et adhérent à la partie supérieure d'une jarre brisée.<sup>1</sup> Mais je retiens seulement qu'il y avait, dans les grottes, des manuscrits et de la poterie. Naturellement, cela ne signifie pas que les manuscrits doivent nécessairement être contemporains de la poterie. Même si l'on admet — comme je le fais — que certains de ces manuscrits étaient conservés dans certaines de ces jarres,<sup>2</sup> il reste que des manuscrits anciens peuvent avoir été mis dans des jarres neuves, et inversement que des manuscrits récents peuvent avoir été placés dans de vieilles jarres; il reste aussi que les manuscrits n'étaient pas tous dans des jarres (le cas de la grotte 4 est clair) et que des manuscrits plus récents peuvent avoir été déposés dans un endroit qui contenait de la céramique ancienne. Cela est possible en soi mais paraît exclu dans le cas présent. H. Del Medico demande: « Qui n'a chez lui quelque assiette ou autre poterie ayant appartenu à ses grands-parents? »<sup>3</sup> Évidemment, mais H. Del Medico a certainement chez lui d'autres assiettes que celles de son grand-père. Or, la poterie recueillie dans les grottes est très abondante: au moins 50 jarres et autant de couvercles, au moins 3 bols, une marmite, une cruchette et 4 lampes dans la grotte 1; une dizaine de jarres, un couvercle et 3 bols dans la grotte 2; 20 jarres, 26 couvercles et 2 cruches dans la grotte 3, etc. Toute cette vaisselle est de l'époque hellénistique et romaine et il n'y a rien de postérieur. Si l'on considère que les manuscrits sont nombreux et que la poterie est abondante, que les manuscrits forment un ensemble homogène et que la poterie est d'une seule époque, il est difficile de ne pas conclure que les manuscrits ont été déposés ou abandonnés dans les grottes en même temps que la poterie. Je ferai seulement, pour le rouleau de cuivre, une exception possible, que je justifierai plus loin.

### III. LES MANUSCRITS ET LA COMMUNAUTÉ DE QUMRÂN

Nous avons vu qu'en dehors des onze grottes à manuscrits, une vingtaine d'autres grottes avaient été reconnues dans la

<sup>1</sup> Cf. *Qumran Cave I*, p. 7 et pl. i, 8.

<sup>2</sup> On a de nombreux témoignages anciens sur ce mode de conservation des documents, cf. R. de Vaux, *Revue Biblique*, LVI, 1949, pp. 591-2; J. T. Milik, *Biblica*, xxxi, 1950, pp. 504-8; B. Couroyer, *Revue Biblique*, Lxii, 1955, pp. 76-81.

<sup>3</sup> *L'Énigme des Manuscrits de la Mer Morte*, p. 15, n. 1.

falaise, contenant une poterie identique mais aucun fragment écrit. Il est possible que ces grottes n'aient jamais abrité de manuscrits, il est possible que ces manuscrits ne se soient pas conservés, mais il est certain que ces grottes ont été utilisées à la même époque que les grottes avec manuscrits.<sup>1</sup> Nous avons établi que l'utilisation des grottes était contemporaine de l'occupation communautaire de Khirbet Qumrân et qu'elle en était dépendante: les grottes ont servi comme habitations ou dépôts ou cachettes pour les membres de la communauté qui vivaient à Khirbet Qumrân et dans les environs.<sup>2</sup> Nous venons enfin de montrer que les manuscrits sont approximativement de la même époque que la poterie des grottes et qu'ils ont été abandonnés en même temps que cette poterie. La conclusion qui s'impose est que ces manuscrits proviennent de la communauté installée dans la région de Qumrân. Il est naturel que, dans les ruines de Khirbet Qumrân exposées aux intempéries, des textes écrits sur peau et sur papyrus ne se soient pas conservés, mais on a trouvé dans les ruines mêmes des inscriptions sur des ostraca et sur des pots, particulièrement un tesson qui porte un alphabet complet, l'exercice d'un élève-scribe.<sup>3</sup> Si l'on tient compte de la différence du matériel, l'écriture est la même que celle des manuscrits. Les trouvailles des grottes fournissent une preuve complémentaire: de courtes inscriptions sur une jarre de la grotte 4, une jarre de la grotte 7 et un ostracon de la grotte 10 ont la même écriture que les inscriptions du Khirbeh.

Ainsi est définitivement exclue l'hypothèse, que nous avons déjà discutée,<sup>4</sup> selon laquelle les grottes à manuscrits seraient des *genizôt* où auraient été jetés des manuscrits de provenances inconnues et sans rapport avec l'occupation de Khirbet Qumrân. Cela n'exclut pas, de soi, l'hypothèse que ces grottes aient servi de *genizôt* à la communauté même de Qumrân. Le point est important: si cette hypothèse était vraie, les documents des grottes seraient des textes rejetés par la communauté et ne pourraient pas servir pour déterminer ses manières de penser et de vivre. Mais l'hypothèse est invraisemblable: on peut accepter que la communauté ait eu une *genizah* (à supposer que l'institution ait déjà existé à cette époque sous une forme aussi élaborée, ce dont nous n'avons pas le témoignage), mais on refusera d'admettre qu'elle ait eu onze *genizôt* et, puisque l'état des manuscrits est partout semblable, que la composition des différents lots est

<sup>1</sup> Cf. pp. 40-43.

<sup>2</sup> Pp. 44-46.

<sup>3</sup> Cf. *Revue Biblique*, LXI, 1954, pl. xx<sup>a</sup>.

<sup>4</sup> P. 45.

constante et que les mêmes ouvrages se rencontrent dans plusieurs grottes, on doit reconnaître qu'aucune de ces grottes n'est une *genizah* et que tous ces ouvrages proviennent de la communauté et étaient acceptés par elle.

A l'opposé de ceux qui considèrent ces grottes comme des *genizôt* et nient tout rapport entre les manuscrits et Khirbet Qumrân, Éd. Dhorme a soutenu que les bâtiments de Khirbet Qumrân étaient occupés seulement par «un collège de scribes, de copistes, dont le travail, qui était aussi leur gagne-pain, consistait à recopier avant tout les textes bibliques, mais aussi d'autres échantillons de la littérature religieuse». <sup>1</sup> Mais il est invraisemblable que des scribes aient choisi d'aller vivre à Qumrân à seul fin d'y copier des manuscrits, invraisemblable que leur «collège» ait occupé d'aussi vastes constructions, utilisé une trentaine de grottes, peuplé un cimetière de plus de mille tombes, invraisemblable enfin que les manuscrits qu'ils copiaient pour les vendre aient été retrouvés en si grand nombre. Comme l'a dit R. Dussaud, «conçoit-on les scribes du soi-disant scriptorium de Qumrân peinant sur cette masse de documents sans autre satisfaction que de les enterrer dans des grottes pour la plupart inhabitables?» <sup>2</sup>

Certes, on copiait des manuscrits dans le *scriptorium* de Qumrân et les mains des mêmes scribes sont discernables dans plusieurs manuscrits, on peut supposer aussi, avant même d'examiner leur contenu, que certains ouvrages ont été composés à Khirbet Qumrân mais on n'y faisait pas que cela. L'étude des restes archéologiques de la région de Qumrân a montré qu'elle avait été occupée par un groupe d'hommes qui pratiquaient l'agriculture et certaines industries et qui vivaient sous un régime communautaire, avec des règles et des rites particuliers. Sans exclure que ces gens aient pu tirer profit de la vente de manuscrits copiés par eux, les manuscrits retrouvés dans les grottes, qu'ils aient été écrits sur place ou qu'ils fussent venus d'ailleurs, étaient possédés par la communauté et lus par ses membres: ils composaient sa bibliothèque et ils peuvent donc être utilisés pour définir les tendances du groupe. La dispersion des manuscrits dans les grottes s'explique de différentes façons. Ces textes peuvent être ceux qu'un membre ou un petit groupe de la communauté avaient à leur usage et qu'ils ont abandonnés dans la grotte qu'ils habitaient (grottes 5, 7 à

<sup>1</sup> *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1953, p. 319; cf. 1955, p. 385.

<sup>2</sup> *Syria*, xxxv, 1958, p. 2.

9), ou qu'ils ont entreposés ou cachés avec leur vaisselle dans une cavité voisine de leur lieu de campement (grottes 2, 3, 6). Mais la grotte 4 avait reçu plus de 400 manuscrits et elle est située tout près de Khirbet Qumrân: c'est là que fut cachée en hâte, au moment de l'abandon, la bibliothèque commune qui était normalement réunie dans les bâtiments centraux. Le lot important de la grotte 1 peut s'expliquer comme une partie de cette bibliothèque mise en lieu sûr avec plus de soin et plus loin du Khirbeh, ou comme une cachette choisie par un groupe plus nombreux que les autres et installé près de cette grotte.

#### IV. LA DATE DE L'ABANDON DES MANUSCRITS

La date de cet abandon peut être précisée. Ces manuscrits, possédés par la communauté qui occupait Khirbet Qumrân et les grottes, n'ont pu être déposés dans les grottes que pendant le temps où la communauté était à Qumrân, c'est-à-dire entre la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et 68 ap. J.-C.<sup>1</sup> Il s'agit du dépôt des manuscrits dans les grottes et non pas de la date à laquelle ils furent copiés, encore moins de la date à laquelle furent composés les ouvrages qu'ils contiennent. Il y a des ouvrages (tous les livres bibliques) et des manuscrits (certains manuscrits bibliques) antérieurs à l'installation de la communauté à Qumrân, mais aucun manuscrit n'a pu être composé, ni copié, ni mis dans les grottes après la fin de la vie communautaire à Qumrân en juin 68 ap. J.-C.

On pourrait objecter que des membres de cette communauté ont pu continuer de vivre dans les grottes ou près d'elles après la destruction du bâtiment ou qu'ils ont pu y revenir pour cacher des manuscrits. Mais un poste militaire a été installé à Khirbet Qumrân et les grottes étaient — au moins certaines — tout près des bâtiments: il est invraisemblable que des membres de la communauté soient restés ou soient revenus dans les grottes sous les yeux de leurs ennemis, les soldats romains.

On pourrait supposer, avec plus de raison, qu'après le départ des soldats romains, des membres de la communauté ou d'autres Juifs sont venus à Qumrân et ont déposé les manuscrits. Nous avons relevé, dans les bâtiments, les traces d'une utilisation des ruines par les Révoltés de la Seconde Guerre Juive en 132-5 ap. J.-C. Ceux-ci ont pu utiliser aussi les grottes et, de fait, deux ou trois grottes de la falaise contenaient des éléments de céramique

<sup>1</sup> Cf. pp. 3-33.

qui semblent un peu postérieurs à l'occupation communautaire de Qumrân. Mais ce ne sont pas les grottes où des manuscrits ont été trouvés. De plus, si les révoltés se sont retranchés ou cachés dans un bâtiment en ruines et, peut-être, dans quelques grottes, ils n'ont pas rétabli une vie de communauté. Enfin, des documents sûrement datés de la Seconde Révolte ont été trouvés dans une autre région du Désert de Juda, dans les grottes de Murabba'ât: ils sont différents par le genre, par l'écriture, par le texte biblique dont ils témoignent; les manuscrits de Qumrân leur sont antérieurs. Ils n'ont certainement pas été déposés dans les grottes au moment de la Seconde Guerre Juive.

Mais ne pourraient-ils pas avoir été déposés avant cette guerre et après le départ des soldats romains, donc probablement après 73 ap. J.-C.<sup>1</sup> Il est très peu vraisemblable qu'un tel dépôt ait été fait par des membres de la communauté: il n'y a aucun indice d'une réoccupation des ruines et d'une reprise de la vie communautaire entre ces deux dates; si l'on reconnaît qu'il y a une relation entre les manuscrits, les grottes et les bâtiments, on doit admettre au moins qu'une partie des manuscrits — la plus grande partie — a été mise dans les grottes pendant la période communautaire ou abandonnée à la fin de cette période. D'autre part, on ne voit pas pour quel motif des membres isolés seraient revenus dans une région que leur groupe avait quittée à seule fin de déposer quelques manuscrits dans des grottes qui n'étaient plus utilisées. S'ils étaient jamais revenus, c'eût été bien plutôt pour reprendre les manuscrits qu'ils avaient laissés en partant.

Pour épuiser toutes les hypothèses, une seule possibilité demeure: c'est qu'à une période où la région était désertée, certains manuscrits aient été cachés ou laissés dans les grottes par des inconnus et que le hasard ait fait qu'ils s'y soient retrouvés à côté des manuscrits de la communauté. La chose serait à prouver chaque fois par la critique interne et externe du manuscrit et par sa situation dans la grotte en relation avec les autres documents. Je ne vois qu'un seul cas, pour lequel ces circonstances extraordinaires puissent être invoquées avec une apparence de raison: c'est le rouleau de cuivre inscrit de la grotte 3. Il est différent, par tous ses aspects, de l'ensemble des manuscrits de Qumrân: il est le seul document gravé sur du métal et le seul texte en hébreu mishnique; son contenu ne correspond à aucun des genres littéraires attestés à Qumrân,

<sup>1</sup> P. 35-36.

c'est un catalogue de trésors, qui sont supposés cachés à travers la Palestine; il a été trouvé dans la partie antérieure de la grotte, posé contre la paroi rocheuse, un peu à l'écart de la masse de poterie brisée et des fragments écrits sur peau et sur papyrus qui étaient mêlés à ces tessons. J. T. Milik, préparant l'édition de ce texte, l'avait d'abord daté avant la fin de l'occupation communautaire, vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>1</sup> Dans son travail final d'édition,<sup>2</sup> certains traits linguistiques et paléographiques et la localisation possible de quelques-uns de ces trésors imaginaires sur le site de Khirbet Qumrân, déjà ruiné, le font pencher pour une date un peu postérieure, vers 100 ap. J.-C. La démonstration n'est pas décisive mais l'archéologie, comme on vient de le dire, n'y ferait pas d'objection sérieuse. Seulement, cette exception, si elle se vérifiait, confirmerait la règle: le caractère unique de ce document, si étranger aux habitudes et aux préoccupations de la communauté, s'expliquerait plus aisément s'il n'émanait pas d'elle et avait été déposé plus tard. La conclusion serait fortifiée: aucun des manuscrits de la communauté n'est plus récent que la ruine de Khirbet Qumrân en 68 ap. J.-C.

#### V. ORGANISATION ET VIE DE LA COMMUNAUTÉ

Le rapport entre les manuscrits et les ruines étant ainsi établi, il est légitime de confronter les textes et les monuments, de voir comment ils s'accordent et comment ils s'éclairent mutuellement. Trois points seront successivement abordés: l'organisation de la communauté, son histoire, enfin son caractère. Il ne s'agit pas, dans ce paragraphe et dans les suivants, d'examiner pour elles-mêmes ces questions, qui relèvent essentiellement de l'étude des textes, il s'agit seulement de rassembler les éléments que l'archéologie peut fournir pour leur solution.

L'archéologie a montré qu'une communauté relativement nombreuse avait vécu dans les établissements de Khirbet Qumrân et de Feshkha et dans les grottes ou près des grottes voisines. Ce groupe, installé dans une région très pauvre, tirait sa subsistance des produits de l'élevage, de quelques cultures et de

<sup>1</sup> Dans *Biblical Archaeologist*, xix, 1956, p. 62; *Dix ans de découvertes dans le Désert de Juda*, 1957, p. 110; *Ten Years of Discovery in the Wilderness of Judaea*, 1959, p. 95.

<sup>2</sup> 'Le Rouleau de cuivre de Qumrân (3Q15)', *Revue Biblique*, LXVI, 1959, pp. 321-57 et surtout *Discoveries in the Judaean Desert*, III.

certaines industries. L'archéologie nous a suggéré que ce groupe était une communauté religieuse: il était organisé, discipliné et il observait des rites particuliers.

Or, parmi les manuscrits de Qumrân, se trouve une Règle de la Communauté, copiée en plusieurs exemplaires, dont l'un, provenant de la première grotte, est remarquablement préservé. Le même rouleau contenait une Règle de la Congrégation, un peu différente dans son esprit et dans ses préceptes.<sup>1</sup> On a également retrouvé dans les grottes plusieurs manuscrits d'un texte, qui était déjà connu sous le nom de Document de Damas. Il avait été découvert, il y a plus d'un demi-siècle, dans la vieille synagogue caraïte du Caire en deux copies des  $x^e$ - $xii^e$  siècles ap. J.-C. Il donne le règlement d'un groupe juif qui est allé vivre au «pays de Damas» — nous reviendrons sur cette expression — une existence qui ressemble à celle que prescrit la Règle de la Communauté. L'étude de ces trois règlements et de leurs rapports mutuels dépasse les limites de ce livre et nous retiendrons seulement quelques grands traits, en prenant surtout pour base la Règle de la Communauté.

Cette Communauté s'appelle elle-même le Reste d'Israël, le Véritable Israël, la Nouvelle Alliance. Ses membres se sont séparés d'Israël et de son sacerdoce qui, à leurs yeux, avait prévarié. Ils se sont retirés au désert et mènent en commun une vie de travail, de prière et d'étude de la Sainte Loi. L'admission dans la communauté est précédée d'un temps de probation et d'un noviciat. La communauté est hiérarchisée et elle a à sa tête un prêtre et un intendant ou inspecteur, elle a un conseil restreint et des assemblées générales, elle se réunit pour des prières et des repas religieux. Tout cela s'accorde admirablement avec l'isolement au désert des installations de Khirbet Qumrân et de Feshkha et avec la destination collective d'une grande partie des constructions. Dans le détail, cette organisation et ces règles justifient le nom de «salle du conseil» que nous avons proposé pour la chambre entourée d'une banquette, loc. 4, et l'interprétation de la grande pièce du loc. 77 à la fois comme une salle de réunion et comme une salle à manger. Nous avons conclu qu'on y prenait des repas religieux dont les restes avaient été enterrés rituellement en différents endroits du Khirbeh. Il est vrai que ni la Règle de la Communauté ni aucun

<sup>1</sup> La «Règle de la Congrégation» est le texte publié par D. Barthélemy dans *Discoveries in the Judaean Desert*, 1, n° 28a. La «Règle de la Communauté» est l'ouvrage publié par Millar Burrows sous le titre «Manual of Discipline» dans *The Dead Sea Scrolls of St. Mark's Monastery*, II, 2, 1951.

autre texte de Qumrân ne font allusion à ce rite particulier des dépôts d'ossements, et cette lacune est regrettable. Mais il n'est pas douteux que toutes les prescriptions de la Règle pouvaient être observées dans les installations de Khirbet Qumrân.

## VI. HISTOIRE DE LA COMMUNAUTÉ

Sur l'histoire de cette communauté, nous avons quelques renseignements dans le Document de Damas et dans les commentaires bibliques, dans lesquels les textes sacrés sont interprétés comme des prédictions ou des préfigurations de ce qui est arrivé à la communauté. Malheureusement, ces indications sont énigmatiques, elles évitent les noms propres et procèdent par allusions voilées. Aussi y a-t-il de vives discussions entre savants sur les étapes de cette histoire et sur leurs dates, plus encore sur l'identité des personnages qui y jouent un rôle. D'après le Document de Damas et les commentaires, le fondateur du groupe est le Maître de Justice, ou le Juste Maître, un personnage d'une très haute valeur, qui a profondément marqué l'organisation et la spiritualité de la communauté mais qui reste, pour nous, enveloppé d'ombre. Il eut pour adversaire le Mauvais Prêtre, ou le Prêtre Impie, sur lequel nos textes sont un peu plus explicites. L'archéologie ne peut évidemment pas dire qui était le Maître de Justice et qui était le Mauvais Prêtre; la réponse ne peut être obtenue que par l'interprétation des textes et leur confrontation avec les données de l'histoire extérieure. Mais l'archéologie fournit un cadre chronologique et elle pose ainsi des limites aux hypothèses.

Nous rappelons les résultats de notre enquête: la communauté s'est installée à Qumrân dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., elle a déserté le site pendant une trentaine d'années sous le règne d'Hérode le Grand, elle a définitivement quitté la région en 68 ap. J.-C.

Il est certain qu'un rapport existe entre la communauté de Qumrân et les membres de la Nouvelle Alliance, pour lesquels fut rédigé le Document de Damas. En effet, des exemplaires de ce texte ont été retrouvés dans les grottes, le vocabulaire et la spiritualité sont semblables, surtout les deux groupes se réclament du Maître de Justice. Or, le Document de Damas parle des « convertis d'Israël qui sont sortis du pays de Juda et se sont exilés au pays de Damas », vi. 5; cf. iv. 2-3; ils sont « ceux qui sont entrés dans la Nouvelle Alliance au pays de Damas », vi. 19;

VIII. 21, cf. XIX. 33-34. Le premier mouvement est de prendre ces textes au sens littéral et de les comprendre d'un exode en Damascène, comme font beaucoup d'auteurs. C'est un très difficile problème, auquel l'archéologie aussi est intéressée. Si cet exode a touché toute la communauté, il n'est pas postérieur à la fin de l'occupation à Qumrân, puisque le Document de Damas y est attesté. D'autre part, ce séjour à Damas ne peut pas se placer avant l'établissement à Qumrân, puisque le Document de Damas mentionne deux fois (XIX. 35-XX. 1; XX. 14) la mort du Maître de Justice, qui a installé la communauté à Qumrân; de plus, le Document de Damas semble refléter une situation postérieure à la Règle de la Communauté. On pourrait alors songer à placer cet exode pendant l'abandon de Khirbet Qumrân sous le règne d'Hérode,<sup>1</sup> mais cette solution est exclue par certaines considérations internes et par la paléographie: une copie du Document de Damas, provenant de la grotte 4, est certainement antérieure à l'abandon de Khirbet Qumrân en 31 av. J.-C.<sup>2</sup> Il resterait à admettre qu'une partie seulement de la communauté a quitté le «pays de Juda» pour aller au «pays de Damas»; cette scission pourrait s'être produite dès l'origine, avant même l'installation à Qumrân, ou après cette installation, mais assez tôt, puisque l'un des manuscrits du Document de Damas est contemporain de la Période Ib.<sup>3</sup> Cependant, si ce groupe a mené une existence indépendante à Damas et quelles qu'aient été ses relations avec la «maison-mère» de Qumrân, il est difficile d'expliquer que les manuscrits du Document de Damas soient aussi nombreux dans les grottes: sept copies dans la grotte 4, une dans la grotte 5, une dans la grotte 6, c'est-à-dire presque autant que la Règle de la Communauté (douze manuscrits), presque autant que les livres les plus lus de la Bible, Isaïe, les Psaumes et les Petits Prophètes, plus qu'aucun des livres du Pentateuque sauf le Deutéronome. Le Document de Damas est certainement chez lui à Qumrân.

On est donc tenté de donner raison aux auteurs qui interprètent le «pays de Damas» comme un nom symbolique de la

<sup>1</sup> J'avais, sans me prononcer, indiqué cette possibilité dans *Revue Biblique*, LXI, 1954, pp. 235-6; l'hypothèse a été soutenue par C. T. Fritsch, 'Herod the Great and the Qumran Community', *Journal of Biblical Literature*, LXXIV, 1955, pp. 173-81, et acceptée par F. F. Bruce, *Second Thoughts on the Dead Sea Scrolls*, 1956, p. 108.

<sup>2</sup> Cf. F. M. Cross, *The Ancient Library of Qumran . . .*, pp. 59-60; J. T. Milik, *Ten Years of Discovery . . .*, p. 91, n. 2.

<sup>3</sup> C'est l'opinion de J. T. Milik, *Dix ans de découvertes . . .*, pp. 59 s.; *Ten Years of Discovery . . .*, p. 90.

région de Qumrân.<sup>1</sup> Le nom aurait été emprunté à Amos v. 26-27. Dans le Document de Damas, VII. 14-21, ce texte est cité sous une forme qui fait de Damas un lieu d'exil et, dans le libre commentaire qui suit, ce lieu d'exil devient un refuge où les vrais fidèles sont sauvés de la colère de Dieu. On reconnaît ici la théologie de la déportation dans Jérémie: les exilés de Juda représentent la partie fidèle du peuple, que Yahvé protège, Jer. xxiv. 5-7; xxix. Les exilés sont le vrai Reste d'Israël, Jer. xxxi. 2-7, comme ils le sont pour Ézéchiël, xi. 13-16, et c'est avec eux que Yahvé conclura une nouvelle alliance, Ez. xi. 17-20; xxxvi. 24-28; Jer. xxxi. 31-34. Cette spiritualité explique du même coup le nom de «Nouvelle Alliance» qui qualifie le groupe du «pays de Damas». Or, la même spiritualité se retrouve dans les textes de la communauté de Qumrân, sauf le nom de Damas: les membres «entrent dans l'Alliance» et le renouvellement de cette Alliance est célébré chaque année, Règle de la Communauté, I. 16-II. 19; le Commentaire d'Habacuc parle de l'Alliance Nouvelle, II. 3; le même commentaire dit que le Maître de Justice est poursuivi par le Prêtre Impie «dans son lieu d'Exil», XI. 6. Le Règlement de la Guerre, I. 2, appelle la communauté «la Déportation du désert».

Si le «pays de Damas» est la région de Qumrân, il faut alors expliquer que, pour y arriver, on doive «sortir du pays de Juda». R. North a cherché la solution dans la géographie historique: il suppose que les Nabatéens ont contrôlé le rivage nord-ouest de la Mer Morte au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère et que, comme ils possédaient alors Damas, la région de Qumrân pouvait être considérée comme une partie du «pays de Damas», hors du «pays de Juda».<sup>2</sup> Mais l'extension du pouvoir nabatéen à la région de Qumrân est une conjecture qui n'est appuyée par aucun texte ni par aucun indice archéologique<sup>3</sup> et la désignation du royaume nabatéen comme le «pays de Damas» serait unique. Il convient plutôt de faire abstraction des frontières politiques et de reconnaître au «pays de Juda» une signification symbolique, comme on fait pour le «pays de Damas». Les textes prophétiques qui ont été cités plus haut opposent aux exilés, qui seront sauvés, les

<sup>1</sup> En dernier lieu, A. Jaubert, 'Le pays de Damas', *Revue Biblique*, LXV, 1958, pp. 214-48; F. M. Cross, *l.c.*

<sup>2</sup> R. North, 'The Damascus of Qumran Geography', *Palestine Exploration Quarterly*, 1955, pp. 34-48.

<sup>3</sup> On n'a recueilli, à Khirbet Qumrân, que quatre monnaies nabatéennes, du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., contre des centaines de monnaies des princes juifs et des Procurateurs.

habitants de Jérusalem et de Juda, qui seront châtiés, Jer. xxiv. 8-10; xxix. 16-19. Dans le Document de Damas lui-même, la Maison de Juda est déclarée déchue, iv. 11, les princes de Juda sont condamnés comme infidèles, viii. 1-13; xix. 15-22. Le «pays de Juda» désignerait le sacerdoce princier de Jérusalem et ses partisans, dont se sont séparés les «exilés» de Damas-Qumrân.

Cependant, entre le Document de Damas et la Règle de la Communauté, existent des différences qu'on ne doit pas atténuer.<sup>1</sup> Elles portent, en particulier, sur la structure sociale et empêchent que les deux règles aient été suivies en même temps par le même groupe. De plus, ces différences sont telles qu'elles ne peuvent pas s'expliquer par une évolution de la discipline à l'intérieur de la communauté. Si «Damas» est un nom symbolique de Qumrân, il faut alors admettre la coexistence à Qumrân de groupes qui s'accordaient sur l'essentiel mais qui n'avaient pas une organisation et un mode de vie identiques; cela pourrait valoir aussi pour la Règle de la Congrégation. Peut-être l'archéologie apporte-t-elle un soutien à cette hypothèse. Les grottes de la falaise contenaient des jarres à provisions et de la vaisselle domestique, marmites, bols, cruchettes. Cela suggère que les individus ou les groupes qui vivaient dans ces grottes ou près d'elles avaient un régime de vie en partie indépendant. Le Document de Damas expose la règle des *mahânôt*, des «camps» établis au «pays de Damas», xii. 22-23; xiii. 7, 20, etc. et l'on y voit que ces camps, bien qu'ils fussent soumis à un chef commun, xiv. 8-9, avaient une certaine autonomie. Ces «camps» pourraient être les huttes et les tentes dressées au pied de la falaise de Qumrân. D'autre part, à la différence de la Règle de la Communauté, le Document de Damas, vii. 6-7; xix. 2-3, comme aussi la Règle de la Congrégation, prévoit que les membres puissent se marier et avoir des enfants; cela pourrait rendre compte des femmes et des enfants enterrés dans les cimetières secondaires.

Parmi les points d'histoire les plus disputés sont l'époque et l'identité du Maître de Justice et de son adversaire, le Prêtre Impie. Il n'est pas question d'entrer ici dans cette discussion où s'opposent les interprétations des textes, il s'agit seulement d'apporter le témoignage de l'archéologie. Il est généralement admis que le Maître de Justice est le fondateur, au moins l'organisateur, de la communauté, qu'il s'est séparé du Judaïsme officiel et a conduit ses partisans au désert; il est admis aussi que

<sup>1</sup> Cf. L. Rost, 'Zur Struktur der Gemeinde des Neuen Bundes im Lande Damascus', *Vetus Testamentum*, ix, 1959, pp. 393-8.

son opposant, le Prêtre Impie, est l'un des grands-prêtres qui ses ont succédé à la tête du sacerdoce de Jérusalem. La lutte entre les deux personnages a commencé avant la scission et elle a continué ensuite. L'épisode le plus explicite est mentionné dans le Commentaire d'Habacuc, xi. 4-8: «L'explication de ceci concerne le Prêtre Impie, qui a persécuté le Maître de Justice, essayant dans sa fureur irritée de le supprimer dans la demeure de son exil. Au temps de la fête du repos, le Jour des Expiations, il leur est apparu pour les supprimer et les faire trébucher au Jour de Jeûne, leur sabbat de repos.» Cette attaque contre le Maître de Justice et ses fidèles — remarquer le pluriel de la seconde phrase — suppose que la communauté est déjà constituée à part.<sup>1</sup> Le Maître de Justice et les siens sont déjà en «exil» et le plus naturel est de penser que ce lieu d'exil est Qumrân, puisque nous ne connaissons aucun autre endroit où la communauté ait résidé en dehors de Jérusalem, avant l'installation à Qumrân. C'est le même Prêtre Impie qui, par sa conduite, a motivé la sécession et qui, avec des intentions perverses, est venu à Qumrân: il est le grand-prêtre sous le pontificat duquel la communauté s'est installée à Qumrân. Le témoignage de l'archéologie serait donc important, mais nous avons vu qu'il était vague.<sup>2</sup> La première installation, Période Ia, est certainement antérieure à Alexandre Jannée: l'identification du Prêtre Impie avec Alexandre Jannée ou avec son successeur, Hyrcan II — un certain nombre d'auteurs pensent à l'un ou à l'autre — paraît ainsi exclue par l'archéologie. Il est possible que la Période Ia ait commencé sous Jean Hyrcan, 134-104 av. J.-C., ou sous l'un de ses prédécesseurs immédiats, son père Simon, 143-134 av. J.-C., ou son oncle Jonathan, 160-143 av. J.-C. De ces trois candidats au titre de Prêtre Impie, on peut d'abord écarter Jean Hyrcan, parce que sa vie et ses activités ne s'accordent pas avec ce que les textes disent du Prêtre Impie. Restent Simon et Jonathan. Ce dernier répondrait bien aux indications des textes et, de fait, G. Vermès et J. T. Milik ont fourni de bons arguments pour l'identifier avec le Prêtre Impie.<sup>3</sup> Mais F. M. Cross a proposé, avec des raisons solides elles aussi, le nom de Simon.<sup>4</sup> L'archéologie, considérant que la Période Ia

<sup>1</sup> Et avec son calendrier particulier: son Jour des Expiations ne coïncide pas avec celui du Judaïsme officiel, où le grand-prêtre n'aurait pas quitté Jérusalem.

<sup>2</sup> Cf. p. 4.

<sup>3</sup> G. Vermès, *Discovery in the Judean Desert*, 1956, pp. 91-94; J. T. Milik, *Ten Years of Discovery . . .*, pp. 84-87. Repris par P. Winter, 'The Wicked Priest', *Hibbert Journal*, LVIII, 1959, pp. 53-60.

<sup>4</sup> F. M. Cross, *The Ancient Library . . .*, pp. 101-15.

a été courte, déconseillerait de remonter beaucoup avant le règne de Jean Hyrcan et accepterait Simon plutôt que Jonathan. Mais elle ne peut appuyer cette solution par aucun argument positif et sa voix, en cette question, n'est pas décisive.

Cependant, certains auteurs mettent beaucoup plus tard la carrière du Maître de Justice, son conflit avec le Prêtre Impie et la composition d'une partie au moins des ouvrages retrouvés à Qumrân: le cadre historique serait celui de la Première Guerre Juive. Cette thèse est soutenue par G. R. Driver et par C. Roth.<sup>1</sup> Le livre dans lequel G. R. Driver doit justifier sa position n'est pas encore paru au moment où ces pages sont rédigées et nous nous attacherons seulement à l'exposé et aux arguments de C. Roth.<sup>2</sup> Nous y sommes d'autant plus intéressés que cet auteur prétend accorder ses conclusions à celles de l'archéologie. Selon lui, les deux occupations de Khirbet Qumrân à la Période Ib et à la Période II ont un caractère différent: la Période Ib est probablement une occupation essénienne; la Période II est une occupation zélote. Au lendemain de la mort d'Hérode, en 4 av. J.-C., Judas le Galiléen fomenta la révolte et, après un échec, s'enfuit avec ses partisans, peut-être à Damas où il organise le parti zélote comme la «Nouvelle Alliance au pays de Damas». Après un certain temps, le groupe rentre en Judée et s'installe dans les bâtiments de Khirbet Qumrân, abandonnés depuis 31 av. J.-C. Peu après la déposition d'Hérode Archélaus, en 6 ap. J.-C., Judas est tué par les Romains et, une quarantaine d'années plus tard, ses deux fils subissent le même sort. Leur frère Menahem prend alors la tête du mouvement. Quand éclate l'insurrection contre Rome en 66 ap. J.-C., Menahem et ses partisans partent de Khirbet Qumrân pour Masada, où ils pillent le magasin d'armes. Ils montent vers Jérusalem et se joignent au groupe moins résolu qui y luttait déjà contre les Romains. La ville presque tout entière est libérée, mais une lutte oppose alors Menahem, enivré par sa victoire, et le Capitaine du Temple, Éléazar ben Hanania, qui avait dirigé d'abord les hostilités contre les Romains. Menahem

<sup>1</sup> La théorie avait déjà été esquissée, à propos du Commentaire d'Habacuc, par H. Del Medico, *Deux manuscrits de la Mer Morte*, 1951; cf. id., *L'énigme des manuscrits de la Mer Morte*, 1957, pp. 182-7.

<sup>2</sup> Spécialement: *The Historical Background of the Dead Sea Scrolls*, 1958; 'The Jewish Revolt against the Romans (66-73) in the Light of the Dead Sea Scrolls', *Palestine Exploration Quarterly*, 1958, pp. 104-21; 'The Zealots in the War of 66-73', *Journal of Semitic Studies*, IV, 1959, pp. 332-55; 'The Zealots and Qumran: the Basic Issue', *Revue de Qumran*, II, 1, nov. 1959, pp. 81-84.

se présente au Temple en costume royal. Éléazar ben Hanania soulève le peuple contre lui et le poursuit ainsi que ses partisans. Un certain Absalom, associé de Menahem, est tué. Menahem lui-même, réfugié sur l'Ophel, est capturé, torturé et mis à mort, à l'automne de 66. Son parent, Éléazar ben Jaïr réussit à s'enfuir avec un groupe de fidèles jusqu'à Masada; pendant tout ce temps, Khirbet Qumrân est resté aux mains des Zélotes et l'on y copie activement la littérature de propagande du parti. En 73 ap. J.-C., Masada tombe aux mains des Romains, ses défenseurs se suicident et parmi eux Éléazar ben Jaïr. Cette nouvelle histoire des Zélotes est reconstituée par C. Roth en combinant les données de Josèphe avec les allusions des textes de Qumrân. Il concède que, dans cette reconstitution, tout n'est pas également certain, que tout n'est même pas également probable, mais il affirme au moins comme assuré: que les occupants de Khirbet Qumrân au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère sont des Zélotes; que le Maître de Justice est Menahem ou son neveu (?) Éléazar ben Jaïr; que la Maison d'Absalom, à qui le Commentaire d'Habacuc reproche de n'avoir pas aidé le Maître de Justice, est le parti de cet Absalom tué à Jérusalem; que le Prêtre Impie est Éléazar ben Hanania; que les textes de Qumrân qui concernent le Maître de Justice et sa lutte contre le Prêtre Impie ont été composés après 66 de notre ère.

D'autres critiques, en particulier A. Dupont-Sommer et H. H. Rowley, ont relevé les invraisemblances de ce tableau et la faiblesse de l'argumentation. Je m'arrêterai seulement à ce que C. Roth présente comme son argument fondamental et, dit-il, irréfutable.<sup>1</sup> Si les occupants de Qumrân ne sont pas les Zélotes, il faut admettre qu'en 67/68 ap. J.-C., il y avait, à quelques milles de distance sur le bord de la Mer Morte, deux communautés politico-religieuses qui: (a) ont commencé une nouvelle phase de leur existence en l'an 6 ou autour de l'an 6 ap. J.-C.; (b) étaient fanatiquement opposées à la fois au gouvernement sacerdotal de Jérusalem et aux Romains; (c) vénéraient la personnalité d'un Maître, qui avait eu un certain Absalom comme proche associé: (d) se réclamaient d'un Maître qui avait été assailli par un prêtre « impie » le Jour des Expiations ou aux environs de ce Jour.

Il serait absurde, dit C. Roth, d'attribuer au hasard cette coïncidence qui s'étend jusqu'aux détails. Oui, mais y a-t-il coïncidence? Entre Masada et Khirbet Qumrân, il n'y a pas « quelques milles », il y a presque 50 kilomètres de terrain

<sup>1</sup> En dernier lieu, *Revue de Qumran*, II, 1, nov. 1959, p. 81.

difficile à traverser.<sup>1</sup> La réoccupation de Khirbet Qumrân à la Période II s'est faite, au plus tard, en l'an 1 av. / 1 ap. J.-C.;<sup>2</sup> l'établissement des Zélotes à Khirbet Qumrân aurait eu lieu, d'après C. Roth, un peu après 6 ap. J.-C.<sup>3</sup> Il refuse d'admettre que les occupants de la Période II aient appartenu au même groupe qui avait quitté Qumrân en 31 av. J.-C.: cette identité est cependant établie par la conservation d'un plan adapté à un genre particulier de vie, par la même destination laissée aux principales pièces, par la permanence des mêmes industries (l'atelier de poterie a travaillé aux deux périodes et a maintenu la même tradition céramique), plus clairement que tout, peut-être, par l'attestation aux deux périodes d'un rite aussi particulier que les dépôts d'ossements.<sup>4</sup> La désignation des deux groupes comme « politico-religieux » les assimile indûment: la communauté de Qumrân, d'après sa littérature, est avant tout un groupe religieux et s'oppose avant tout au Judaïsme officiel; le parti zélate, d'après tout ce qu'en dit Josèphe, est avant tout un parti nationaliste et s'oppose avant tout aux Romains. La communauté de Qumrân avait reçu son statut et son inspiration d'un Maître de Justice qu'elle vénérât; les Zélotes ont été organisés par Judas le Galiléen, que Josèphe appelle un « sophiste ». Même si ce mot peut signifier « Maître », le titre n'est jamais donné à Éléazar ben Jaïr, qui, lui ou son parent Menahem, est le Maître de Justice de C. Roth; aucun texte n'attribue à Judas, Menahem ou Éléazar un enseignement et une influence comparables à celles du Maître de Justice de Qumrân; aucun texte ne dit que l'un de ces trois personnages ait été vénéré par les Zélotes. Les textes de Qumrân reprochent à la « Maison d'Absalom » de n'avoir pas soutenu le Maître de Justice; l'Absalom dont parle Josèphe a soutenu Menahem jusqu'à mourir avec lui et l'historien juif ne parle pas de ses partisans (s'il en eut) ni de leur attitude à l'égard de Menahem.<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Il ne faut pas objecter que la communauté de Qumrân s'étendait jusqu'à 'Ain Feshkha (3 km. au sud) et que les Zélotes de Masada contrôlaient Engaddi. Dans *Bell.* iv. vii. 402-5, Josèphe dit seulement que les « brigands » de Masada firent un raid contre Engaddi à la Pâque de 68 et en ramenèrent le butin à Masada. En tout cas, il reste encore 30 km. entre Engaddi et Feshkha. Et pourquoi n'a-t-on retrouvé à Engaddi et à Masada (qui ont été explorés récemment) rien qui ressemble aux documents et à la céramique caractéristiques de Qumrân?

<sup>2</sup> Cf. pp. 26-28.

<sup>3</sup> Cela paraît être sa dernière position, *Palestine Exploration Quarterly*, 1958, p. 107, n. 1.

<sup>4</sup> Cf. pp. 10-11.

<sup>5</sup> Sur cet Absalom, Josèphe n'a qu'une phrase (après la mention de la mort de Menahem): « Ses lieutenants eurent le même sort, ainsi qu'Absalom, le plus fameux suppôt de la tyrannie », *Bell.* ii. xvi. 448.

D'après les textes de Qumrân, l'attaque du Prêtre Impie contre le Maître de Justice eut lieu au Jour des Expiations; d'après Josèphe, la poursuite et la mort de Menahem se placent au mois de Gorpiéos (que les meilleurs commentateurs de Josèphe assimilent à Élûl et non pas à Tishri), sans aucune allusion au Jour des Expiations. Il n'y a pas lieu de s'émerveiller de « coïncidences » qui n'existent pas.

La paléographie est également contraire à C. Roth. Il est vrai qu'il refuse d'en tenir compte, mais il admet qu'elle peut donner une date approximative, environ à une génération près.<sup>1</sup> Cela nous suffit: si des paléographes consciencieux assignent la copie (la composition est encore antérieure) des plus anciens exemplaires de la Règle de la Communauté et du Document de Damas à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., ces textes n'ont pas pu être écrits pour un groupe qui n'a été constitué qu'au début du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.

L'archéologie lui est au moins aussi opposée. Nous venons de dire que l'occupation de la Période II à Khirbet Qumrân prolongeait, après une interruption, celle de la Période Ib au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., à une époque où les Zélotes n'existaient pas encore. Nous avons montré plus haut<sup>2</sup> que la fin de la Période II et la ruine de Khirbet Qumrân avaient eu lieu en juin 68 de notre ère. Si le Maître de Justice est Menahem, mort à l'automne de 66, il faudrait placer, en moins de deux années, la composition, la copie et le dépôt dans les grottes de tous les ouvrages qui font allusion à la persécution et à la mort du Maître de Justice: cela est très difficile. Si le Maître de Justice est Eléazar ben Jaïr, mort en 73, cela est impossible. Ou bien il faut se réfugier dans l'hypothèse que des documents écrits après la ruine de Khirbet Qumrân ont été ajoutés au dépôt des grottes;<sup>3</sup> nous avons dit combien cela était peu vraisemblable.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> La condamnation est portée « une fois pour toutes » et en lettres capitales dans *Revue de Qumran*, II, 1, nov. 1959, p. 84, mais on lit dans la même page que la paléographie peut servir à fixer approximativement la date de ces documents « within a generation or so ».

<sup>2</sup> Pp. 29-33.

<sup>3</sup> Ce que fait C. Roth, *Palestine Exploration Quarterly*, 1958, p. 120, n. 1. Dans la même note, l'auteur dit que sa reconstruction est pleinement en accord avec les conclusions de l'archéologie « except in one minor point »: les dernières monnaies juives de 68 prouveraient seulement que « the occupation ended about, not in, the year 68 ». Oui, s'il n'y avait pas, dans le niveau reconstruit, des monnaies romaines qui commencent en 67/68 et si cette date ne coïncidait pas avec l'arrivée des troupes romaines près de Qumrân, cf. p. 31-32. Cela n'est pas « a minor point », puisqu'il met en question toute la théorie de C. Roth.

<sup>4</sup> Pp. 82-84.

## VII. DÉNOMINATION DE LA COMMUNAUTÉ

On discute aussi sur l'identité de la communauté, sur son rattachement à l'un des grands courants religieux du Judaïsme. Nous venons de montrer que l'archéologie — pour ne rien dire des textes — empêchait de considérer les gens de Qumrân comme des Zélotes. Les mêmes raisons militent plus fortement encore contre l'hypothèse de J. L. Teicher, qui en fait des Judéo-Chrétiens.<sup>1</sup> Les trois grands ordres ou partis que Josèphe distingue à l'intérieur du Judaïsme, Sadducéens, Pharisiens, Esséniens, ont eu chacun leurs avocats et l'archéologie n'en exclut aucun d'emblée, puisqu'ils ont existé tous trois pendant le temps où la communauté a vécu à Qumrân. Mais les probabilités sont inégales. Le rattachement aux Sadducéens, proposé par R. North,<sup>2</sup> ne peut invoquer que le titre de « fils de Sadoq », qu'emploient fréquemment les écrits de Qumrân, et le rôle prépondérant qu'ils réservent aux prêtres, mais leur hostilité déclarée contre le clergé de Jérusalem rend impossible de considérer les gens de Qumrân comme des Sadducéens; le mieux qu'on puisse dire est qu'ils se sont séparés d'eux, mais ils n'ont eu une histoire propre qu'après cette séparation et il est illusoire de parler d'une origine commune. Le caractère pharisien de la communauté de Qumrân a été défendu, avec des arguments meilleurs, par C. Rabin:<sup>3</sup> il pense que cette communauté continue la *ḥaburah* pharisienne du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et que, malgré une évolution notable, elle représente le Pharisaïsme primitif plus fidèlement que le Rabinisme des 1<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. La dissidence du groupe de Qumrân se placerait mieux, selon cet auteur, après la ruine de Jérusalem mais, eu égard aux dates fournies par l'archéologie, il accepterait de faire remonter la sécession à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.<sup>4</sup> La concession, faite à regret, n'est pas encore suffisante, puisque la communauté de Qumrân existait, comme entité autonome, dès le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., au moins. D'autre part, cette thèse érudite atténue les différences entre la communauté de Qumrân et le Pharisaïsme le plus ancien: l'archéologie et les textes indiquent que la communauté avait une organisation beaucoup plus élaborée et stable que la *ḥaburah* pharisienne; elle était aussi un

<sup>1</sup> Elle a été exposée, surtout, dans une série d'articles du *Journal of Jewish Studies*, II-V, 1951-54, et elle a eu peu d'écho.

<sup>2</sup> R. North, 'The Qumrân "Sadducees"', *Catholic Biblical Quarterly*, XVII, 1955, pp. 44-68.

<sup>3</sup> C. Rabin, *Qumran Studies*, 1957.

<sup>4</sup> *Loc. cit.*, pp. viii et 66.

groupe où prédominaient les prêtres, alors que le Pharisaïsme était d'abord un mouvement laïc; enfin, elle suivait un calendrier religieux différent de celui des Phariséens et cette particularité n'est pas un élément tardif et secondaire: cette adoption d'un calendrier spécial est un trait essentiel de la communauté et a été l'une des causes — peut-être la cause principale — de sa séparation du Judaïsme officiel.

L'opinion dominante est que cette communauté s'apparente, d'une manière plus ou moins étroite, aux Esséniens. L'archéologie ne peut évidemment pas prouver que les gens de Qumrân étaient Esséniens ou apparentés aux Esséniens. C'est une question de doctrine, dont la réponse doit être demandée aux textes et non aux ruines. Mais on a relevé, dans les écrits de Qumrân, des contacts ou des ressemblances avec les croyances et les usages des Esséniens. On peut alors demander à l'archéologie si elle contredit ou si elle confirme ce rapprochement. La réponse, comme il faut s'y attendre, n'est pas décisive.

Nos sources anciennes sur les Esséniens, Philon, Plin l'ancien et Josèphe, disent qu'ils s'abstenaient du mariage. Plin et Philon (dans son *Apologie des Juifs*, citée par Eusèbe) sont catégoriques; Josèphe dit seulement qu'ils «dédaignaient» le mariage et il ajoute qu'un de leurs groupes l'admettait. Le témoignage des écrits de Qumrân est double: la Règle de la Communauté suppose que les membres étaient célibataires, mais la Règle de la Congrégation parle des femmes et des enfants et le Document de Damas parle du mariage. Dans le cimetière principal et les cimetières secondaires,<sup>1</sup> nous avons repéré plus de 1.200 tombes; nous en avons ouvert 43 et ce chiffre est bien insuffisant pour établir une statistique valable. Il permet au moins de faire certaines constatations: dans le grand cimetière bien ordonné du plateau de Qumrân, nous avons fouillé 31 tombes, parmi lesquelles il n'y a qu'une tombe féminine certaine; elle se trouve en dehors de l'alignement et elle est d'un type différent des autres.<sup>2</sup> Six autres tombes féminines et quatre tombes d'enfants ont été identifiées, mais elles sont situées dans les prolongements du grand cimetière ou dans les deux cimetières secondaires. Cela peut indiquer que ces femmes ne faisaient pas partie de la communauté, ou n'en faisaient pas partie au même titre que les hommes enterrés dans le grand cimetière. Cela peut signifier aussi que la discipline a évolué: la règle du célibat se serait relâchée et le mariage serait devenu licite, ce qui expli-

<sup>1</sup> Cf. pp. 37-38, 46.

<sup>2</sup> C'est la Tombe 7, *Revue Biblique*, LX, 1953, pp. 102-3.

querait que les tombes féminines se rencontrent dans ce qui semble être des expansions du grand cimetière. Cela peut signifier, enfin, qu'il y avait différents groupes dans la communauté:<sup>1</sup> le groupe principal rejetant le mariage (cimetière central, en accord avec la Règle de la Communauté, Pline, Philon et le texte général de Josèphe) et un ou plusieurs groupes qui l'admettaient (les cimetières annexes, en accord avec la Règle de la Congrégation, le Document de Damas et le texte particulier de Josèphe). Les tombes de femmes ne prouvent évidemment pas que la communauté était apparentée aux Esséniens, mais elles ne s'y opposent pas absolument.

Pline dit que les Esséniens vivaient « sans argent », Philon dit qu'ils mettaient tout en commun et déposaient leurs gains entre les mains d'un procureur, Josèphe dit qu'en entrant dans la secte, ils abandonnaient leur fortune à la communauté et qu'ils n'avaient qu'un seul patrimoine, administré par des hommes de confiance. Ces textes imposent aux membres une obligation de pauvreté individuelle mais ils n'excluent pas que la communauté ait possédé des biens, ils le supposent au contraire. Nous avons trouvé des centaines de monnaies (presque toutes de bronze) dans les bâtiments qui abritaient les services collectifs et où résidaient les administrateurs du groupe; nous n'avons pas trouvé une seule monnaie dans la trentaine de grottes qui ont été utilisées comme demeures, magasins ou cachettes par les membres du groupe. Cela pourrait correspondre à ce que les auteurs anciens nous disent des Esséniens, mais ce sont ici les textes de Qumrân eux-mêmes qui font difficulté. Leur position à l'égard de la pauvreté individuelle est équivoque. La Règle de la Communauté prescrit la fusion des avoirs propres, encore que l'obligation qu'elle impose de rembourser un préjudice causé à la communauté reste difficile à expliquer si les membres ne disposaient pas d'un avoir personnel. Le Document de Damas indique clairement que les membres des « camps » pouvaient posséder de l'argent et des biens, les administrer et les accroître. Mais si, comme nous en avons fait l'hypothèse, les « camps » du Document de Damas représentent les huttes et les tentes dressées le long de la falaise, c'est dans les grottes qu'utilisaient les habitants de ces « camps » qu'il eût fallu retrouver les monnaies. Faut-il alors expliquer autrement l'absence des monnaies dans les grottes et penser que les membres de ce groupe particulier ont, au moment de leur fuite, caché leur vaisselle et leurs manuscrits mais emporté leur numéraire et que les monnaies

<sup>1</sup> Cf. déjà p. 89.

accidentellement perdues par eux devraient être retrouvées à l'emplacement malheureusement indiscernable de ces « camps » et non dans les grottes qui ne servaient que de magasins et de cachettes? Mais alors l'argument tiré de la présence des monnaies dans les bâtiments et jamais dans les grottes ne vaut rien pour prouver que les gens de Qumrân étaient des Esséniens.

Il faut cependant revenir sur un cas particulier: il s'agit du trésor de monnaies d'argent trouvé dans le bâtiment.<sup>1</sup> S'il a été apporté au moment de la réinstallation de la Période II, il peut représenter un capital rassemblé par la communauté et non utilisé par elle, il peut représenter aussi un dépôt fait à ce moment par un nouvel adepte, ou de nouveaux adeptes. La Règle de la Communauté fixe en effet que le novice remettait ses biens entre les mains du trésorier mais qu'ils n'étaient pas mêlés aux biens de la communauté ni dépensés tant que le novice n'était pas définitivement admis. Dans ce cas, le trésor illustrerait paradoxalement la pratique de la pauvreté individuelle.

Quant au rouleau de cuivre inscrit, trouvé dans la grotte 3,<sup>2</sup> qu'il provienne de la communauté ou qu'il lui soit étranger, il n'entre pas en ligne de compte, car les trésors qu'il énumère, à supposer qu'ils soient réels, ne sont certainement pas des possessions individuelles.

Nous avons vu que la communauté de Qumrân tirait une partie de ses ressources de l'élevage, de certaines cultures et de certaines industries. Josèphe dit que les Esséniens étaient agriculteurs, Philon dit qu'ils étaient agriculteurs, pasteurs et artisans. Les témoignages s'accordent, mais presque toute la population de la Palestine vivait de la même manière et cette ressemblance dans les occupations n'établit pas une parenté religieuse entre les gens de Qumrân et les Esséniens.

Les Esséniens, dit Josèphe, se purifiaient par des bains fréquents. Les écrits de Qumrân, le Document de Damas comme la Règle de la Communauté, parlent des purifications par l'eau. Nous avons vu qu'il y avait à Khirbet Qumrân de nombreuses citernes, mais cette installation hydraulique pourrait se justifier par les besoins ordinaires d'une collectivité, relativement nombreuse, vivant dans une région semi-désertique. En faveur d'une utilisation religieuse, certains auteurs ont souligné une particularité de ces citernes. Sauf la citerne ronde, loc. 110, qui est israélite, et la grande citerne du sud-ouest, loc. 91, qui est une réserve d'eau, toutes les citernes (je ne compte pas les bassins

<sup>1</sup> Cf. pp. 26-28.

<sup>2</sup> Pp. 41, 83-84.

annexes) ont un large escalier de descente qui occupe au moins la moitié de leur longueur. Presque partout, peut-être partout dans l'état primitif, les marches supérieures sont divisées par des cloisons basses qui déterminent plusieurs descentes parallèles (Pl. XVI). Ces aménagements ont suggéré que ces citernes étaient destinées à des bains rituels. Cependant, il ne faut pas se hâter de conclure, car de semblables citernes, avec de larges escaliers de descente et parfois des cloisons sur les marches, se retrouvent à la même époque, spécialement aux environs de Jérusalem,<sup>1</sup> sans qu'on puisse leur attribuer un usage rituel.<sup>2</sup> Il est même douteux qu'elles aient été destinées à des bains profanes.<sup>3</sup> C'étaient plus probablement de simples citernes: les escaliers permettaient de puiser aisément, quel que fût le niveau de l'eau et les cloisons brisaient le courant et le dirigeaient, en gardant à sec une partie des marches. Cependant il y a, à Khirbet Qumrân, deux bassins plus petits et plus soignés, avec plusieurs escaliers qui occupent presque toute la superficie (Pl. VIII): l'un est près de l'entrée du nord-ouest, loc. 138, l'autre est dans le quartier du sud-est, loc. 68. Ils étaient certainement des bains, mais l'archéologie est impuissante à dire si les bains qu'on y prenait avaient un caractère rituel.

Josèphe rapporte qu'au début de leur noviciat, les candidats esséniens recevaient une hachette, *ἀξινάριον*, un pagne et un vêtement blanc. Cette hachette avait un emploi très spécial: elle ressemblait, dit Josèphe, à un hoyau, *σκαλῖς*, et servait aux Esséniens pour creuser un trou dans un lieu désert chaque fois qu'ils faisaient leurs besoins. C'était l'application littérale de Deut. xxiii. 13-14 sur la pureté du camp. D'autre part, les Esséniens, d'après Josèphe encore, observaient le Sabbat plus rigoureusement qu'aucun Juif et «ils n'osaient remuer aucun instrument ni aller à la selle», comprenons qu'ils se retenaient d'aller à la selle le jour du Sabbat parce qu'ils auraient eu

<sup>1</sup> Cf. la citerne de Béthanie, *Revue Biblique*, LVIII, 1951, pp. 200 ss., et les références que le R.P. Benoit a données à ce propos, *ibid.*, p. 204.

<sup>2</sup> Le cas le plus probant serait celui des deux citernes voisines du «Tombeau des Rois» à Jérusalem, qui auraient pu servir aux purifications requises après les enterrements, cf. E. Pfennigsdorff, dans *Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins*, XXVII, 1904, p. 184; M. Kon, *The Tomb of the Kings* (en hébreu), 1947, p. 37. Mais Pfennigsdorff n'exclut pas un usage profane, ces citernes étant nécessaires pour recueillir l'eau qui risquait d'envahir le monument, *loc. cit.*, p. 179.

<sup>3</sup> C'est cependant l'explication préférée par les fouilleurs pour les citernes semblables trouvées nombreuses à Samarie, cf. J. W. Crowfoot, K. M. Kenyon, E. L. Sukenik, *The Buildings at Samaria*, 1942, p. 134 et pl. lxxii. 2.

à se servir de cette piochette. Cet ἀξιώριον ou ἀξιώδιον de Josèphe est un diminutif de l'ἀξίλην grecque, de l'*ascia* latine. C'est un instrument qui sert au travail du bois, qui peut aussi creuser la terre, couper les racines et qui est connu par l'archéologie et les représentations figurées. De son côté, le Document de Damas donne des règles strictes pour l'observance du Sabbat et, en particulier, interdit d'emporter aucun objet si l'on sort de chez soi. Nous avons retrouvé dans la grotte 11 un outil de fer qui a une forme identique aux hachettes découvertes en pays romain et qui correspond exactement à l'instrument que Josèphe décrit à propos des Esséniens.<sup>1</sup> La grotte 11 a certainement été occupée par la communauté de Qumrân, comme l'indiquent les manuscrits et la poterie qui y ont été trouvés,<sup>2</sup> mais on ne peut pas prouver que notre hachette était un instrument proprement essénien: elle a pu servir, entre n'importe quelles mains, au travail du bois pour lequel elle était premièrement faite. On ne peut pas davantage prouver qu'elle n'était pas un instrument essénien: elle correspond à ce que Josèphe dit de l'ἀξιώριον et elle a pu servir au même usage particulier.

Tout cela ne mène pas loin et l'on voit qu'une même incertitude qualifie tous les témoignages archéologiques qu'on serait tenté d'exploiter pour établir le caractère essénien de la communauté de Qumrân. Ils ne contredisent pas à cette dénomination, c'est tout ce qu'on peut assurer et c'est tout ce qu'on peut leur demander: la question relève de l'étude des textes et non de celle des monuments.

Il reste cependant le témoignage général des ruines, qui est positif. Dans son *Histoire Naturelle*, Pline l'Ancien décrit le cours du Jourdain, puis la Mer Morte et sa rive orientale. Il passe ensuite à la rive occidentale:

Ab occidente litora Esseni fugiunt usque qua nocent, gens sola et in toto orbe praeter ceteras mira, sine ulla femina, omni venere abdicata, sine pecunia, socia palmarum. in diem ex aequo convenarum turba renascitur, large frequentantibus quos vita fessos ad mores eorum fortuna fluctibus agit. ita per saeculorum milia — incredibile dictu — gens aeterna est, in qua nemo nascitur. tam fecunda illis aliorum vitae paenitentia est! infra hos Engada oppidum fuit, secundum ab Hierosolymis fertilitate palmeterumque nemoribus, nunc alterum bustum. inde Masada castellum in rupe, et ipsum haud procul Asphaltite, et hactenus Iudaea est.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> R. de Vaux, 'Une hachette essénienne?', *Vetus Testamentum*, ix, 1959, pp. 399-407.

<sup>2</sup> Cf. p. 42.

<sup>3</sup> *Hist. Nat.* v. 17. 73, ed. Mayoff (Teubner).

Pline nous dit donc que les Esséniens vivent isolés à l'occident de la Mer Morte, assez à l'écart du rivage pour se protéger de la peste des eaux, dont il a parlé, dans la compagnie des palmiers. Plus bas qu'eux (*infra hos*) est la place d'Engaddi. On peut comprendre, et on a généralement compris, que cette installation des Esséniens dominait Engaddi qui est sur la bande littorale, donc qu'elle se trouvait sur la hauteur, à l'ouest d'Engaddi. Certains disent encore que c'est le seul sens possible. Mais une exploration de cette région a été récemment faite par les savants israéliens.<sup>1</sup> A l'ouest du petit Tell el-Djurn qui représente la ville israélite d'Engaddi, puis le chef-lieu du district d' *'Evyaddai* à l'époque romaine,<sup>2</sup> on n'a relevé comme vestiges de l'époque romaine qu'une tour ronde près de la source et un fortin au sommet de la passe abrupte par où l'on descend à cette source. On a aussi recueilli de la poterie romaine dans une grotte qui se trouve à 3 kilomètres à vol d'oiseau du Tell el-Djurn. C'est tout: il n'y a pas de traces d'une installation un peu consistante de l'époque romaine à l'ouest d'Engaddi. D'autre part, Pline dit que les Esséniens vivaient dans la compagnie des palmiers. Il y avait bien des palmiers à Engaddi, comme le dit Pline et comme le disait déjà une variante de Ben Sira, xxiv. 14, mais ces palmiers ne pouvaient pousser que dans la région basse, autour de la source et du Tell, qui était alors occupé; les palmiers n'ont jamais poussé plus à l'ouest, sur la falaise. Les Esséniens n'ont pas pu vivre au-dessus d'Engaddi, à la fois isolés des hommes et au voisinage des palmiers.

Il reste alors à comprendre *infra* au sens de « au sud » ou « en aval ».<sup>3</sup> Le *Thesaurus Linguae Latinae* donne, avec références, « au sud de » comme l'un des sens de la préposition *infra*.<sup>4</sup> Si l'on conteste cet emploi, il reste l'usage fréquent de *infra* au sens de « en aval de », en relation avec une vallée ou un fleuve. Or Pline, dans tout ce passage, décrit le Jourdain depuis sa source jusqu'à la Mer Morte où il se jette et qui lui est liée: cela fait un tout. Sur la rive occidentale de cette mer, il rencontre d'abord l'installation des Esséniens, puis « plus bas qu'eux », *infra hos*, Engaddi, et « en partant de là », *inde*, Masada, et c'est « jusque-là »,

<sup>1</sup> Y. Aharoni, dans *Bulletin of the Israel Exploration Society*, xxii, 1958, pp. 27-45 (en hébreu).

<sup>2</sup> Josèphe, *Bell.* iii. iii. 55.

<sup>3</sup> Cette traduction a été proposée par certains bien avant les découvertes de Qumrân. H. Bardtke, *Die Handschriften am Toten Meer*, 1958, p. 39, n. 2, cite une traduction allemande de Pline, publiée en 1853: « Südlich von ihnen lag sonst die Stadt Engadda ».

<sup>4</sup> Vol. vii, 1, fasc. x, paru en 1954, s.v. *infra*.

*hactenus*, que s'étend la Judée. Sa description va donc du nord au sud et suppose que les Esséniens sont installés au nord-ouest de la Mer Morte et au nord d'Engaddi.

Or, entre Engaddi et la pointe septentrionale de la Mer Morte, il n'y a qu'un site qui correspond à la description de Pline, c'est le plateau de Qumrân, qui est en retrait du rivage et à un niveau supérieur, et qui est plus sain que le bord même de la mer; je puis en témoigner, ayant moi-même campé sur le plateau de Qumrân et à Feshkha, près du rivage. Contrairement à une certaine interprétation, Pline ne dit pas que les Esséniens sont loin du rivage, il dit qu'ils en sont juste assez éloignés pour n'être pas incommodés par les exhalaisons de la mer, et cela correspond à la situation de Khirbet Qumrân. De plus, entre Engaddi et la pointe septentrionale de la Mer Morte, il n'y a qu'un groupe important de bâtiments contemporains de Pline, ce sont les bâtiments de Khirbet Qumrân et de Feshkha,<sup>1</sup> il n'y a qu'une région où le palmier ait pu pousser en quantité et où nous savons qu'il a été cultivé anciennement, c'est la région comprise entre Khirbet Qumrân et Feshkha. Si Pline ne s'est pas trompé, ou s'il ne nous a pas trompés, les Esséniens dont il parle sont la communauté de Qumrân.

On a cependant soulevé une objection. On discute depuis longtemps sur une inscription mutilée, où Mommsen avait reconnu le nom de Pline et l'attestation qu'il avait rempli une fonction militaire importante auprès de Titus pendant la Guerre Juive.<sup>2</sup> Résumant cette controverse, le dernier travail d'ensemble sur Pline<sup>3</sup> conclut à la grande vraisemblance de l'hypothèse de Mommsen. On objecte alors que, si Khirbet Qumrân a été détruit en 68, si c'est l'établissement des Esséniens et si Pline était en Judée en 70, il aurait mentionné cette destruction, au moins il n'aurait pas parlé des Esséniens de la Mer Morte au temps présent et comme d'une communauté vivante. Il aurait fait comme pour Engaddi, dont il parle au temps passé

<sup>1</sup> Pour ne rien omettre, je dirai qu'il y a, au sud de Râs Feshkha dans le delta du Cédron, à Khirbet Mazîn, un petit bâtiment rectangulaire qui a été repéré en 1953 par la Mission Archéologique Belge et que j'ai visité. La poterie en surface est romaine, pas proprement du type de Qumrân, et le style de la maçonnerie n'est pas celui de Qumrân (il est meilleur); je doute que ce site ait un rapport avec la communauté de Qumrân. En tout cas, cette construction isolée ne peut pas rivaliser avec l'ensemble des bâtiments de Khirbet Qumrân et de Feshkha.

<sup>2</sup> E. Schürer, *Geschichte des Jüdischen Volkes*, 15, 1920, p. 625, n. 87.

<sup>3</sup> W. Kroll, art. 'Plinius der Aeltere', dans Pauly-Wissowa, XXI, i, 1951, col. 277-80.

et dit que c'est *nunc alterum bustum*. Cet *alterum* est une référence à Jérusalem, dont il vient de parler<sup>1</sup> et dont la ruine est également sous-entendue dans un passage voisin du nôtre.<sup>2</sup>

Seulement, cette allusion à la ruine d'Engaddi et à celle de Jérusalem ne signifie pas que le livre V de l'*Histoire Naturelle* et ce passage sur les Esséniens, ait été écrit après 70: cet ouvrage de trente-sept livres a été rédigé au cours de longues années; nous savons que Pline l'a révisé, jusqu'en 77 qui est la date de sa préface, mais il n'a pas également tout révisé. Ici, il a pu mentionner l'incendie d'Engaddi, sans toucher au reste, et, de fait, il parle immédiatement après de Masada comme d'une place forte sans signaler qu'elle a été détruite en 73. Il importe d'ailleurs assez peu que Pline ait écrit ce livre V, et ce passage, avant ou après 70, il importe même assez peu qu'il soit venu ou non en Judée. Même s'il y est venu, il n'a pas tout vu et ce qu'il dit des Esséniens, à part la localisation, est un tableau idéal qui ne dénote pas un témoin oculaire: il n'y a pas de raison de penser que Pline ait visité cet établissement essénien. Mais il n'a pas inventé ce qu'il en dit. Il est d'abord un compilateur, il répète ce qu'il a lu ou ce qu'il a entendu; il est très crédule, il comprend mal parfois, mais il n'invente pas. Il n'a pas inventé, il n'avait aucun motif d'inventer que les Esséniens habitaient au bord de la Mer Morte et, s'il le dit, c'est qu'il l'a lu ou entendu quelque part. Si sa source d'information est antérieure à 68 et n'a pas été révisée, il n'y a aucune difficulté à appliquer son texte à la région de Qumrân.

Encore une fois, ce texte de Pline n'est pas décisif à *lui seul*. Mais, si les écrits de Qumrân présentent des ressemblances avec ce qu'on sait par ailleurs des Esséniens et si les ruines de Qumrân correspondent à ce que Pline dit de l'habitat des Esséniens, on peut accepter son témoignage comme vrai, et ce témoignage, à son tour, confirme le caractère essénien de la communauté. Ce n'est pas un cercle vicieux, c'est un argument par convergence, qui aboutit au genre de certitude dont l'historien de l'antiquité doit souvent se contenter.

Il n'est pas question de nier les différences qui existent entre la description des Esséniens dans Pline, Philon et Josèphe et le

<sup>1</sup> *secundum ab Hierosolymis fertilitate palmatorumque nemoribus, nunc alterum bustum*. Il est clair que la fertilité et les palmeraies ne peuvent pas être attribuées à Jérusalem et qu'il faudrait «Jéricho». Mais c'est sûrement à Jérusalem que se réfère le *nunc alterum bustum*: «Jérusalem» n'est donc pas une faute de copiste, c'est une bévue de Pline ou de sa source.

<sup>2</sup> *Hist. Nat.* v. 14. 70: *in qua fuere Hierosolyma*, au passé.

tableau qu'on peut dresser en partant des écrits et des ruines de Qumrân.<sup>1</sup> Je crois que ces différences peuvent s'expliquer par une évolution de l'Essénisme, par des tendances variées à l'intérieur du mouvement essénien et par la qualité diverse des témoignages : celui des auteurs classiques est extérieur et plus ou moins déformé, celui des écrits de Qumrân provient de la communauté elle-même. La démonstration dépasse l'objet de ce livre, mais, au terme de notre étude, nous pouvons poser une question. Cette communauté, dont l'archéologie suit l'existence à Qumrân pendant deux siècles et qui a laissé une littérature considérable, n'est pas une petite secte inconnue, elle doit appartenir à l'un des mouvements importants et connus du Judaïsme ; nous avons jugé que les gens de Qumrân ne pouvaient être assimilés ni aux Zélotes, ni aux Sadducéens, ni aux Phari-siens : alors, à quels autres pourrait-on les rattacher qu'aux Esséniens, dont Pline dit précisément qu'ils habitaient cette région ?

Il est bien certain que l'archéologie ne joue qu'un rôle secondaire dans les études sur les textes de Qumrân, mais elle a l'avantage de fournir des dates et d'apporter des faits matériels, dont l'interprétation peut être plus objective que celle de textes souvent énigmatiques ou incomplets. Elle permet d'établir que les manuscrits de Qumrân sont sûrement authentiques et qu'ils sont anciens, qu'ils ont appartenu à une communauté religieuse qui a vécu sur le bord de la Mer Morte depuis la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. jusqu'en 68 ap. J.-C. et que, vraisemblablement, aucun des manuscrits déposés dans les grottes n'est postérieur à cette date. Les événements de la vie de la communauté qui se sont passés à Qumrân et qui sont relatés dans les manuscrits doivent entrer dans ce cadre chronologique. Quant aux attaches doctrinales de cette communauté, l'archéologie ne peut servir qu'à éprouver les conclusions que l'on tire des textes mais, si indécis qu'il soit, son témoignage en cette matière ne doit pas être négligé.

<sup>1</sup> Cf., en particulier, M. H. Gottstein, « Anti-Essene Traits in the Dead Sea Scrolls », *Vetus Testamentum*, IV, 1954, pp. 141-7 ; C. Roth, 'Were the Qumran Sectaries Essenes? A Re-examination of Some Evidences', *Journal of Theological Studies*, N.S. X, 1959, pp. 87-93 ; id., 'Why the Qumran Sect cannot have been Essenes', *Revue de Qumran*, I, 3, févr. 1959, pp. 417-22.

# INDEX

(Voir aussi la Table des Matières, p. ix)

- Abel, F. M., 31 n., 68 n.  
Absalom, 92 s.  
agriculture, 22, 48, 59, 67 ss., 98.  
Agrippa I<sup>er</sup>, 11, 26, 29, 52.  
Agrippa II, 35 s., 54, 56 s.  
Aharoni, Y., 2 n., 101 n.  
'Ain el-Ghazal, 59.  
'Ain Feshkha, 48 s., 59 s., 60, 68.  
'Ain Qedeirât, 2.  
Albright, W. F., 75, 76 n.  
Alexandre Jannée, 4, 10, 15, 28, 53, 90.  
American School of Oriental Research,  
v, 41.  
Antigone Mattathias, 15, 17, 53.  
Antiochus III, 15, 28.  
Antiochus IV, 15, 28.  
Antiochus VII, 14 s., 28.  
Antonin le Pieux, 54, 57.  
aqueduc, 7.  
asphalte, 68.  
ateliers, 12 s., 22.  
atelier de potier, 12 s., 22, 44.  
Avigad, N., 76 n.  
*ἀξινάριον*, 99.  
Baillet, M., 41 n.  
bains, 98 s.  
Bardtke, H., 68 n., 101 n.  
Barker, E. R., 26 n.  
Barthélemy, D., 40 n., 74 n., 85 n.  
bassins de Feshkha, 61.  
bâtiment carré, 48.  
Benoit, P., 36 n., 76 n., 99 n.  
bibliothèque, 25, 81.  
Birnbaum, S. A., 76 n.  
Bruce, F. F., 87 n.  
Bruno, L., 65 n.  
Buqé'ah, 2, 48, 60, 68, 72.  
Burrows, M., 85 n.  
Burton, D., 77 n.  
byzantine (occupation), 49, 60.  
Calza, G., 24 n.  
« camps », 89, 97.  
canal, 7, 21, 34.  
carbone 14, 29, 40, 78.  
célibat, cf. mariage.  
Césarée, 30 ss.  
cimetières, 37 s., 45 ss., 81, 96 s. Cf. aussi :  
tombes.  
citernes, 2 s., 6 s., 15, 21, 34, 98 s.  
Claudia, 35.  
Commentaire d'Habacuc, 88, 90 ss.  
Couroyer, B., 79 n.  
Cross, F. M., 2 n., 11 n., 30 n., 31 n.,  
48 n., 72 n., 74 n., 75 n., 76 n., 87 n.,  
90.  
Crowfoot, J. W., 99 n.  
cuir (travail du), 63 ss.  
cuisine, 5, 22.  
Dain, A., 24 n.  
Dalman, G., 63 n.  
dattes, cf. palmier-dattier.  
Del Medico, H. E., 25 n., 45, 68 n., 77,  
79, 91 n.  
Démétrius II, 15.  
Department of Antiquities of Jordan, v,  
40 s., 43.  
Department of Leather Industries  
(Leeds), 65, 76.  
dépôts d'ossements animaux, 10 s., 21, 86.  
Dhorme, Éd., 81.  
Document de Damas, 85 ss., 89, 96 ss.,  
100.  
Domitien, 54, 57.  
Driver, G. R., 91.  
Duncan, J. G., 52 n.  
Dupont-Sommer, A., 92.  
Dussaud, R., 81.  
École Archéologique Française (Jéru-  
salem), v, 40 s., 43.  
écurie, 6.  
Éléazar ben Hanania, 91 s.  
Éléazar ben Jaïr, 92 ss.  
élevage, 60, 68 s., 98.  
encriers, 23.  
Engaddi, 101 s.  
Esséniens, 96-104.  
Evenari, M., 48 n.  
Farmer, W. R., 68 n., 70 n.  
Flavius Josèphe, cf. Josèphe.  
Forbes, R. J., 63 n.  
four à pain, 20, 35.  
four à poterie, 3, 12 s., 35.  
Fritsch, C. T., 87 n.  
Fuhrman, H., 24 n.  
Ganschinietz, R., 31 n.  
*genizah*, 45, 80 s.  
Glueck, N., 68 n.  
Götze, B., 25.  
Gottstein, M. H., 104 n.  
Greenberg, M., 76 n.  
Greenleaf Pedley, K., 25 n.  
grottes, 40-46, 73-79.

grottes (*suite*) :

- grotte 1Q, 40, 74, 76, 79, 82.  
 grotte 2Q, 41, 74, 79, 82.  
 grotte 3Q, 41 s., 46, 74, 79, 83, 88, 98.  
 grotte 4Q, 42 s., 75, 78 ss., 82, 87.  
 grotte 5Q, 43, 74, 78, 81, 87.  
 grotte 6Q, 42, 46, 82, 87.  
 grottes 7-10Q, 43, 74, 77, 81 s.  
 grotte 7Q, 80.  
 grotte 10Q, 80.  
 grotte 11Q, 42, 46, 74, 100.  
 Guyot, R., 65 n.

*haburah*, 95.

hachette essénienne, 100.

Hammond, P. C., 69 n.

hangar, 58 s.

Harding, G. L., 78 n.

Hérode Archélaus, 26, 28, 52.

Hérode le Grand, 15 s., 18 s., 26, 28, 53,  
56, 86 s.

Hill, G. F., 27 n., 30 n., 32 n.

Hyrchan II, 15, 28, 90.

incendie, 17, 51.

industries, 12 s., 22, 63 ss., 68, 98.

inscription latine sur poids, 54.

inscriptions hébraïques sur vases, 52, 80,  
cf. aussi : ostraca, rouleau de cuivre.

Institute of Archaeology (Londres), 11, 65.

*'Ir-hammelah*, 71.israélite (occupation), 1 s., 42, 47, 69,  
71 ss.

Jaubert, A., 88 n.

Jean Hyrchan, 4, 15, 90.

Jean Moschos, 60.

Jéricho, 26, 31 s.

Johns, C. N., 14 n.

Jonathan, 90.

Josaphat, 73.

Josèphe (Flavius), 16, 17 n., 30 ss., 55,  
96 ss.

Judas Aristobule, 15.

Judéo-chrétiens, 95.

Kadman, L., 15 n., 29 n., 30 n.

Kanael, 15 n., 19 n., 30 n., 36 n., 53 n.

Kaplan, J., 11 n.

Kenyon, K. M., 99 n.

Khirbet Ghazza, 2 n.

Khirbet Mazin, 102 n.

Khirbet Mird, 60, 63.

Kindler, A., 36 n.

Kon, M., 99 n.

Krauss, S., 24 n., 55 n., 63 n.

Kroll, W. 102 n.

Lacheman, R., 75.

Laperrousaz, E. M., 12 n., 17 n.

laverie, 6.

Légions romaines, 36.

Légions V, X, XV, 30 ss. Cf. aussi :  
romains (soldats).Le Tourneau, R., 65 n.  
linges, 78.

Macalister, R. A. S., 52 n.

magasins, 5 s., 20, 50.

*mahânôt*, cf. « camps ».

Maison d'Absalom, 92 s.

Maître de Justice, 86, 89-94.

manuscrits, 40 ss., 73-84.

mariage et célibat, 96 s.

Masada, 29, 32 s., 36, 91 ss., 101, 103.

Masterman, E. W. G., 68 n.

Mau, A., 65 n.

Mauvais Prêtre, 86, 91 ss.

Metzger, B. M., 23 n., 24 n.

Meyschan, J., 18 n.

Milik, J. T., 2 n., 9, 17 n., 19 n., 36 n.,

40 n., 41 n., 48 n., 70 n., 72 n., 74 n.,

76 n., 79 n., 84, 87 n., 90.

Mishna, 24 s.

Mommsen, Th., 102.

monnaies, 4, 14 s., 18 s., 26 ss., 32, 35 s.,

49, 52 ss., 56, 94, 97 s.

moulin, 22.

Muilenburg, J., 76 n.

mur de clôture, 2, 6, 47 s., 67.

Murabba'ât, 36, 76 ss.

Néron, 29, 35.

North, R., 88, 95.

Noth, M., 71 n., 72 n.

« Nouvelle Alliance », 85, 88, 91.

Orlinsky, H. M., 76 n.

ostraca hébreux, 2, 43, 80.

Otto, W., 16 n.

Ozias, 72.

paléographie, 75 s., 87, 94.

Palestine Archaeological Museum, v,  
40 s., 43, 52 n.

palmier-dattier, 59, 67, 101, 103 n.

parchemin, 65, 76.

Parthes, 17.

pauvreté, 97 s.

Paye, L., 65 n.

« Pays de Damas », 86 ss., 89, 91.

Pfennigsdorff, E., 99 n.

Pharisiens, 95.

Philon, 96 ss.

pisciculture, 66.

Pline l'Ancien, 96 s., 100 ss.

poids inscrit, 54.

Poole, J. B., 77 n.

Poppée, 35.

population de Qumrân-Feshkha, 69 s.

poteaux de tente, 46.

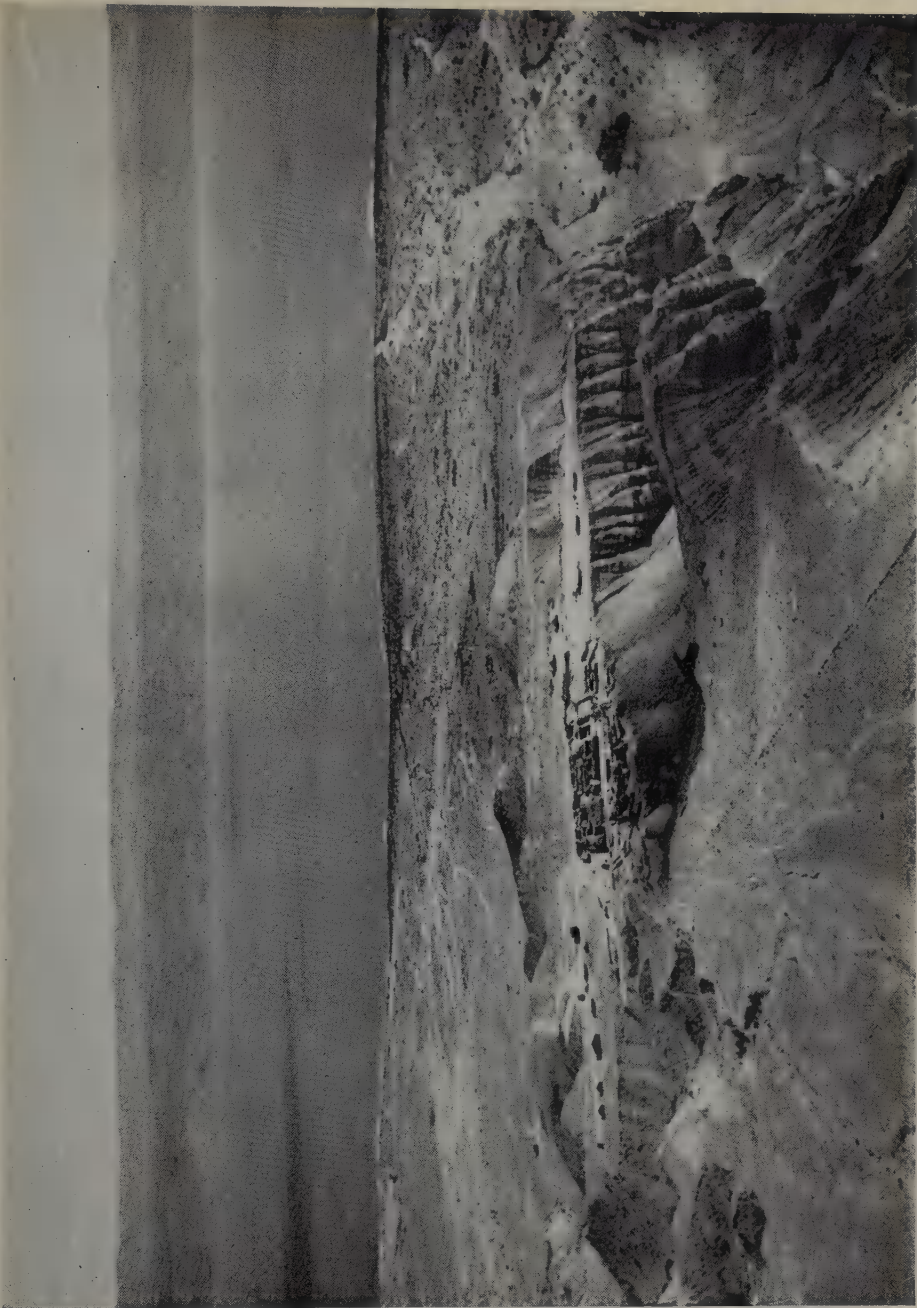
poterie, 9, 13 s., 21, 26, 40 ss., 51 ss., 79 s.

Première Révolte, 26, 29, 52, 56, 91.

Prêtre Impie, 90 ss.

- Pritchard, J. B., 26 n.  
 Procurateurs romains, 11, 26, 29, 52.  
 Ptolémée II, 53.  
  
 Rabin, C., 95.  
 Reed, R., 77 n.  
 Reed, W. L., 41 n.  
 réfectoire, 9, 21, 85.  
 Règle de la Communauté, 85, 88 s., 96 ss.  
 Règle de la Congrégation, 85, 96 s.  
 Règlement de la Guerre, 88.  
 repas religieux, 10, 85.  
 Révolte Juive, cf. Première Révolte,  
 Seconde Révolte.  
 Rey, E. G., 67 n.  
 Robinson, E. S. G., 54 n.  
 romains (soldats) à Qumrân, 33 ss., 78 n.,  
 82; pas à Feshkha, 57. Cf. Légions  
 romaines.  
 Rost, L., 89.  
 Roth, C., 30 n., 31 n., 91 ss., 104 n.  
 rouleau de cuivre inscrit, 41, 79, 83 s., 98.  
 route antique, 4.  
 Rowley, H. H., 92.  
  
 sabbat, 99 s.  
 Sadducéens, 95.  
 salles de réunion, 5, 8, 20 s., 85.  
 Salomé Alexandra, 15.  
 de Saulcy, F., 35.  
 Saxl, H., 63 n., 66 n.  
 Schubert, K., 12 n.  
 Schürer, E., 16 n., 31 n., 102 n.  
*scriptorium*, 23, 81.  
 Seconde Révolte, 36, 54, 56 s., 76.  
 Sellers, O. R., 41 n., 53 n.  
 service de table, 9.  
 Seyrig, H., 27 n., 54 n.  
 Simon, 90.  
 Singer, Ch., 63 n.  
  
 Skeat, T. C., 24 n.  
 Skehan, P. W., 76 n.  
 «sophiste», 93.  
 sources, 48, 63; cf. 'Ain el-Ghazal 'Ain  
 Feshka.  
 Spijkerman, A., vi, 13 n., 32 n.  
 Sukenik, E. L., 45, 75, 99.  
 Svoronos, J. N., 53 n.  
  
 tables à écrire, 23 s.  
 Talmud, 55.  
 tannerie, 63 ss.  
 Teicher, J. L., 25 n., 95.  
 Tel Baruch, 11 n.  
 Tell el-Djurn, 101.  
 Tell el-Fâr'ah du Nord, 13.  
 Tell Qasileh, 12 n.  
 Titus, 35.  
 tour, 5, 16, 20, 28, 34.  
 tombes, 37 s., 45, 69; cf. aussi cimetières.  
 tombes de femmes, 38, 47, 96.  
 tremblement de terre, 9, 15 s.; non sen-  
 sible à Feshkha, 55.  
 trésor de monnaies tyriennes, 27 s., 98.  
 trésors cachés; cf. rouleau de cuivre.  
 Triomphe, R., 25 n.  
 Turner, E. G., 24 n.  
  
 Van der Ploeg, J., 12 n.  
 de Vaux, R., 36 n., 41 n., 76 n., 79 n.,  
 100 n.  
 Vermès, G., 90.  
 Vespasien, 35.  
  
 Waterer, J. W., 63 n.  
 Wendel, C., 26 n.  
 Winter, P., 90 n.  
  
 Zeitlin, S., 75, 78.  
 Zélotes, 91 ss.  
 Zeuner, F. E., 11, 13, 29 n., 66 n.

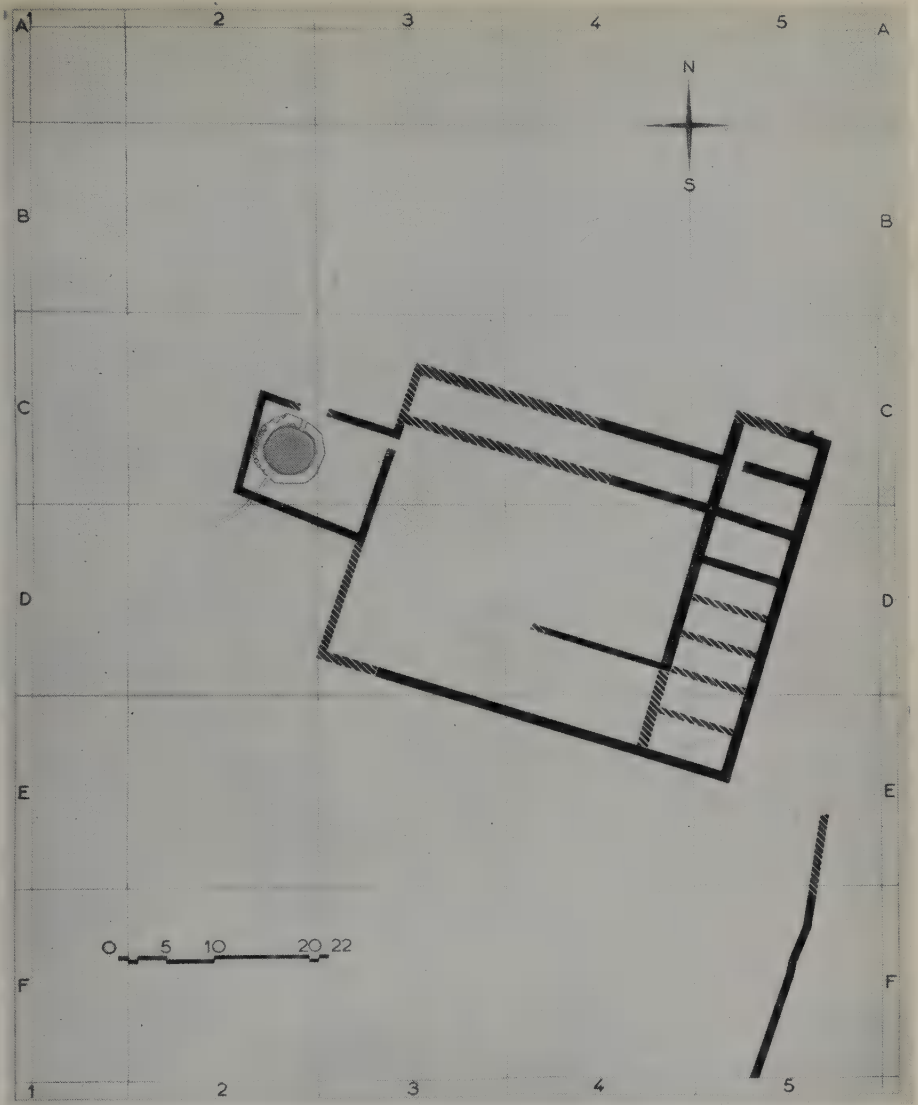
PRINTED IN GREAT BRITAIN  
AT THE UNIVERSITY PRESS, OXFORD  
BY VIVIAN RIDLER  
PRINTER TO THE UNIVERSITY



Khirbet Qumrán. Vue générale vers l'est.

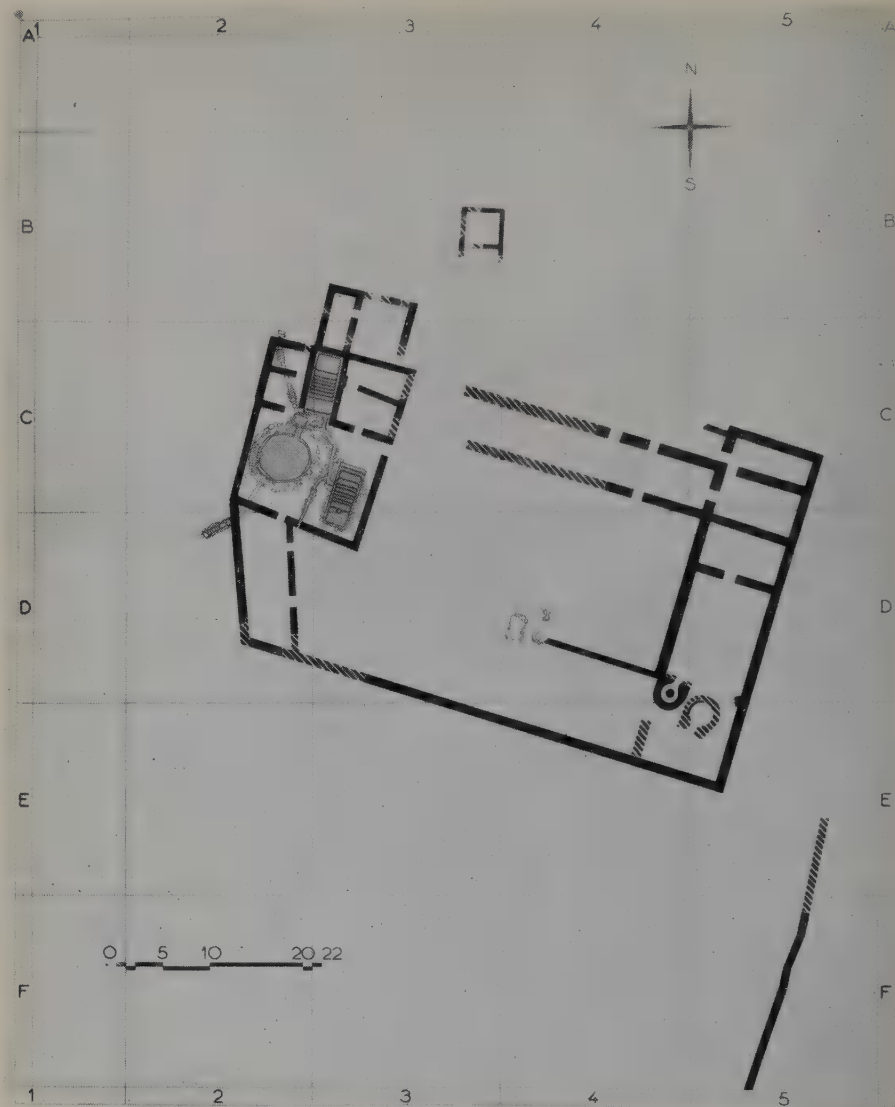


Khirbet Qumrân à la fin des fouilles. Vue aérienne.



Khirbet Qumrân. Plan du bâtiment israélite.

PLANCHE IV



Khirbet Qumrân. Plan de la Période Ia.



*a.* Citerne israélite, loc. 110, précédée du bassin de décantation de la Période Ia; vers le sud.



*b.* Four à poterie de la Période Ia; vers le sud-ouest.



Khirbet Qumrân. Plan de la Période I<sup>b</sup>.



*a.* Le canal entre les citernes 110 et 117; vers le sud-est.



*b.* La grande citerne 71. Derrière, les ruines; vers le nord-ouest.



*a.* Bain, loc. 138; vers le sud-ouest.



*b.* Bain, loc. 68; vers l'est.



*a.* Salle de réunion, loc. 77; vers l'est.



*b.* Annexe à la salle de réunion, loc. 86, 89; vers le sud.



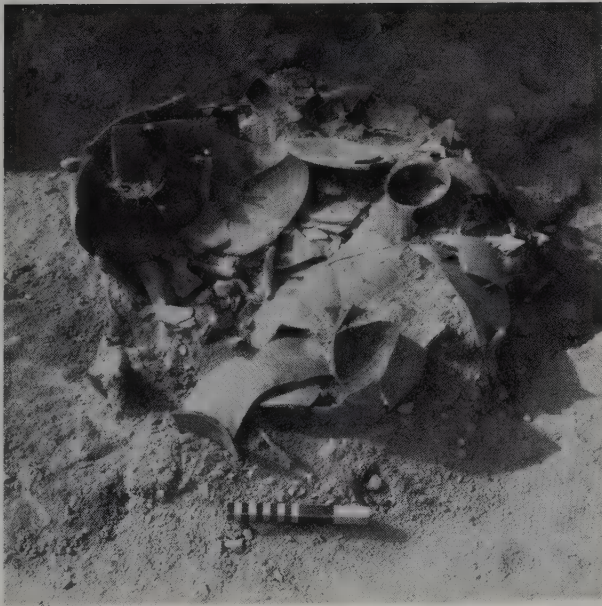
*a.* Bols écrasés dans l'angle sud-est du loc. 89.



*b.* Piles d'assiettes contre le mur sud du loc. 89.



*a.* Dépôts d'ossements d'animaux du loc. 130; vers l'ouest. Au premier plan, déblais du nettoyage du bâtiment au début de la Période II.



*b.* Un dépôt d'ossements d'animaux sous des tessons.



Vue générale de l'atelier du potier; vers le sud-ouest.



*a.* Bassin de lavage de l'argile, loc. 75; vers le sud-est.



*b.* Emplacement du tour du potier dans le loc. 65; vers le sud.



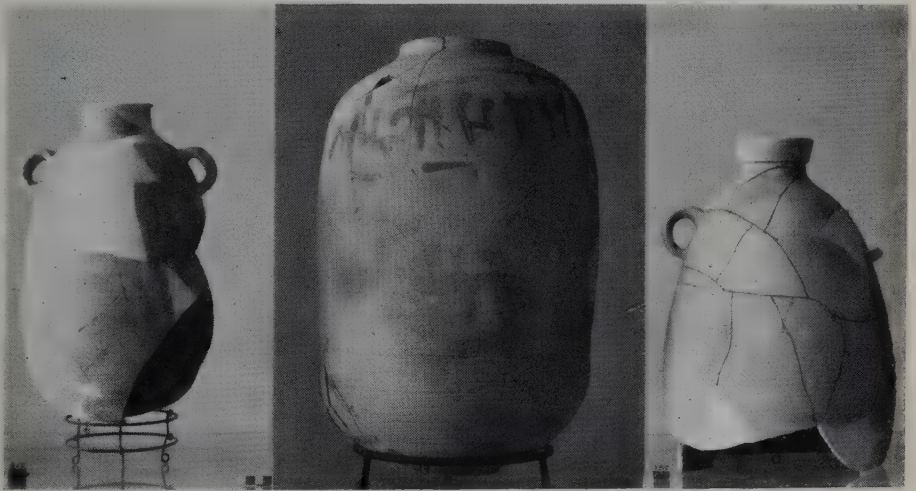
*a.* Grand four à poterie, loc. 64; vu d'en haut et vers le nord-ouest.



*b.* Petit four à poterie, loc. 84; vers le nord.



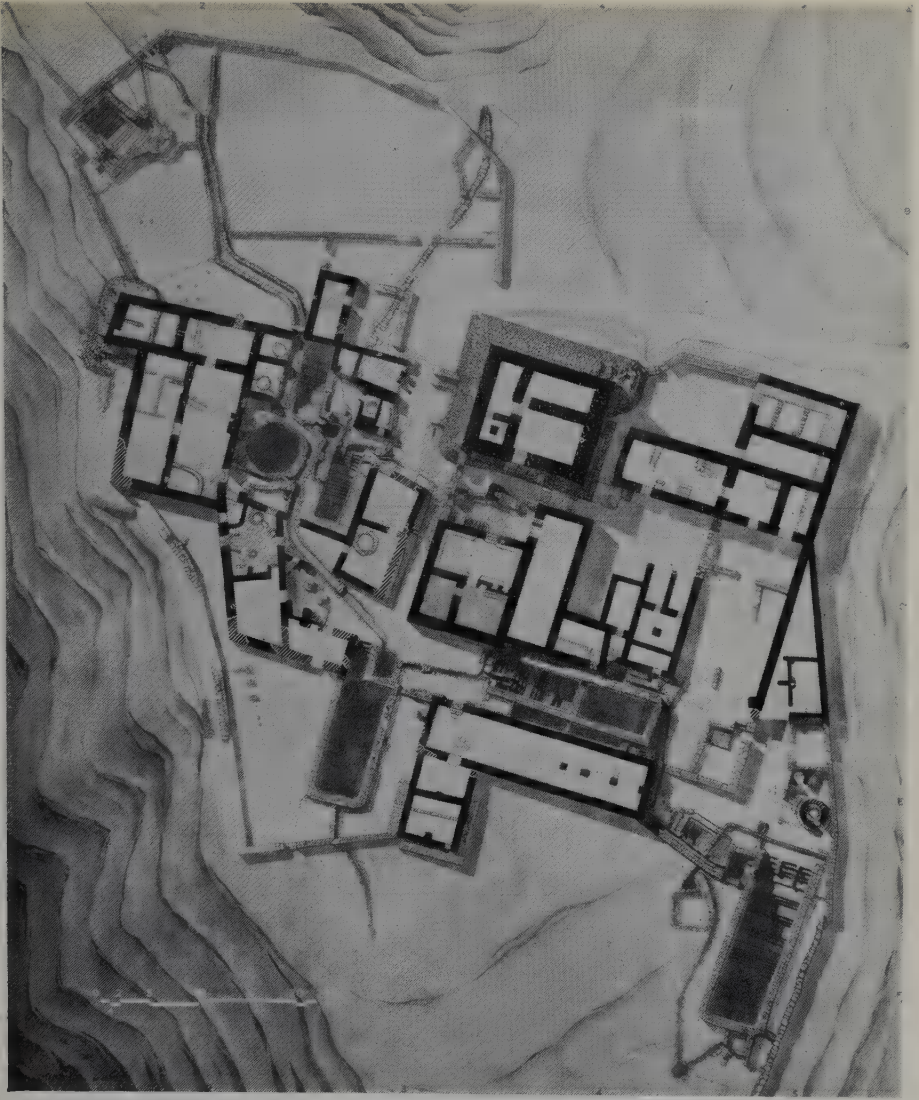
*a.* Service de table de la Période Ib, provenant du dépôt de vaisselle du loc. 89.



*b.* Grandes jarres de la Période Ib.



Citerne 48-49 fendue par le tremblement de terre; vers le sud-ouest.



Khirbet Qumrân. Plan de la Période II.



Khirbet Qumrân. Cisternes et ateliers entre les bâtiments; vers le sud-ouest.



*a.* Atelier du loc. 101; vers le sud.



*b.* Atelier du loc. 125; vers le nord.



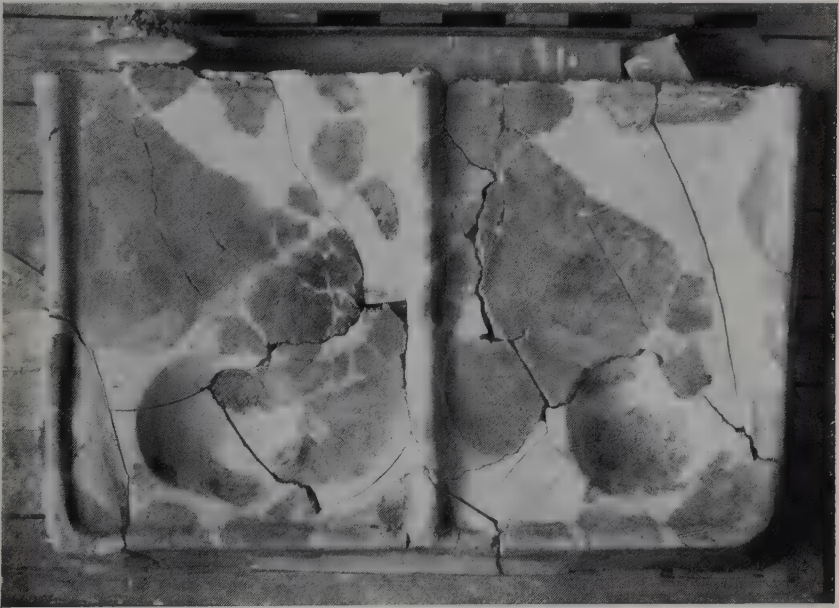
*a.* Base de moulin, loc. 100; vers le nord-ouest.



*b.* Moulin de basalte, jeté dans le loc. 104.



*a.* Table à écrire et banquette du loc. 30.



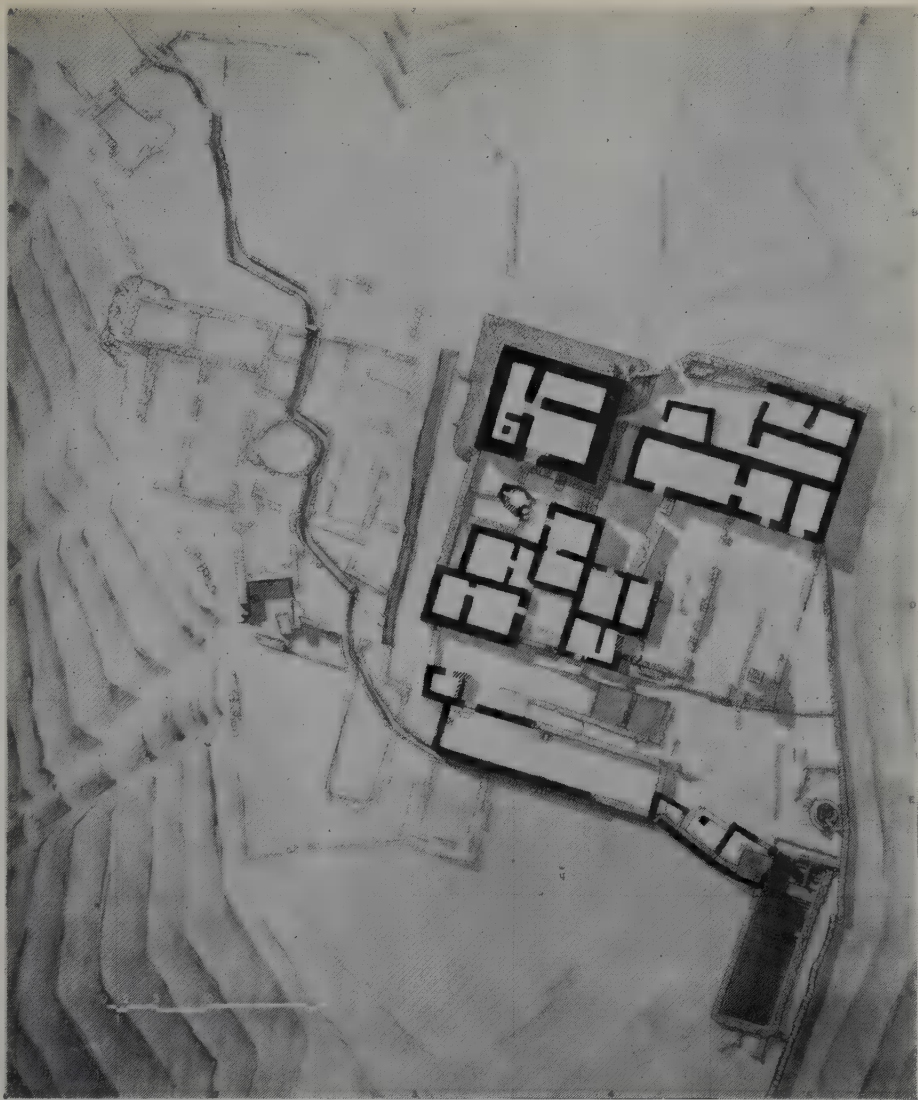
*b.* Plate-forme à cupules du loc. 30.



*a.* Céramique de la Période II.



*b.* A droite, jarre de la Période II avec le carreau de calcaire qui la fermait; à gauche, jarre de la grotte-I avec couvercle plat.



Khirbet Qumrân. Plan de la Période III.



*a.* Déblais jetés par les Romains dans l'angle nord-ouest de la citerne 58.



*b.* Départ du canal romain dans le loc. 100.



*a.* Tombe du cimetière principal avant la fouille; vers le sud-est.



*b.* Tombe 29 ouverte: loculus couvert avec des pierres; vers l'est.



*a.* Tombe 27 ouverte: loculus couvert avec des briques crues; vers l'est.



*b.* Tombe 21 dégagée: le squelette; vers l'est.



*a.* Situation de la grotte 1. L'entrée est en bas à gauche; vers le nord-est.



*b.* Entrée de la grotte 11; vers le nord.



Grottes de la terrasse marneuse: grotte 4, là où apparaît le personnage au centre; grotte 5, dans le massif isolé à l'extrême droite. A gauche, le Wady Qumrán; vers l'ouest.



*a.* Petite céramique des grottes.



*b.* Jarres et couvercles des grottes.



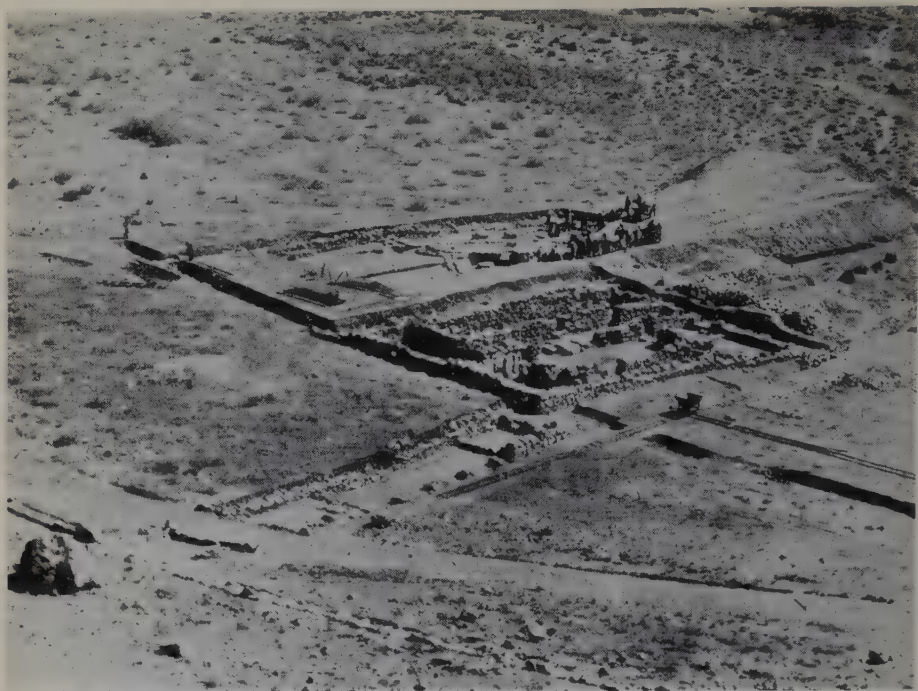
*a.* Le long mur partant du Wady Qumrân vers le sud.



*b.* Le bâtiment carré; vers le sud-est.



La région entre 'Ain Feshkha et Khirbet Qumrán (en haut à gauche); vers le nord.



*a.* Feshkha: vue générale des fouilles; vers le nord-est.



*b.* Le bâtiment de Feshkha; vers le nord-ouest.



*a.* Feshkha: la moitié nord du bâtiment; vers l'ouest.



*b.* Les loc. 21-22; vers l'est.



*a.* Vase de pierre de Feshkha.



*b.* Céramique de Feshkha. En bas, au centre, gourde byzantine.



*a.* Feshkha, loc. 15 (Période III); vers le sud-est.



*b.* Poids romain.



*c.* Trésor de monnaies d'Agrippa II.



*a.* Feshkha : le hangar du sud ; vers l'ouest. Au premier plan, la chambre réoccupée à l'époque byzantine, loc. 20.



*b.* Partie orientale du hangar ; vers le nord-est.



*a.* Feshkha: bassins et canaux de l'enclos nord; vers l'est. Au premier plan, arrivée de l'eau, loc. 29, cf. pl. XXXVIII *b.*



*b.* Ces bassins et canaux vers l'ouest. Au centre, les grosses pierres cylindriques.



*a.* Bassins 24, 25, 27; vers l'ouest.



*b.* Arrivée de l'eau, loc. 29; vers le sud.